



Université d'Oran 2
Faculté des Sciences de la Terre et de l'Univers
MEMOIRE

Pour l'obtention du diplôme de Magister
En Géographie et l'Aménagement du Territoire

L'agglomération de Tlemcen :
Étalement et recompositions urbaines

Présenté et soutenu publiquement par :
Mme KAROUI NIHEL

Devant le jury composé de :

HADEID Mohamed	Professeur	Université d'Oran 2	Président
TRACHE Sidi Mohammed	Professeur	Université d'Oran 2	Rapporteur
MAACHOU Hadj Mohamed	Maître de Conférences A	Université d'Oran 2	Examineur
YOUSFI Badreddine	Maître de Conférences A	Université d'Oran 2	Examineur

Année : 2015/2016

REMERCIEMENT

Mes études en post-graduation et cette thèse de magistère n'aurait pas été possible sans l'appui et le soutien de nombreuses personnes que je souhaite ici remercier :

Je tiens tout d'abord à adresser mes profonds remerciements à mon encadreur Monsieur TRACHE, chef du projet « villes ; mobilités spatiales et dynamiques urbaines » pour son encouragement et son soutien, sa présence et sa compétence et surtout sa patience et sa compréhension. Je lui exprime mes sincères remerciements pour m'avoir orientée et conseillée et surtout me permettre de tirer le meilleur de moi-même afin d'achever ce travail.

Je suis également reconnaissante à l'égard de Monsieur Karoui, chercheur au sein du Centre des Techniques Spatiales (Arzew), qui m'a toujours soutenu tout au long des années d'études universitaires ; je le remercie pour son aide, sa patience et son inquiétude.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à Monsieur BOUZID, délégué régionale de l'ANAAT Oran, pour sa grande disponibilité et ses précieux conseils, ainsi que sa totale compréhension. Je tiens vraiment à le remercier profondément sans oublier tous mes collègues de l'Agence Nationale à l'Aménagement et l'Attractivité du Territoire.

Mes remerciements aussi pour les cadres du service technique de l'APC de Tlemcen, de la direction de la construction et de l'urbanisme ainsi pour les habitants des quartiers enquêtés pour leur disponibilité et leur accueil.

Je remercie aussi les membres du jury pour m'avoir fait l'honneur d'accepter d'évaluer ce travail.

Que les membres de ma famille puissent trouver ici ma profonde reconnaissance, pour leurs aides continus et leur soutien moral, mes sincères remerciements vont vers eux.

Je ne manquerai pas d'adresser toute ma gratitude pour mon mari, celui qui m'a soutenu tout au long de ce travail, avec sa compréhension et sa présence permanente ainsi pour sa fierté et son inquiétude à l'achèvement de la thèse, sans oublier toute ma belle famille.

Je tiens à transmettre tout mon respect et ma reconnaissance aux personnes qui m'ont aidé et accompagné tout au long de ces années des post-graduations, qu'elles soient de ma famille, de mes amis et de mes professeurs.

Résumé :

L'agglomération de Tlemcen est un espace qui connaît une urbanisation effrénée dont les extensions spatiales lui confèrent des nuisances liées principalement aux modes d'occupations appelé aussi « problèmes socio-spatiaux ».

L'urbanisation, d'une grande ampleur à travers les nouvelles zones d'extensions, envahit tous les types de terrains, qu'ils soient urbanisables ou non urbanisables, avec un rythme accéléré, et modifie ainsi le contenu social et les caractéristiques fonctionnelles de la ville originelle. Pour l'évaluation et le suivi de ce phénomène, certes nouveau, les acteurs ont besoin de données spatiales et sociales à intégrer aux outils de la gestion et de la planification.

L'objectif général, de notre étude, est de mesurer l'ampleur de la croissance urbaine et d'expliquer les tendances de l'urbanisation dans l'agglomération de Tlemcen, ainsi que les implications liées aux recompositions sociales et fonctionnelles.

Parmi tous les outils disponibles pour ce type d'analyse spatiale, nous avons opté pour la télédétection, outil spatial qui présente de nombreux avantages. Les données de télédétection offrent la possibilité de comparer très facilement l'état d'un même lieu à des dates différentes à partir d'images satellitaires multi temporelles. Leur exploitation permet, de ce fait, une représentation quantitative et qualitative de l'espace étudié.

En outre, pour l'identification et l'analyse des implications des recompositions sociales et fonctionnelles, nous avons complété les données par une enquête directe auprès de la population au sein des nouvelles urbanisations de Tlemcen.

Cette étude qui servira à repérer les tendances de mutation de la situation urbaine et notamment de sa croissance a fait recours aux images satellitaires couvrant l'agglomération de Tlemcen. en effet plusieurs images datées (en 1999, 2003, 2010 et 2015 issues du satellite LANDSAT), ont permis d'identifier, mesurer et répertorier, enfin caractériser les différentes implications de ce phénomène sur le plan social et fonctionnelle.

Il est appliqué la classification automatique de ces images satellitaires (**one class classification**), qui a permis l'identification de toutes les évolutions de l'état du territoire (bâti et non bâti) du champ d'étude sur une période de 16 ans ; suivie d'une approche statistique qui viendra la compléter pour la quantification de l'espace champs d'étude tout on se référant

aux même dates. Le traitement des données de l'enquête directe a permis de comprendre le volet social à travers les phénomènes de recompositions sociales et fonctionnelles relevés dans les nouvelles urbanisations de Tlemcen.

A noter aussi que la démarche utilisée qui englobe les deux méthodes citées précédemment répond bien aux questionnements du thème étudié ; lesquelles ont donné lieu à distinguer qu'il y a des changements visibles sur les plans, d'une part, de l'occupation des sols (urbain) durant la période 1999-2015, ainsi que celui de la croissance spatiale (l'extension de l'urbanisation et l'émergence de nouveaux sites aux alentours de la ville originelle) et d'autre part , de la diversité sociale et des recompositions fonctionnelles générées. De ce fait, il en résulte une urbanisation non contrôlée, des extensions envahissantes avec un espace social en mutation et plusieurs recompositions fonctionnelles.

Introduction générale :

Le XXI^e siècle s'ouvre sur le constat d'un processus ininterrompu d'urbanisation qui touche toutes les villes à des degrés divers. La croissance des villes contemporaines est caractérisée par le phénomène d'étalement urbain sous forme d'une croissance de l'espace urbanisé de façon peu maîtrisée, produisant un tissu urbain très lâche, de plus en plus éloigné du centre de l'aire urbaine dont il est dépendant. Il se traduit donc par une consommation d'espaces importante et supérieure au niveau désiré par les acteurs publics, ce qui demeure incompatible avec un développement durable d'un territoire (INSEE¹). L'ensemble des ouvrages relatif aux urbains s'accordent à ce que l'étalement urbain se définit d'une façon relative, tout d'abord par rapport à un pôle principal dont il dépend ; Il est aussi une conséquence de dynamiques de croissances spatiales liées essentiellement au développement des fonctions résidentielles et/ou économiques à travers l'implantation des zones commerciales et industrielles en dehors des espaces urbanisés.

Autrement dit, l'étalement urbain peut ainsi se définir comme une notion physique, qui s'appuie sur l'occupation de l'espace par de nouvelles constructions abritant des activités quelque soit leur nature en périphérie des agglomérations. L'étalement urbain est considéré comme une alternative au desserrement urbain et à l'extension urbaine, dû à l'installation des ménages et des activités quittant parfois les centres-villes au profit des périphéries. (Wiel.M, 2010)², Cette situation génère une certaine dynamique démographique et spatial, qui se caractérise par une nouvelle structuration de l'espace sur le plan social et fonctionnel, donnant ainsi, un aspect et un paysage différent aux contours de la ville, et c'est ce qui va être étudié au niveau de l'agglomération de Tlemcen.

Par ailleurs, on considère l'évolution des milieux urbains par l'étalement comme processus de transformation des formes de socialisation. On remarque une relation systématique entre l'étalement spatial et les recompositions urbaines sur le plan social et fonctionnel. « *Ce n'est*

¹L'Institut national de la statistique et des études économiques, France, 2006

²Wiel.M, 2010, *étalement urbain et mobilité*, la documentation Française, collection : transports recherche innovation, paris.

pas la ville qui se contrôle : c'est la société globale qui maîtrise son existence sous la forme d'un aménagement général du territoire » (LEDRUT.R)³

L'évolution des marchés foncier et immobilier contribuent à l'émergence d'une ségrégation spatiale en excluant certaines populations du centre des villes en fonction des revenus. La diversité sociale qui existait au sein d'un même quartier s'estompe et évolue vers un marquage social plus prononcé au sein des quartiers et des zones nouvellement urbanisées ; où on remarque que l'occupation de certains types d'habitations par des catégories sociales. Les impacts de cette dilatation géographique en termes d'intégration et /ou de ségrégation sociale ne sont pas toujours visibles.

En France, la croissance se fait en jouxtant la ville-centre, allant vers une continuité. De la sorte, la croissance se traduit par l'intégration de nouveaux espaces moins denses à l'aire urbaine centrale, qui voit son périmètre croître. Il en résulte deux phénomènes majeurs : l'espace urbanisé augmente considérablement, et se traduit par une réorganisation des densités à travers une dé-densification de la ville centre. C'est bien ce phénomène de dé-densification qui est récent (et non celui de croissance urbaine), et qui pose des problèmes nombreux.

En Algérie, Le trait majeur du développement urbain et de l'urbanisation des villes, se manifestent aujourd'hui par un étalement de leur tissu urbain. Celui-ci s'associe généralement à une périurbanisation incontestable, générant le plus souvent une discrimination sociale sur l'espace de plus en plus confirmée. « *La ville n'est que la projection dans l'espace d'un schéma social* »⁴

Avec une périurbanisation éclatée et une recomposition urbaine de plus en plus affirmée. La ville de Tlemcen semble obéir à cette règle, en ce sens que sa périphérie s'urbanise très rapidement et s'étale davantage sur ses marges, qui dans un passé très proche étaient entièrement rurales.

L'agglomération de Tlemcen connaît une croissance spatiale importante, sans précédent depuis les années quatre vingt. Cette croissance touche presque toute la zone périphérique. Elle concerne le développement des anciens noyaux et la création de nouveaux sites

³ Ledrut.R, 1973, sociologie urbaine, presses universitaires de France, Vendôme (France).

⁴Kheladi.M, (1993), *urbanisme et systèmes sociaux, la planification urbaine en Algérie*, Office des publications universitaires, Alger, p17.

d'urbanisations, sur lesquels se greffe une population issue du centre ville et en provenance des centres ruraux et s'est installée dans des lotissements individuel pour une population aisée, et au niveau des zones d'habitat urbaine nouvelle (ZHUN) soit le collectif pour une population aux revenus modestes.

Ces sites et noyaux d'urbanisation se concentrent sur une couronne périphérique, qui s'étire de manière discontinue d'Est en Ouest tout au long de la rocade. Dans la majorité des cas, un retard dans la réalisation des équipements est enregistré par rapport à celui de l'habitat. Ainsi, loin d'être homogène, cette ceinture d'habitat périurbaine renferme des entités en difficulté qui nécessitent une intégration.

Parmi Les formes de la production immobilière présentes dans cette couronne, on trouve des lotissements programmés par l'Agence Foncière de Tlemcen (AFIT)⁵, des programmes de logement participatif (L.S.P)⁵, social⁵, l'habitat promotionnel (public privé) et sans oublier des quartiers de l'habitat spontané⁵. Ces différentes formes de productions ont donné lieu à l'émergence de véritables quartiers périurbains, générant des mouvements pendulaires importants entre ces entités et le centre ville.

Par voie de conséquence, l'urbanisation de cette couronne ou périurbanisation ne pouvait que déboucher sur une différenciation socio spatiale. Par ailleurs, de visu, une différence est notable, par exemple ente les quartiers d'habitat nouvellement créés et les anciennes entités.

On peut observer à travers la localisation, la composition sociale et le niveau d'équipements qui reste très sommaire comme dans le quartier d'El Koudia et d'Oudjliida. Par contre, les lotissements et les coopératives immobilières ont été implantés sur de meilleurs terrains, plus proches de la ville, là où les conditions de viabilité sont réunies, là où l'intégration spatiale au reste de la ville ne pose aucune difficulté majeure.

La localisation d'un programme reste d'abord et avant tout un enjeu, une stratégie, que mène chacun des trois principaux acteurs du monde urbain : l'état, les collectivités locales et les groupes sociaux. Sur le plan de l'urbanisme strict, l'absence de concertation entre les trois communes à savoir Tlemcen, Mansourah et Chetouane a été pour beaucoup dans la fragmentation spatiale du groupement.

⁵D'après la lecture du rapport final d'étude de révision du PDAU du groupement de Tlemcen, 2006, p14.

Certainement, l'extension urbaine périphérique a joué un rôle très important dans le desserrement de la ville de Tlemcen par toutes les opérations foncières. Elle a permis le brassage d'une population difficilement repérable, tant les notions de revenu et de catégories socioprofessionnelles sont difficiles à connaître clairement. Atténué par une tendance au regroupement par lieu d'origine, le brassage sera moins évident, à l'avenir, tant les transactions se font de plus en plus donnant lieu à une spéculation foncière très importante.

Le paramètre saillant de l'urbanisation du groupement est lié aux prélèvements du foncier urbain ces 15 dernières années par rapport à la croissance démographique normale du groupement. Cet étalement s'explique par l'importance accordée à l'habitat individuel qui représente 65%⁵ du parc logement par rapport à 35%⁵ réservé à l'habitat collectif. Cette tendance de l'évolution de la population en relation avec les surfaces urbanisées au niveau du groupement souligne l'importance des consommations foncières.

Les différentes politiques urbaines n'ont pu ni réguler la croissance urbaine de Tlemcen ni maîtriser la spéculation foncière.

Plusieurs questions se posent sur ce phénomène ; alors il faudra bien mettre en place une problématique qui s'adapte le mieux aux sources de données existantes.

Problématique :

La croissance urbaine des grandes villes et des métropoles dans le monde connaît de grands changements depuis plus de trois décennies. « Elle se présente paradoxalement sous deux formes différentes : un ralentissement de la croissance démographique intra-muros des grandes villes et une extension spatiale rapide qui se poursuit selon des modes de plus en plus complexes, en direction de périphéries de plus en plus lointaines. Nous assistons, en effet, à la densification des périphéries déjà urbanisées et à la formation de nouvelles "périphéries urbaines" ». ⁶

Par ailleurs, « l'étalement prend la forme d'une ville éclatée ou fragmentée dont la composition démographique détermine des niveaux ou catégories sociales distinctes et spatialement différenciées »⁶, le phénomène de l'étalement génère plusieurs implications sociales et spatiales. Ce qui nous intéresse dans cette étude est de montrer un volet des implications spatiales dans l'agglomération de Tlemcen et qui est la recomposition sociale et fonctionnelle dans la périphérie, c'est-à-dire dans les nouvelles zones urbanisées.

La ville de Tlemcen a connu durant les trois dernières décennies un développement spatial et une urbanisation périphériques importants. L'étalement urbain a gagné également des noyaux ruraux et certains sites vierges aux alentours de la ville-mère.

Cette urbanisation périphérique trouve son origine dans les politiques urbaines engagées par l'Etat, la pression et l'urgence de construire des logements aux habitants défavorisés, au mythe de la population moyenne et aisée à construire un pavillon ou une villa et pour d'autres à s'abriter dans n'importe quel espace d'accueil.

Cette urbanisation nouvelle a donné naissance à des espaces différents les uns des autres, de niveau social et de morphologie urbaine différents qui traduisent une nouvelle composition socio-spatiale de l'agglomération Tlemcenéenne.

La croissance urbaine de l'agglomération de Tlemcen est caractérisée par une nouvelle dynamique : les zones périphériques définies par la concentration et par l'occupation de certaines poches vides.

⁶Trache.S.M, (2010), Mobilités résidentielles et périurbanisation dans l'agglomération Oranaise, thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, université d'Oran, p3

Par conséquent de profondes répercussions sur les anciens quartiers de la ville ont eu lieu avec des multiples interventions spontanées qui témoignent de l'existence d'un processus de rénovation et de transformation sur tous les plans : cadre bâti, fonction économique, composition sociale.

Cette situation est le résultat de l'absence d'un projet urbain véhiculant une vision claire, globale et cohérente sur le devenir de la ville. Ce qui génère un urbanisme à deux vitesses : l'un planifié et programmé et l'autre spontané et précaire.

Notre approche dans cette recherche sera double :

- une analyse de la croissance urbaine sous deux aspects : démographique et spatial, où la télédétection nous permettra de périodiser et de mesurer les implications de l'urbanisation sur le plan spatiale, avec une certaine rapidité dans l'acquisition des résultats et leur quantification automatique.

L'usage de la télédétection peut s'avérer intéressant parmi tous les outils d'analyse existants. L'évolution des performances des satellites, l'expérience en matière de traitement d'images et la naissance d'une méthodologie propre aux milieux urbain et périurbain, sont toutes des qualités qui donnent à la télédétection son importance et permet le passage de l'étude de l'ensemble de la ville à celle de son contenu : quartiers et même ilots.

- une analyse des recompositions socio-spatiales à travers les nouveaux noyaux urbanisés et les anciens tissus de la ville traditionnelle.

Notre étude s'articulera autour de quelques interrogations :

- A quel rythme se manifeste le phénomène d'étalement urbain dans une grande ville, celle de Tlemcen ?

- Cette extension urbaine à t-elle induit une modification de la composante sociale de la ville ? Une nouvelle configuration socio spatiale ? Une dédensification du reste de la ville ?

- Quel type de relations existe entre les quartiers centraux et les nouvelles urbanisations ? Ya-t-il une cohérence urbaine ?

- existe-t-il une relation entre le contenu social et la morphologie urbaine dans les nouvelles extensions périphériques ?

Cette étude vise donc à mettre en relief le nouveau profil social et fonctionnel des quartiers de Tlemcen et les tendances d'évolution.

Afin de mieux saisir les réalités sociale et fonctionnelle, et d'évaluer leurs retombées sur le tissu urbain global, nous nous appuierons sur des données statistiques actualisées et sur les travaux de recherche couvrant l'agglomération de Tlemcen, des enquêtes terrains que nous auront à mener pour la caractérisation sociale de l'espace périurbain, et sur les différents plans d'aménagement relatifs au groupement de Tlemcen.

METHODES D'APPROCHE :

Pour une bonne compréhension des mécanismes de la dynamique urbaine actuelle à travers l'étalement urbain, notre travail s'articulera autour de deux grandes parties :

- la première partie concernera l'évolution urbaine de Tlemcen. Elle sera abordée par une approche statistique et quantifiée de sa croissance démographique doublée d'une analyse de son extension spatiale par une approche cartographique réalisée à partir de données satellitaires, des images multi dates seront les données de base. Ces deux approches évolutives nous permettront de saisir l'importance du rythme de l'étalement urbain à Tlemcen, sur des sites différents initialement ruraux, vierges ou précaires, et de quantifier d'une façon automatique les espaces urbanisés. Une analyse statistique de données différentes des recensements nous permettra de mesurer le poids de l'évolution démographique de l'agglomération Tlemcenéenne et de nous interroger sur les origines de cette nouvelle dynamique d'évolution se manifestant par l'étalement démesuré de sa périphérie urbaine.

L'exploitation des résultats généraux des recensements (1966, 1977, 1987, 1998 et 2008) recueillis des services de l'ONS⁷, le traitement des images satellitaires multi date couvrant l'agglomération de Tlemcen (documents CTS)⁸, sont les données que nous avons utilisées pour l'obtention de résultats relativement fiables.

⁷Office national de recensement

⁸Centre des techniques spatiales

- la deuxième partie sera consacrée aux incidences de l'étalement urbain, sur la configuration spatiale, sociale et fonctionnelle dans les nouveaux sites urbains qui en ont résulté. Ceci se réalisera grâce à une analyse des nouvelles urbanisations générées à travers le type d'habitat, la composante sociale et les nouvelles centralités fonctionnelles observées sur le terrain et déjà abordées par des travaux de recherches sur l'agglomération Tlemcenéenne. L'étalement urbain implique une modification de l'espace de vie ; ceci nous interpelle pour une approche comparée nécessaire des quartiers centraux et des nouvelles centralités, afin de pouvoir évoquer la cohérence urbaine.

Des sources complémentaires indéniables sont utilisées tout au long de ce travail ; il s'agit du Plan de Développement d'Aménagement et d'Urbanisme du groupement de Tlemcen (PDAU) élaboré en 1997 et révisé en 2006 et des plans d'occupation des sols (POS) du groupement de Tlemcen recueillis de la direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de Tlemcen et des services techniques de l'APC de la commune de Tlemcen.

Une lecture du rapport d'orientation du plan d'urbanisme directeur (PUD) élaboré en 1971 a été très intéressante en matière de l'évolution de l'agglomération de Tlemcen et de ces limites communales.

Une différente bibliographie et de nombreux mémoires en géographie alimentent en grande partie cette étude.

L'INTERETS DE L'ETUDE :

Ce travail présente un double intérêt : scientifique et pratique :

.L'intérêt scientifique réside dans la recherche du phénomène de l'étalement urbain des villes et de ses implications sur le plan spatial, social et fonctionnel au niveau des zones nouvellement urbanisées ainsi que sur la ville mère. Il s'agit là d'un domaine qui reste toujours d'actualité, qui constitue et constituera toujours un axe de recherche indéniable et un des volets essentiels des études sur les milieux urbains. Car les villes ne sont jamais figées et continuent toujours de s'étaler et d'évoluer.

. L'intérêt est, aussi, pratique et à caractère opérationnel dans la mesure où les résultats obtenus permettent de définir les carences et les déséquilibres spatial, social et fonctionnel au sein des villes intra-muros et dans les nouvelles extensions. Des actions peuvent y être menées

par le biais d'un urbanisme opérationnel dans le but d'équilibrer le contenu social et fonctionnel, et de maîtriser en quelque sorte l'explosion urbaine et les spéculations foncières.

PRESENTATION DU PERIMETRE DE L'ETUDE :

De la première vue, notre étude comprenant deux grandes parties montre une incohérence entre ces deux dernières, où on croit avoir deux différents champs d'étude.

L'explication se trouve dans le fait où on a préféré de réaliser l'analyse spatiale sur l'ensemble du groupement de Tlemcen, un espace correspondant à celui défini par la révision du PDAU de Tlemcen en 2006 et regroupant quatre communes ; à savoir Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni Master⁹.

Ce choix est fait pour comprendre la logique de l'étalement spatial qui s'est produit, donnant naissance à des noyaux à caractéristiques différentes l'un de l'autre.

Le territoire communal de Tlemcen est aujourd'hui totalement urbanisé, « la configuration géographique et urbaine implique que sa croissance se reporte sur les deux communes voisines : Mansourah et Chetouane »¹⁰. Ces deux communes rurales sont donc devenues en quelques années des banlieues urbaines, totalisant 45 %⁹ de la population de l'agglomération.

Il en a résulté la constitution d'une agglomération urbaine, dont l'espace fonctionnel ne coïncide pas avec l'espace institutionnel (trois communes celle de Tlemcen, Mansourah et Chetouane).

De par leur proximité, les communes de l'agglomération de Tlemcen constituent une seule entité qui entretient de fortes relations économiques et sociales où se juxtaposent plusieurs problèmes indissociables.

⁹ La révision du PDAU a intégré la commune de Béni master dans le groupement de Tlemcen, et cela pour des raisons de disponibilité du foncier pour le développement de l'urbanisation. Cette dernière qui fait face à des contraintes physiques s'oriente vers l'espace disponible le plus proche. L'intégration de Béni master est pour des raisons beaucoup plus politiques que stratégiques.

Nous avons aussi choisi de l'intégrer dans notre périmètre d'étude, et cela pour pouvoir répondre à notre intérêt pratique et opérationnel déjà cité.

¹⁰ Groupe de recherche, Dynamique socio-spatiale dans les nouvelles urbanisations à Tlemcen, Rapport final, CRASC : Villes et Territoires, 2010, inédit.

La recherche de solutions à ces problèmes ne peut être envisagée sans ignorer le découpage administratif ; ceci implique la nécessité de raisonner en termes de groupement de commune lorsque l'intérêt de solidarité intercommunale s'impose (localisation de grands équipements,...).

Il s'agit donc de trouver les modalités les plus souples et efficaces pour gérer les problèmes qui se posent à l'échelle intercommunale et qui ne peuvent être résolus au sein de chaque commune.

D'une autre vue, nous avons pris l'exemple des nouvelles urbanisations de l'agglomération Tlemcenéenne qui se sont développées formant une périphérie radioconcentrique autour de la ville de Tlemcen.

Ces exemples sont pris pour une analyse des recompositions sociales et fonctionnelle engendré par le phénomène de l'étalement spatial de Tlemcen.

El Koudia : *Urbanisation illicite et un espace d'habitat précaire convoité par une population extérieure à la ville*

Agglomération secondaire située dans la commune de Tlemcen, el Koudia s'accroît rapidement en tant que localité suburbaine certes, mais aussi comme une localité en devenir (**photo n°1**), à cause des divers programmes d'habitat et des équipements collectifs projetés.

C'est dire là, que spatialement, 'deux Tlemcen'¹¹ ont vu le jour avec leurs activités, leurs équipements structurants, leurs services, leurs logements. Même plus que cela, les villages datant du moyen-âge renaissent et croissent, le déversement démographique et résidentiel se fait encore plus loin, en direction de Remchi par exemple.

¹¹Depuis le PAW de Tlemcen, prescription d'aménagement par aire de planification, 2010 ; cela veut dire l'existence de la ville de Tlemcen et de sa périphérie nouvellement urbanisée.



Photo n°1 : El Koudia, un bidonville en pleine transformation

El Koudia était un bidonville où se sont installés les arrivés de l'exode rural¹², qui a débuté depuis les années 1930 et 1940 en Algérie. Elle regroupe plusieurs origines d'habitants depuis 1970 où l'avènement de la politique économique de la petite et moyenne industrie a favorisé la création de cet espace.

Le bidonville a évolué sur un terrain accidenté avec le temps tout en sachant que le risque de le raser est faible ou presque nulle, une agglomération marginalisée où les maisons précaires ont commencé à disparaître et ont évolué avec la loi de la régularisation des fonciers qui a favorisé ce changement.

Oudjlida et Bouhenak : *Urbanisation excentrée, planifiée sur site vierge*

Des sites totalement vierges ont été le récipient des toutes premières extensions périurbaines de la ville de Tlemcen par le logement social au début, et ensuite par des lotissements qui ont donné naissance à des maisons individuelles. Le noyau périurbain d'Oudjlida s'étend sur une large superficie avec deux parties : la première regroupe de l'habitat collectif et la deuxième des lotissements. Ces deux parties sont séparées par un grand axe où on trouve des commerces divers et du transport urbain.

Au contraire de Bouhenak, où on trouve de l'habitat collectif social et des lotissements, ces deux formes d'habitats sont nettement séparées.

¹² Avec l'avènement de la politique économique de la petite et moyenne industrie, l'exode rural s'est favorisé avec le déplacement d'une masse de population cherchant le travail et la stabilité.

-Les lotissements sont alignés sur un grand axe qui deviendra surement très important dans les années à venir (**photo n°2**).

-Des constructions individuelles dans un quartier résidentiel, C'est des populations de catégorie moyenne à aisée ; des cadres fonctionnaires et des enseignants en général.



Photo n°2 : un axe commercial prometteur dans la zone d'urbanisation de Bouhenak

Imama et El Kiffane : *Nouvelles extensions bien intégrées à la ville de Tlemcen*

-El Kiffane est considéré comme un quartier résidentiel avec des belles maisons individuelles de type villa (**photo n°3**), où l'activité commerciale est totalement absente. On trouve quelques ateliers de menuiserie ou de mécanique uniquement sur l'axe routier et pas à l'intérieur du quartier. C'est des populations aisées qu'y habitent, des commerçants et des professions libérales ainsi que des hauts fonctionnaires.



Photo n°3 : le type des maisons individuelle à El Kiffane

-Imama :

Un site planifié dans l'urbanisme opérationnelle dont l'objectif c'était de dé-densifier la ville de Tlemcen et ses axes commerciaux, Imama a été réfléchi et planifiée pour accueillir de l'habitat collectif sous différentes formes : social, social participatif (LSP), et du promotionnel privé. Ainsi que des commerces divers.

Le commerce de l'habillement y est dominant, avec des commerces et des équipements de service.

Cet axe est dans la continuité d'un ancien où les commerces ne sont pas aussi développés et où on trouve que de l'habitat collectif social

Figure 1: Nouvelles urbanisations étudiées

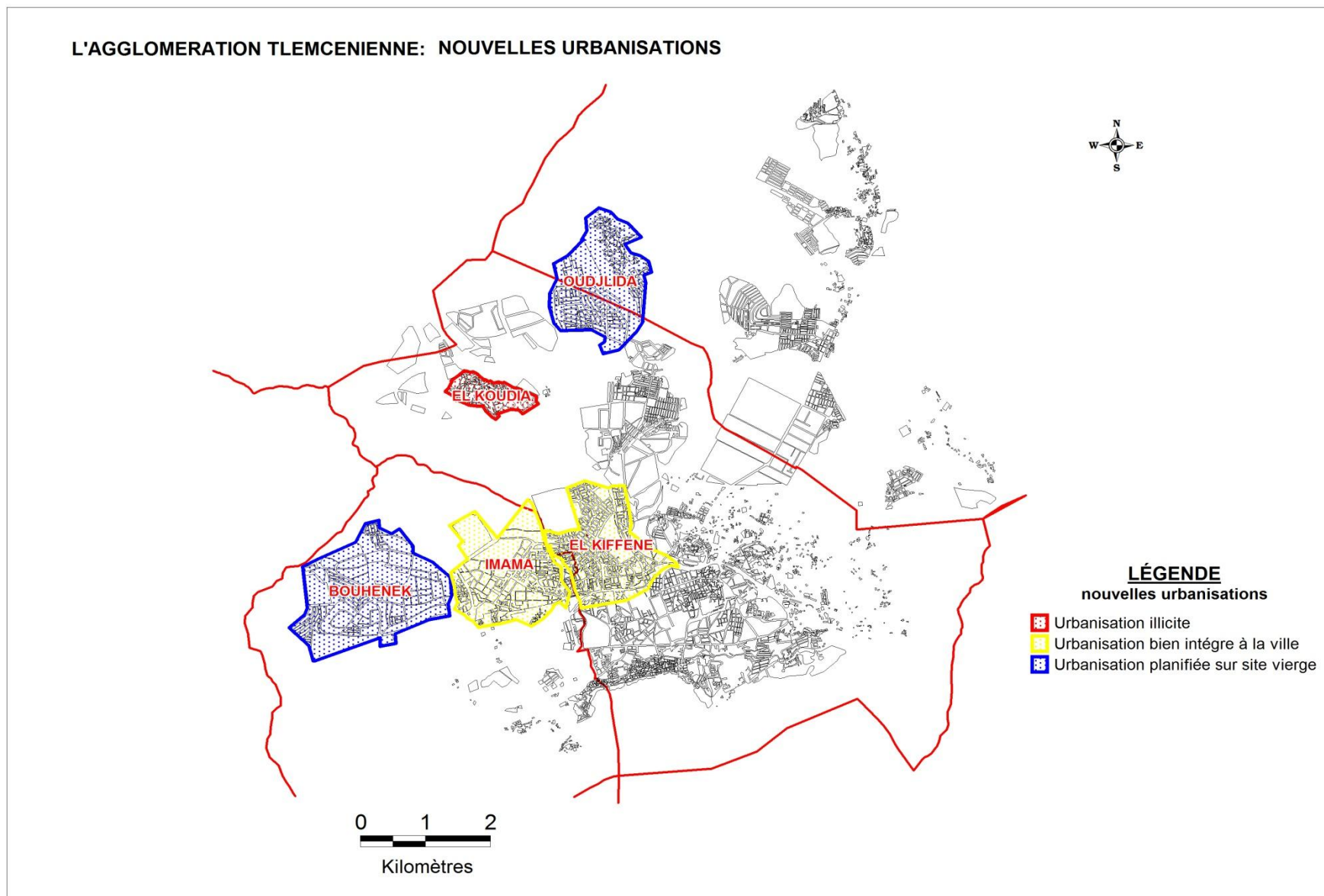
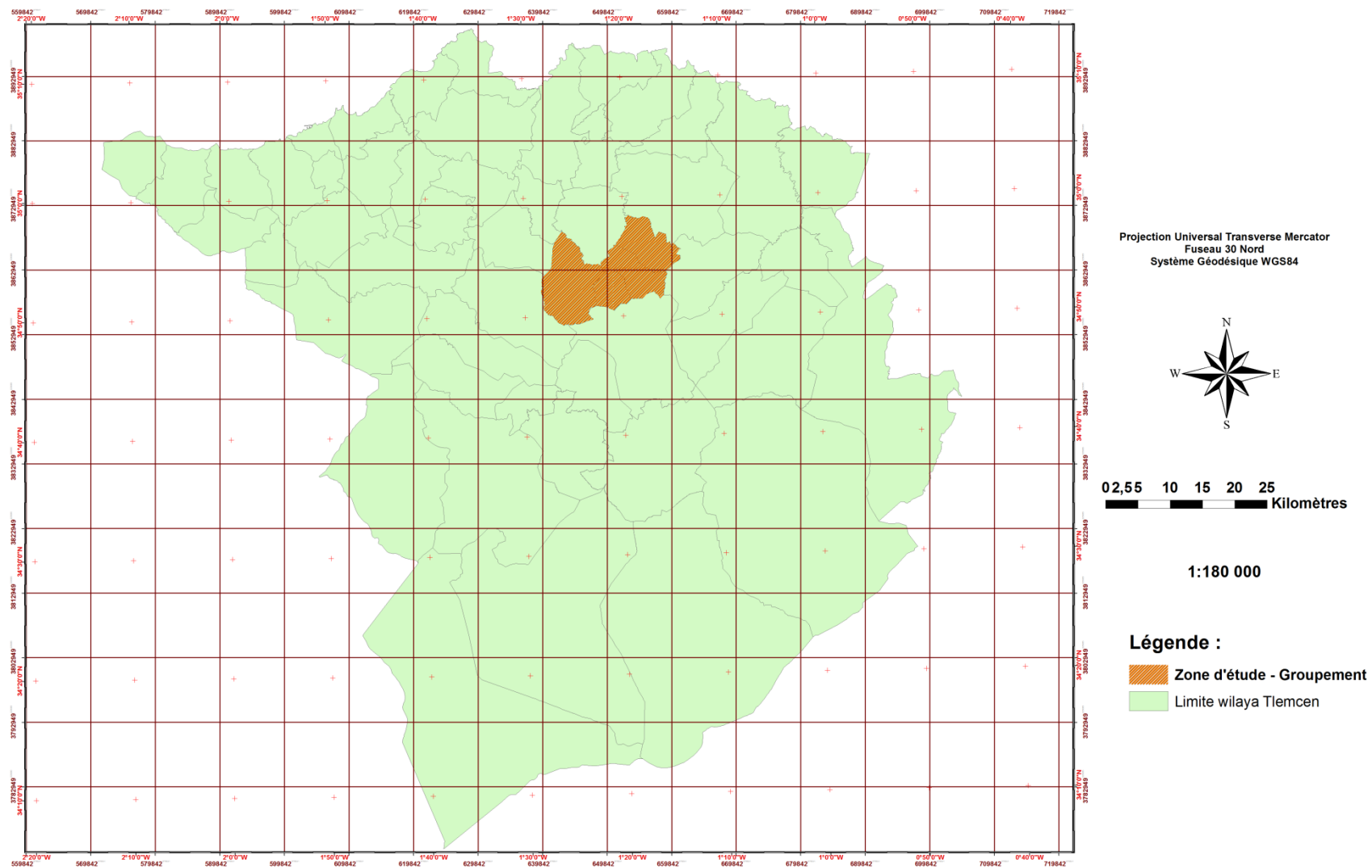


Figure 2 : la zone d'étude

ZONE D'ETUDE - GROUPEMENT : TLEMCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER



PREMIERE PARTIE : L'ETALEMENT URBAIN ; EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ET SPATIALE

Introduction :

Le groupement urbain de Tlemcen- Mansourah- Chetouane et Béni Master, hérite dans le fonctionnement de son espace d'un passé prestigieux, en raison du rôle culturel de l'ancienne capitale du Maghreb central, la qualité de son patrimoine historique a fortement marqué les différents espaces qui le composent. Cet héritage se traduit aussi par la persistance des problèmes liés à la forte polarisation de l'activité et de la population, similaire aux villes de la région nord du pays. En effet, le groupement concentre à lui seul 4000¹³ emplois industriels sur un total de 16000⁷ emplois au niveau de la wilaya, 25 % du total des emplois industriels. Il concentre 24 % de la population sur 1,2% de la superficie totale de la wilaya. La densité atteinte dans la zone de Tlemcen est de 520 habitants/Km² comparativement à la moyenne de wilaya 93 habitants/Km². (PDAU, 2006, p17)

L'urbanisation massive caractérisant la zone de Tlemcen est manifestée à travers le taux d'urbanisation qui passe de 72 % en 1977 à 80% en 1987 et atteint 87% en 1998. Cette tendance est liée aux multiples avantages comparatifs qu'assure la ville de Tlemcen en matière d'équipements et d'emploi, liés à la forte dévitalisation des espaces ruraux durant la décennie 90-99.

« L'urbanisation a été largement soutenue par une volonté politique locale de décongestionnement d'un noyau urbain en pleine asphyxie. Dès lors, la ville est passée d'une vieille cité ramassée de type Médina vers la structure urbaine d'une ville éclatée »¹⁴, La lecture du tissu urbain de l'agglomération fait apparaître différentes zones au contenu morphologique et même démographique distincts :

-L'actuel centre ville, espace collé à l'ancienne médina qui représente le noyau historique et reflète par sa pérennité, la plus forte expression de l'identité du lieu en tant qu'espace qui concentre l'essentiel des permanences culturelles. Le centre ville est caractérisé par ses voies larges, grands équipements, ses placettes et un type d'habitat datant de la période coloniale. Cet ensemble relativement bien structuré fait face au problème de recompositions urbaines, ce qui va nous intéresser dans la deuxième partie de notre étude.

¹³ DPAT, monographie de la wilaya de Tlemcen, 2000

¹⁴Groupe de recherche, Dynamique socio-spatiale dans les nouvelles urbanisations a Tlemcen, Rapport final, CRASC : Villes et Territoires, 2010, inédit.

-Les nouvelles urbanisations en formation (champ de tir, Oudjlida, Chetouane, ...) réalisées au-delà de la rocade.

Pour suivre l'évolution spatiale de l'agglomération de Tlemcen, nous avons choisi de faire deux analyses parallèles :

-**L'analyse démographique** : Toute extension urbaine est le résultat d'un accroissement de la population. Donc, dans les études qui concernent les extensions, la périurbanisation, ou l'étalement dans notre cas, l'analyse démographique à travers les différents recensements est très significative.

-**L'analyse spatiale diachronique** : Une analyse multi temporelle offre une perspective unique sur la façon dont les villes se développent. L'accès plus rapide à une information globale, fréquente et homogène sur l'ensemble d'un territoire constitue, à priori, un avantage indiscutable lorsqu'il s'agit de connaître et de contrôler l'évolution d'un espace.

Avec les images satellitaires, la ville peut être observée en temps réel, à différentes échelles et dans son étendue spatiale. Dans cette étude, une comparaison sera faite des différents états cartographiques successifs établis d'après des images satellitaires à différentes dates pour pouvoir élaborer à la fin une cartographie montrant l'évolution des espaces urbanisés dans l'agglomération de Tlemcen.

Viendra ensuite une méthode statistique pour une quantification des résultats obtenus.

1) l'analyse démographique : Accroissement accéléré et une grande dynamique de la population

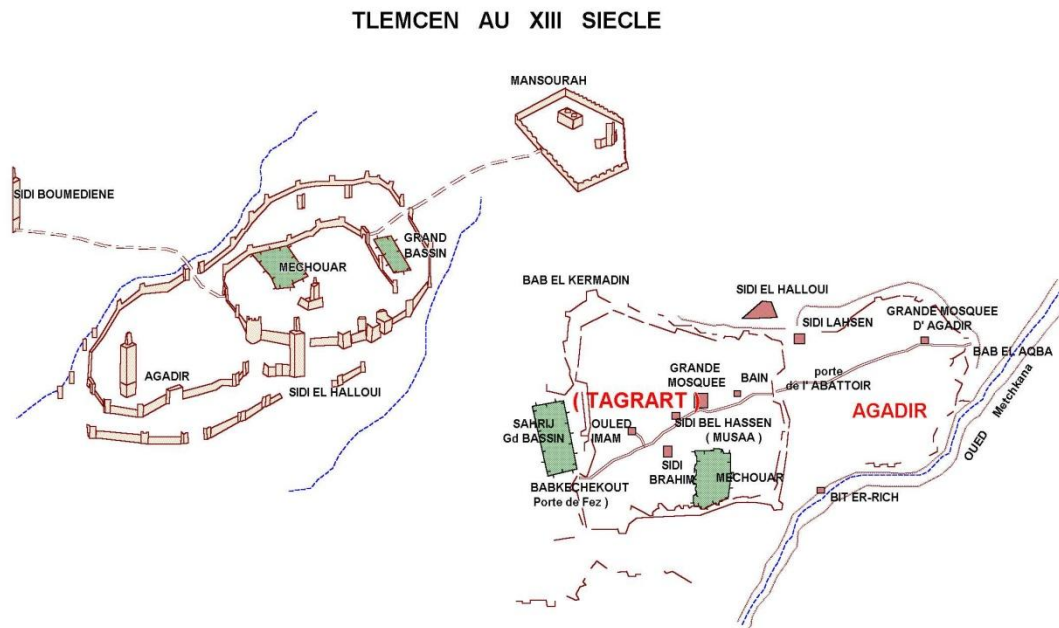
Durant ces dernières décennies et parallèlement à une croissance de la population de plus en plus forte, la majorité des villes Algérienne ont connu un développement urbain très rapide. En effet, la ville de Tlemcen s'est étendue démesurément et l'urbanisation a envahi toute la périphérie ; une certaine continuité de l'espace se dessine entre la ville et sa périphérie.

1.1) l'histoire, un élément fondamental de l'évolution démographique :

L'évolution de Tlemcen remonte à la préhistoire avec la trame souvent dense, d'événements qui l'ont marqué, forgeant son âme millénaire. Des populations ont habité les grottes au faubourg d'El Kalaa, sous le plateau de LallaSetti et au village de Béni-Boublène près de Mansourah à l'époque préhistorique.

Les fouilles entreprises sur l'assiette de la ville nous permettent de commencer l'histoire de la ville en l'an 201 de notre ère où une garnison militaire de 7hectares fût installée par les romains en pays mauritanien conquis. Ce fût POMARIA dont une population civile et commerçante était installé au sud du Castellan. La citadelle militaire faisait partie de la deuxième ligne défensive du *limes* romain, limite méridionale Est-ouest du territoire.

Figure 3: Tlemcen au XIII siècle



Source :Fouad Ghomari ; la médina de Tlemcen, l'héritage de l'histoire

La position géographique de Tlemcen faisait de cette ville le carrefour de routes militaires. Deux voies la reliaient à la côte : l'une par Albulae (Ain Témouchent) aboutissant aux deux ports Portus Divini (Oran et Mers El Kébir) et l'autre gagnait Siga (ancienne capitale de Syphax)

Durant les V et VI siècles, Pomaria a cessé de faire partie de Rome et a changé deux fois de maître. C'est en 765 que les BéniIfren ont reconnu Abou Qorra comme calife à Agadir.

Au Xe siècle, Agadir est sous la domination des Zenâta, redevenues les maîtres depuis l'effondrement des Idrissides en 828, reconnaissant la souveraineté des Omeyyades de Cordoue. De 1069-1144, la cité sera dominée par les Almoravides sous la direction du chef Youssef ibn Tachfine.

En se rendant les maîtres de l'Espagne, les Almoravides firent goûter à Tlemcen les charmes de l'Andalousie. Aux Almoravides succèdent les Almohades (1144 – 1235) dont la dynastie

est fondée par Mahdi Ibn Toumert, homme de science natif de l'atlas marocain. Celui-ci investit Abdel Moumen Ben Ali, un berbère de Nedroma qui fera reculer la reconquête espagnole et annexera l'Afrique du Nord en entier. Les Almoravides imprimèrent leur domination par la construction d'une demeure pour le gouverneur et son administration et surtout l'édification d'une grande mosquée dont on admire jusqu'à aujourd'hui la finesse.

Abdel Moumen entra en 1144 à Tagrarten conquérant, après avoir détruit ses remparts et contraint la population à l'exode. Les Almohades changèrent de stratégie 15 ans après en édifiant des châteaux, des palais et de solides remparts. Ils contribuèrent ainsi à l'évolution de Tlemcen ou ils frappèrent leur monnaie ; ils construisent des fondouks ainsi qu'un port à Honaine pour le commerce transafricain et méditerranéen.

Après la chute de l'empire Almohade, Tlemcen deviendra la capitale du royaume Abdalwadide en 1235. Yaghmoracen ben Ziyân, fondateur de la dynastie Abdalwadide, décida en 1254 de pourvoir d'un minaret la grande mosquée d'Agadir et la grande mosquée de Tlemcen. Ces deux sites du XIII^e siècle sont encore les plus somptueux de la ville de Tlemcen. Il fit construire le Mechouar sur trois hectares. Au-delà de la prospérité de son commerce, Tlemcen était rendu célèbre par le rayonnement de ses universités.

La population est d'environ 125000 âmes et la cité comptent des monuments publics importants : 60 mosquées, triple enceinte de remparts, le grand bassin irriguant 14 000 jardins, 100 moulins, une activité industrielle qui lui permit de conclure des traités de commerce avec Gênes, Marseille, Barcelone.

Tlemcen n'échappe pas aux Mérinides qui installèrent un premier siège de huit années (1298 – 1307). Le sultan Mérinide installa son camp sur les hauteurs de Mansourah, sur environ 100 hectares de superficie. Il faut attendre quelques années pour la voir incorporée deux fois dans le domaine des souverains Mérinides (1337 – 1348 et 1352 – 1358).

L'activité architecturale déborde le cadre de Mansourah vers les villages d'El Eubbad et Sidi Haloui ou s'édifiaient deux mosquées respectivement en 1339 et 1357.

Tlemcen est prise par les Turcs en 1555, et devient ville de garnison. Durant ce règne, Tlemcen a vu son importance décliner. Nombre de ses techniques tant admirées se perdaient, telles : la dinanderie, sculpture sur bois, faïence, broderie, Bijouterie, sellerie et la céramique.

Dès l'occupation française en 1842, la ville s'étend au Nord-Ouest avec la construction du quartier de Tafrata. A partir de 1920, Tlemcen s'agrandit avec des nouveaux faubourgs et le percement des voies larges.

De l'évolution historique de la ville de Tlemcen, nous pouvons tirer trois enseignements majeurs :

- Une extrême variation de sa population : 120.000 âmes au moyen âge, 5000 habitants en 1842.
- Une certaine continuité dans l'urbanisation, excepté la période coloniale où les transformations ont touché la structure, forme et fonction,
- Tlemcen a constitué une place forte dans le réseau des villes méditerranéennes.

1.2) une progression du rythme d'accroissement :

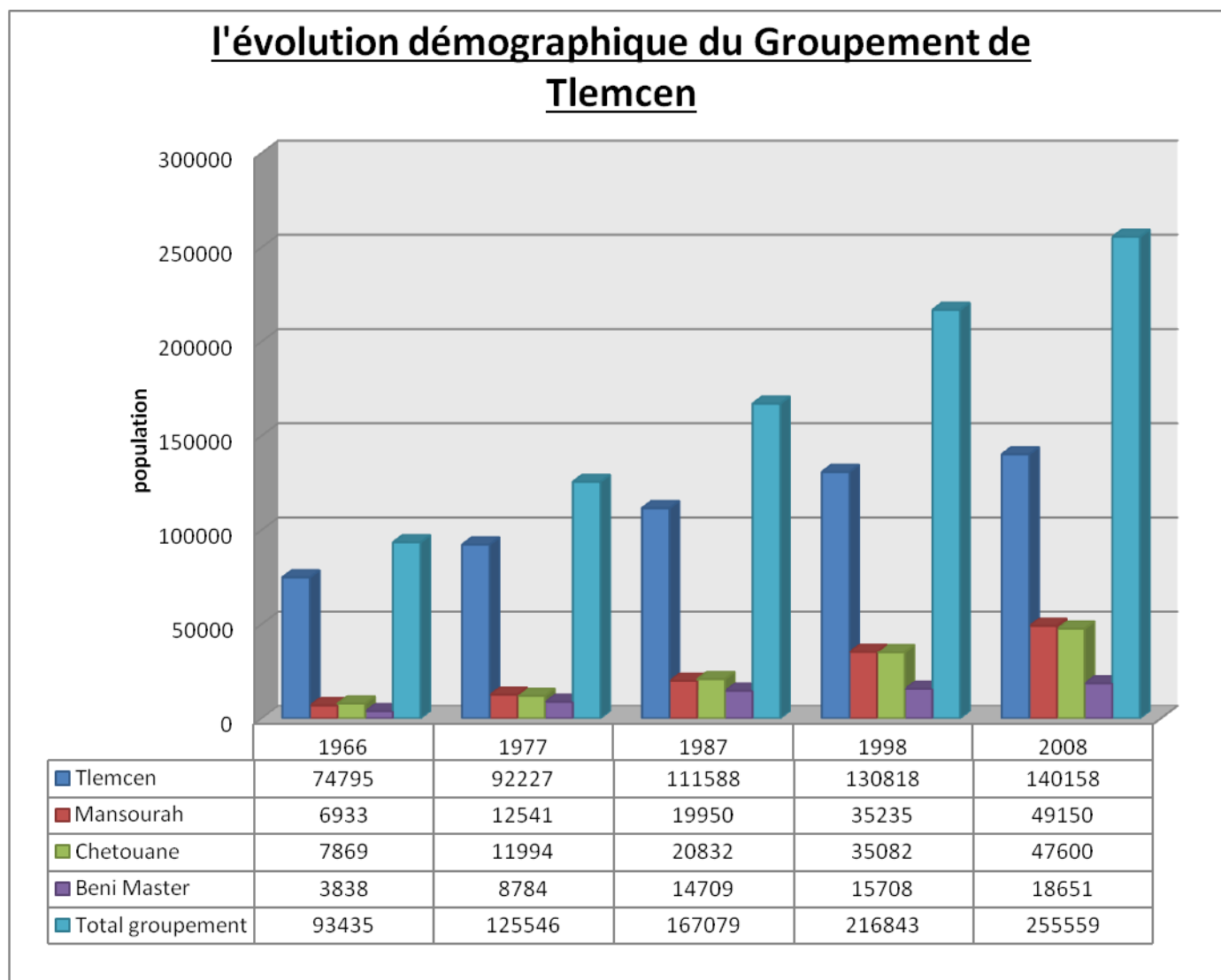
Le groupement des communes de Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni Mester est la zone la plus peuplée de la wilaya de Tlemcen. Les résultats du recensement de 2008 attribuaient aux communes du groupement un volume de population de l'ordre de 255559 habitants, soit 27 % de la population totale de la wilaya. Cette forte concentration de population tient surtout au poids de la ville de Tlemcen qui constitue le principal pôle démographique et économique de la wilaya.

Cette position stratégique rend cet espace confronté à une série de problèmes, dont l'accroissement démographique non maîtrisé et une croissance urbaine démesurée.

Les tableaux suivants montrent l'accroissement de la population de notre zone d'étude selon les différents recensements.

Tableau 1 : L'évolution démographique du groupement de Tlemcen

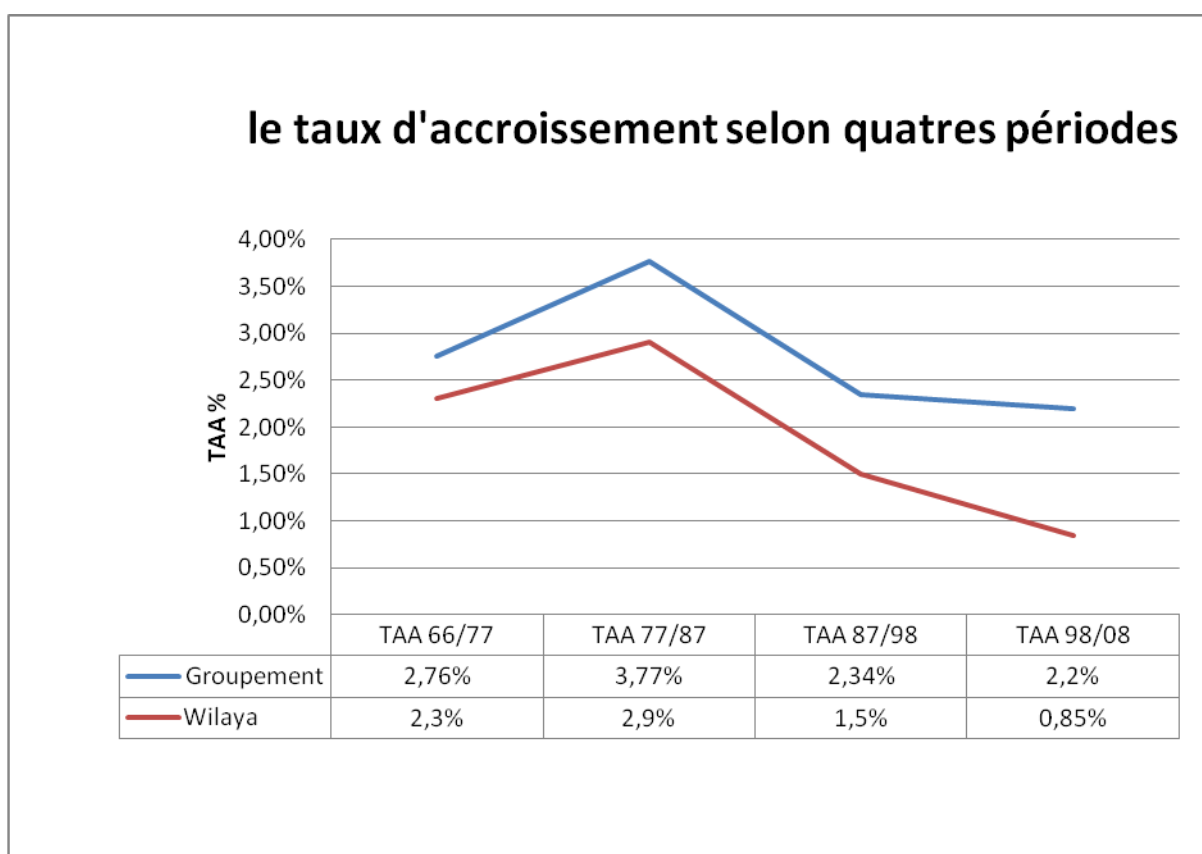
Figure 4:L'évolution démographique du groupement de Tlemcen



Source : RGPH 66, 77, 87, 98,08 (Office National Des Statistiques)

Le groupement des communes de Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni Mester, regroupait en 1966 une population de l'ordre de 93435 habitants pour devenir 125546 habitants en 1977, soit un rythme d'accroissement moyen global annuel relativement modéré de l'ordre de 2,76 %. Entre 1977 et 1987, la population s'est accrue de plus de 41533 habitants, elle a été multipliée par 1,3 en 10 ans ce qui représente un taux d'accroissement moyen global annuel de 2,65 %.

Tableau 2 : le taux d'accroissement annuel du groupement de Tlemcen



Source : RGPH 66, 77, 87, 98,08 (Office National Des Statistiques)

Durant la même période, la wilaya de Tlemcen a enregistré un taux d'accroissement de 3,1 % par contre celui observé au niveau national était de 3,06 %. En effet, si l'on admet que l'accroissement naturel de la population est assez homogène dans le pays (3,06 %) on peut déduire que le groupement a connu un départ (un solde migratoire négatif) de 7000 personnes¹⁵. En effet, ceci paraît paradoxal, si l'on retient que le groupement a bénéficié

¹⁵ Depuis la direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de Tlemcen

d'un investissement important eu égard à la création d'une zone industrielle à Chetouane et une zone semi industrielle à Abou Tachfine et ce dans le cadre du programme spécial de développement de la wilaya de Tlemcen.

On révèle des taux d'accroissement différenciés. La commune de Tlemcen a enregistré le taux d'accroissement le plus faible au niveau du groupement de l'ordre de 1,21 % entre 1977 et 1987 contrairement aux communes de Chetouane et Mansourah qui ont enregistré respectivement un taux d'accroissement de 18,8 % et 3,79 %. L'évolution démographique exceptionnelle enregistrée au niveau de la commune de Mansourah qui comptait moins de 13000 habitants en 1977, a vu sa population atteindre environ 20000 habitants en 1987. Ceci résulte en fait surtout du desserrement particulièrement de la population de la ville de Tlemcen qui a enregistré un taux d'accroissement de 1,17 % et sa promotion administrative en chef lieu de Daïra en 1984.

Durant la période 1977 – 1987 les programmes d'habitat les plus importants ont été localisés au niveau de la commune de Mansourah notamment à Imama et Champ Tir en plus de la consolidation du pôle universitaire qui a induit une nouvelle dynamique à cette zone. D'une manière générale, l'essentiel du croît démographique de la commune de Tlemcen a été reporté, et c'est ce qui va nous intéresser en deuxième partie de cette étude. Cela au niveau de la commune de Mansourah et à un degré moindre au niveau de la commune de Chetouane ce qui explique le fort croît démographique observé aussi durant la même période (1977 – 1987).

La décennie (1987/1998) a été marquée par un taux d'accroissement relativement fort enregistré par le groupement de l'ordre de 2,34 % et ce, comparativement à celui observé au niveau de la wilaya durant la même période de l'ordre de 1,48% et national de 2,28%. Ce fort croît démographique a été le fait des agglomérations chefs lieux de Mansourah (5,25%), et de Chetouane (7,20%). Ceci tient d'une part à l'important programme d'habitat réalisé au niveau de ces dernières et la sédentarisation de la population issue pour la plupart des zones rurales des communes limitrophes et d'autre part au desserrement de la population de la ville de Tlemcen, donc on va sûrement voir la confirmation dans la deuxième partie celle des recompositions sociales.

Passant de la population en 1966 à celle du dernier recensement de 2008, la population du groupement a presque triplé avec une augmentation de l'ordre de 162124 dans une période

de 42ans. Le groupement a connu un taux d'accroissement relatif à 2.2%, toujours avec une concentration de la population dans les communes de Mansourah et Chetouane. En effet, la ville de Tlemcen non seulement, elle ne reçoit plus de population mais redéploie une partie de son croît vers les autres centres du groupement (Bouhenak, Chetouane, Oudjlida etc.)

1.3) Le grand Tlemcen : Tlemcen, Mansourah et Chetouane :

En allant vers des espaces urbains de cohérence et de solidarité intercommunale, les institutions ont opté pour l'idée d'un groupement de communes qui se réunissent sous les mêmes instruments opérationnels d'urbanisme, avec des logiques à long terme et une préférence d'une échelle territoriale au lieu des opérations ponctuelles.

Dans le groupement de Tlemcen, on assiste presque a une conurbation des communes de Tlemcen, Mansourah et Chetouane où les limites communales sont franchies, et aucune séparation spatiale entre ces communes n'est visible. A l'écart de la commune de Béni Master faisant partie du groupement mais pas de ce qu'on appelle le grand Tlemcen.

Considéré comme un pôle économique majeur, le grand Tlemcen confirme son poids territorial. Il est pratiquement en première position aussi bien du point de vue du potentiel, 27% de la population globale de la wilaya de Tlemcen en 2008, avec une densité de 2205Hab/km², que de l'activité qu'il abrite 42%¹⁶ du tissu économique de la wilaya.

Tableau 3 : L'évolution de la population du grand Tlemcen (1977-2008) et estimation 2012.

Commune	1966	1977	1987	1998	2008	estimation 2012
Tlemcen	74795	92227	111588	130818	140158	143140
Mansourah	6933	12541	19950	35235	49150	55282
Chetouane	7869	11994	20832	35082	47600	53231
Total	89597	116762	152370	201135	236908	251653

Source : Direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de Tlemcen.

Figure 5 : l'évolution de la population du grand Tlemcen selon les recensements

¹⁶ Direction de l'urbanisme et de la construction, rapport de synthèse du PATW de Tlemcen,

1.4) Etat des flux migratoires en 1998 :

Tableau 4 : flux migratoire global de la wilaya :

Wilaya	Migration interne			Migration externe			Solde global		
	Entrées	Sorties	Solde	Entrées	Sorties	Solde	Solde Interne	Solde Externe	Solde Global
	1	2	3=1-2	4	5	6=4-5	3	6	7=3+6
Tlemcen	7916	10233	-2317	9678	5220	4458	-2 317	4458	2141

Source : RGPH 98, les migrations internes, inter-communales (Office National des statistiques)

La wilaya de Tlemcen se distingue par le solde migratoire positif net enregistré en 1998, soit 2141 personnes. Le facteur économique demeure la cause principale

L'examen des destinations, met en relief que Tlemcen a enregistré au cours de la période intercensitaire 87/98 un solde migratoire négatif. C'est une situation qui renseigne plutôt sur sa "saturation spatiale" et ne remet en cause, en aucun cas, de son attractivité. En effet les migrations, sont orientées beaucoup plus vers les agglomérations périurbaines ou urbaines périphériques, car moins saturées et par conséquent, offrant plus de disponibilités foncières.

Il est à souligner dans ce cadre aussi que la migration extra-wilaya ou inter-wilaya est plus importante témoignée par un solde de 4458 contre un solde négatif de (-2317) pour celle interne ou intercommunale.

Tableau 5 : flux migratoire par commune du groupement :

Périmètre d'étude	Migration interne			Migration externe			Solde global		
	Entrées	Sorties	Solde	Entrées	Sorties	Solde	Solde Interne	Solde Externe	Solde Global
	1	2	3=1-2	4	5	6=4-5	3	6	7=3+6
Tlemcen	4030	36058	-32028	3462	6991	-3529	-32028	-3529	-35557
Mansourah	13618	345	13273	1346	43	1303	13273	1303	14576
Chetouane	8601	406	8195	1020	49	971	8195	971	9166
Béni Mester	1567	880	687	199	122	77	687	77	764

Source : RGPH 98, les migrations internes, inter-communales N°331 (Office National des Statistiques)¹⁷

¹⁷Les données statistiques utilisées sont les plus récentes officiellement (RGPH 98), à défaut de non publication de celle du dernier RGPH 2008 (les migrations internes, inter-communales).
La tendance est probablement vers la hausse, chose à vérifier à partir de l'enquête directe des ménages.

2) l'analyse spatiale :

L'extension des villes algériennes se font généralement sous deux aspects. Un premier, est celui des sites planifiés pour être urbanisée avec des types d'occupation des sols déjà déterminé dans les plan de l'urbanisme opérationnel, et un deuxième, celui des sites non planifiés, initialement précaire et illégale. On retrouve ce cas dans l'extension de la ville d'Oran où on site l'exemple de l'agglomération de Ain El Beida, d'En Nedjma et de Sidi El Bachir qui rentre tous dans le non planifié, mais avec des caractéristiques complètement différentes. Au contraire des agglomérations de Bir El Djir, de Canastel et de Belgaid dans l'aspect programmé et planifié.

L'extension de la ville Tlemcen a obéi a cette règle, elle est d'un coté le produit d'une urbanisation planifiée par lotissements (Kiffane) et ZHUN (Imama) puis, récemment (Oudjlida, Champs de Tir); d'un autre coté, elle est le résultat d'une urbanisation illicite, à l'initiative d'une population mal logée, donnant naissance à des quartiers d'habitat précaire tel que Koudia, et à Chetouane également.

2.1) La télédétection et le phénomène de l'urbanisation :

L'accès plus rapide à une information globale, fréquente et homogène sur l'ensemble d'un territoire constitue, a priori, un avantage indiscutable lorsqu'il s'agit de connaître et de contrôler l'évolution d'un espace (l'espace urbain dans notre étude).

Avec les images satellitaires, la ville peut être observée en temps réel, à différentes échelles et dans son étendue spatiale.

2.1.1) L'analyse diachronique de l'urbanisation :

Les changements d'occupation du sol peuvent être repérés en comparant deux états cartographiques successifs établis d'après des photographies aériennes ou des images satellitaires.

Dans le cas de notre étude, nous avons choisis de comparer quatre états cartographiques de quatre dates différentes (1999, 2003, 2010,2015) établis d'après des images satellitaires.

L'image-satellite, par sa résolution spatiale et spectrale et par la répétitivité de ses acquisitions, permet d'avoir des informations multi dates, permettant un suivi régulier et synoptique de la dynamique urbaine.

2.1.2) L'apport de la télédétection aux études urbaines diachroniques :

Les images satellitaires permettent d'accéder à une vision particulière de la surface terrestre. Cette vision macroscopique semble être adaptée à la détection de grandes étendues ; elle est complémentaire des informations obtenues à partir de photographies aériennes.

La répétitivité nous a permis de comparer différents stades d'évolution de l'agglomération au cours du temps et d'élaborer des analyses diachroniques à l'aide de traitements numériques. La richesse spectrale, par rapport aux capacités oculaires de l'œil humain, permet l'identification et l'interprétation de paysages parfois complexes (les villes par exemple) et en facilite la cartographie.

Une perception synthétique de l'évolution des espaces urbains a été possible à l'aide de données de télédétection. Cet outil a cependant des limites d'utilisation qu'il faut pouvoir maîtriser : la résolution spatiale des capteurs et les conditions climatiques lors des prises de vue.

Il est clair que nous avons mené un travail de vérification sur le terrain pour réaliser cette étude, et ceci de manière itérative, afin de conserver un lien avec la réalité étudiée tout au long du cheminement méthodologique.

La réalité sur le terrain peut changer du jour au lendemain.

2.2) l'agglomération Tlemcenéenne : du PUD au PDAU

Un territoire n'est jamais figé, il évolue avec le temps. En parallèle les instruments d'urbanisme qui le gèrent et le contrôlent changent et évoluent aussi, et là on évoque le plan d'urbanisme directeur (PUD) de l'agglomération de Tlemcen établi en 1971 et le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme (PDAU) de la même agglomération établi en 1997 et révisé en 2006, des instruments de planification spatial et de gestion urbaine.

La lecture du rapport d'orientation du PUD de 1971 nous permet de dire que l'agglomération de Tlemcen était cernée par le recensement de 1966 et qui correspond à une définition fondée sur l'espacement des constructions (c'est l'ensemble des constructions telles que l'une d'entre elles est distante de moins de 200 mètres d'une autre quelconque).

Une distinction s'impose entre la ville « Intra Muros » et les quartiers périphériques, on la trouve aussi avec la planification que propose le PDAU, mais avec une grande différence de limites.

L'Intra Muros ne correspondait pas exactement au noyau historique de l'agglomération, mais il comportait la plupart des éléments encore vivants du passé de Tlemcen, les fortifications datent de l'occupation Française et entourait ce qui a représenté jusque vers 1940 la totalité de l'agglomération de Tlemcen.

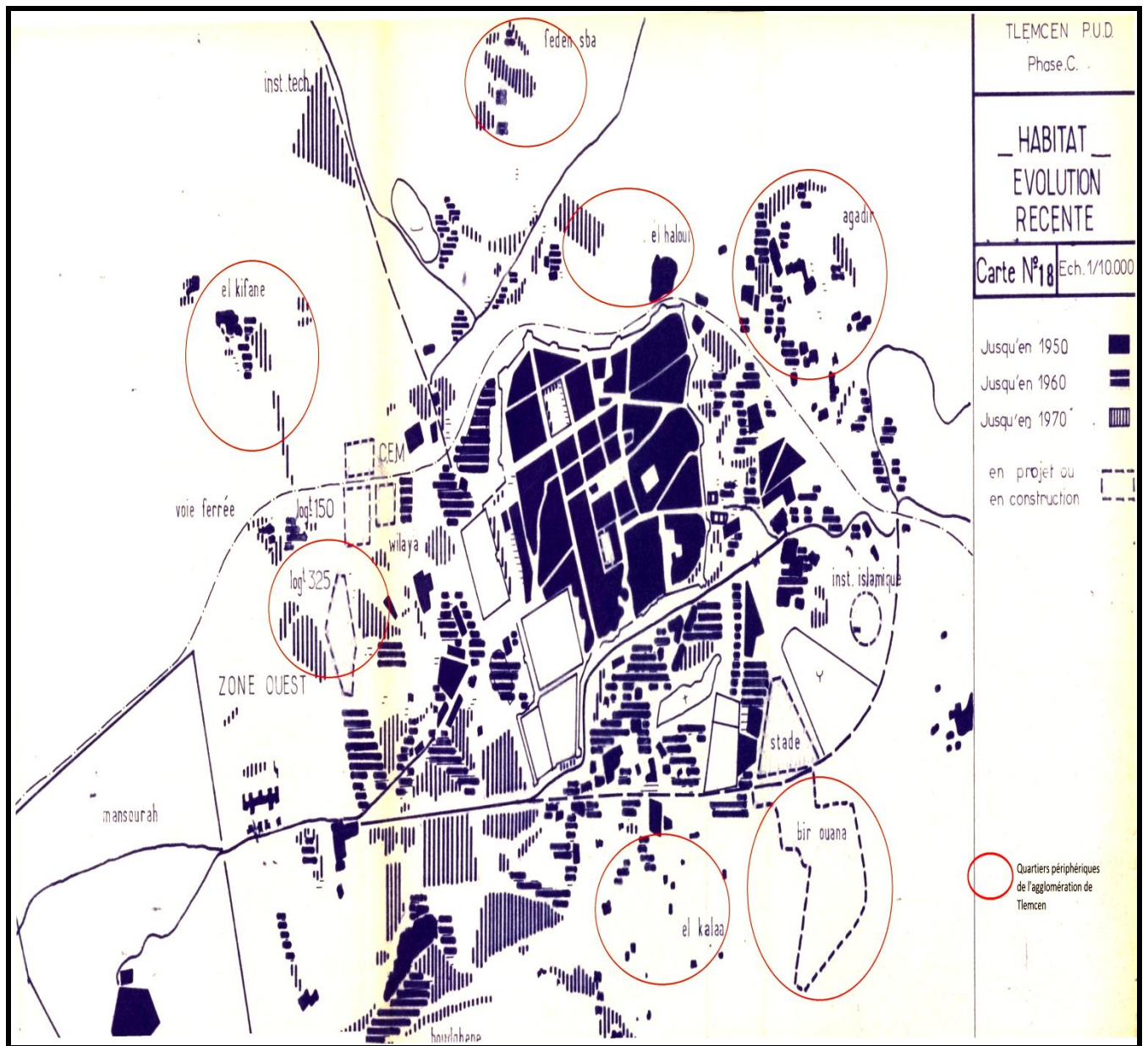
La périphérie était occupée ponctuellement par de petites agglomérations depuis longtemps (**voir figure 1**), un tissu urbain s'était développé à partir de 1930 entre les murs de la ville et les limites naturelles du site, excepté Agadir où la ligne de chemin de fer n'a pas été franchi, vers le nord que tardivement mais ce mouvement s'amplifiait rapidement, en particulier vers El Kiffane et FedenSba au nord de la voie ferrée qui séparait Agadir de l'agglomération de Tlemcen et nuisait à son développement, alors que la liaison des deux sites paraissait naturelle.

Entre la voie ferrée et le boulevard des 24 mètres, on retrouvait : Ain Nedjar, Bel Horizon, Les Cerisiers, Bel Air, Beau séjour, Pasteur, El Kalaa, La Pépinière, Sidi Lahcène, Quartier de la Gare, Riat El Hamar et Sidi Boumédiène.

Au Sud du boulevard des 24 mètres existait aussi comme périphérie : Boudghène, Sidi Chaker, El Kalaa supérieur et BirOuana.

Ce tissu présentait un caractère de banlieue urbaine caractérisée par une occupation irrégulière au sol correspondant à la création de lotissements dispersés sur d'anciennes terres agricoles.

Figure 6 : Evolution de la croissance urbaine à Tlemcen de 1950 jusqu'en 1970



Source : rapport d'orientation du PUD de Tlemcen 1971, phase C

En conclusion, on peut dire que le PUD de Tlemcen 1971 ainsi que 1982 prévoyaient déjà une extension en tache d'huile de la ville, du fait de l'existence de plusieurs contraintes liées au foncier et aux terres agricoles entourant la ville.

Ce plan prévoyait aussi la création des nouvelles zones d'habitat sur site vierge à "Champs de Tir" situé à l'ouest de la ville (Bouhenak), où quelques projets d'équipements universitaires ont été réalisés dans les années 1980 et d'Oudjlida situé au nord.

Avec un changement de la législation en matière d'instruments d'urbanisme en 1990, le PUD se fait remplacer par le PDAU en 1994 qui a repris les mêmes orientations de son prédécesseur mais en concevant la notion des nouveaux pôles urbains sur les mêmes sites d'extension déjà proposée par le PUD. Il s'agit d'urbaniser ces sites dans une optique d'un groupement de communes ou de l'agglomération Tlemcenéenne. Seulement, tous les programmes de logements ou d'équipements proposés dans ce plan n'ont pu être réalisés ou achevés ; le PDAU fut dépassé. C'est ainsi que sa révision s'est faite en 2004, dont l'objectif était de réorienter l'urbanisation de l'agglomération.

2.2.1) Tlemcen : d'une commune à un groupement de communes :

L'agglomération de Tlemcen a connu une croissance spatiale très rapide durant les années quatre vingt et elle continue de s'accroître démesurément. Cette croissance a touché presque toute la zone périurbaine citée en évoquant le plan d'urbanisme directeur PUD.

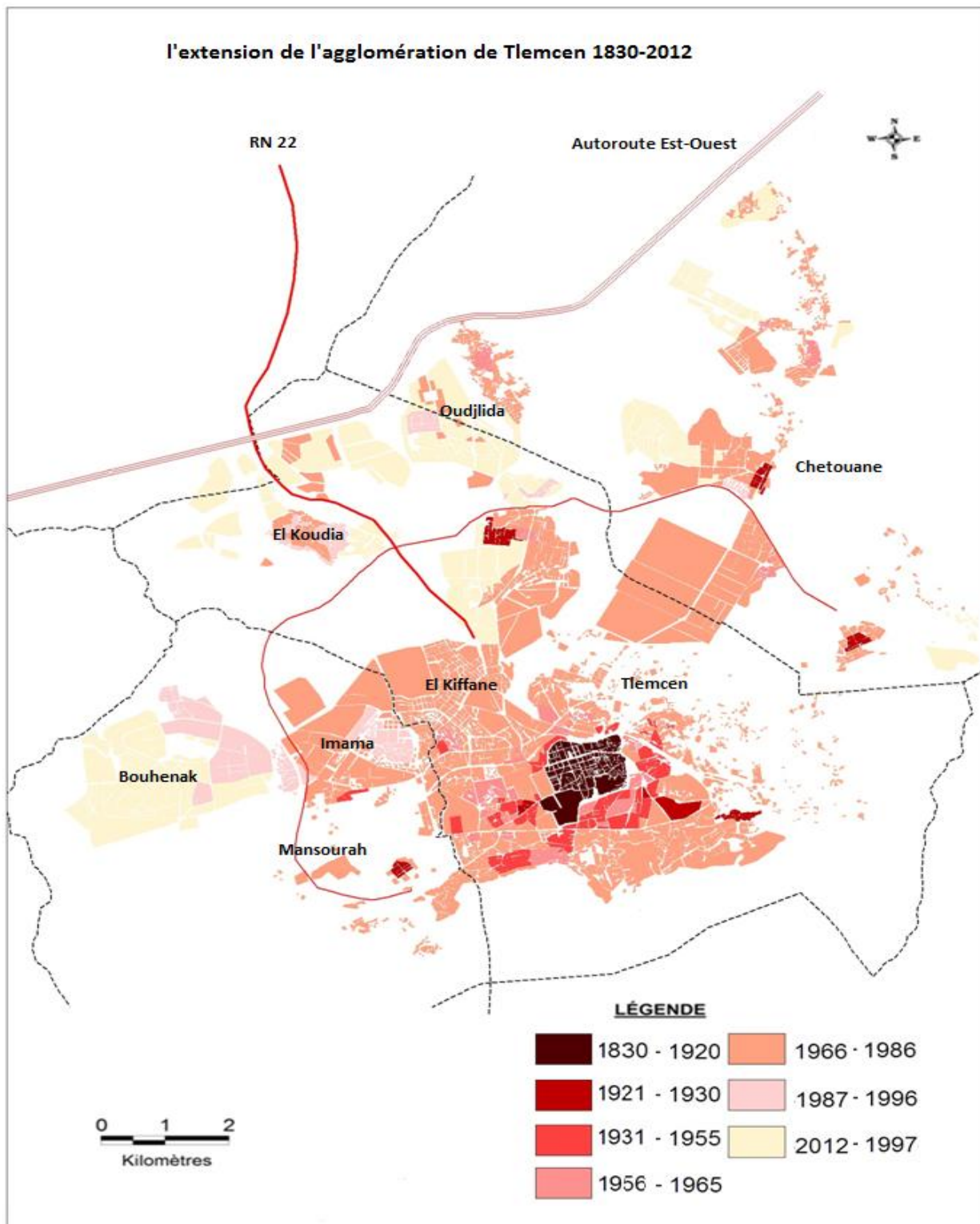
Ce qui a été considéré périphérique en 1971 par le plan directeur d'urbanisme (PUD) est devenu partie intégrante de l'agglomération de Tlemcen dans le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de 1997 (PDAU) sous la pression d'une urbanisation très rapide et très dense qui a touché l'agglomération Tlemcenéenne au fil des années et qui a poussé et décalé ses limites (**voir figure 2**).

Tlemcen a fini par constituer son aire urbaine en s'étalant sur les communes environnantes. L'urbanisation disloquée et la complexité des liaisons conduisent aux mêmes dysfonctionnements qu'à Oran.

A présent, on parle plus d'agglomération de Tlemcen mais du groupement de quatre communes limitrophes celles de Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni Mester. La périphérie immédiate de la ville est étendue sur les communes de Mansourah et Chetouane où on trouve les quartiers périphériques ceux d'Oudjlida et du Champ de tir par exemple. De ce principe l'agglomération devient groupement qui continue et qui continuera à croître et évoluer avec le temps.

Les différentes études sur l'extension spatiale à Tlemcen, montrent que la période 1975-1990 est certainement celle qui a été la plus intense en matière de consommation excessive du foncier, des ruptures et des dysfonctionnements à tous les niveaux, une dégradation alarmante des anciens tissus urbains et une ségrégation spatiale et sociale de plus en plus visible.

Figure 7 : l'évolution de la ville de Tlemcen jusqu'en 2012



Source : Rapport d'orientation du PDAU du groupement de Tlemcen, 2006 + image satellitaire

2.3) la méthodologie conçue pour l'analyse de l'évolution spatiale de l'agglomération de Tlemcen :

Si le projet urbain est de « traiter la ville réelle, dans sa totalité », il est absolument nécessaire de développer des modes d'observation et d'analyse adaptés à l'ensemble des situations. (DUREAU., 1995)¹⁸ Dans cette perspective, la télédétection peut alors jouer un rôle essentiel : c'est bien en termes de possibilité qu'elle offre pour renouveler l'approche de la ville qu'il importe d'appréhender cet outil de connaissance du milieu urbain.

Ainsi, la lecture de la ville offerte par les images satellitaires permet d'appréhender l'ensemble de l'agglomération ; du fait même du mode de recueil de l'information satellitaire, ce type de documents facilite considérablement une appréhension spatialisée et continue du développement.

Si l'on garde comme objectif de gérer l'ensemble de la ville, la télédétection spatiale peut alors être la cheville ouvrière d'une nouvelle lecture de la ville.

2.3.1) données satellitaires utilisées :

La détection de l'extension urbaine nécessite des documents à des dates différentes, et comme nous l'avons déjà signalé dans le deuxième chapitre, l'imagerie satellitaire offre de nombreux avantages, les plus significatifs sont la reproduction, l'exhaustivité et la répétitivité de ce qui est visible à la surface de la terre.

Ceci nous a conduit à utiliser des images satellitaires acquises à différentes périodes (1999, 2003, 2010 2015) afin d'analyser les changements de la tache urbaine du groupement de Tlemcen et d'évaluer sa croissance urbaine globale ainsi que sa quantification et son estimation en hectare.

¹⁸ DUREAU.F & WEBER.C, 1995, Télédétection et systèmes d'information urbains, collection villes, Paris (France)

Tableau 6 : liste des images utilisées

images satellitaires	date de prise de vue	résolution spatiale
image du satellite LANDSAT ETM+	14/04/1999	30x30 m
image du satellite LANDSAT ETM+	03/03/2003	30x30 m
image du satellite LANDSAT TM	26/02/2010	30x30 m
image du satellite LANDSAT OLI	12/03/2015	30x30 m

2.4) méthode appliquée pour la détection de la croissance urbaine de l'agglomération de Tlemcen :

Pour rappel, l'objectif général de cette première partie de notre étude consiste à montrer l'évolution et la croissance urbaine de l'agglomération de Tlemcen par le biais de la télédétection.

Pour une meilleure détection de ce phénomène, nous avons utilisé deux méthodes qui sont : **(voir figure7)**

2.4.1) la classification des images :

La classification des images satellitaires est une méthode qui consiste à regrouper numériquement des pixels sur une image selon leurs similitudes afin d'obtenir un document final le plus proche d'une cartographie thématique traditionnelle.

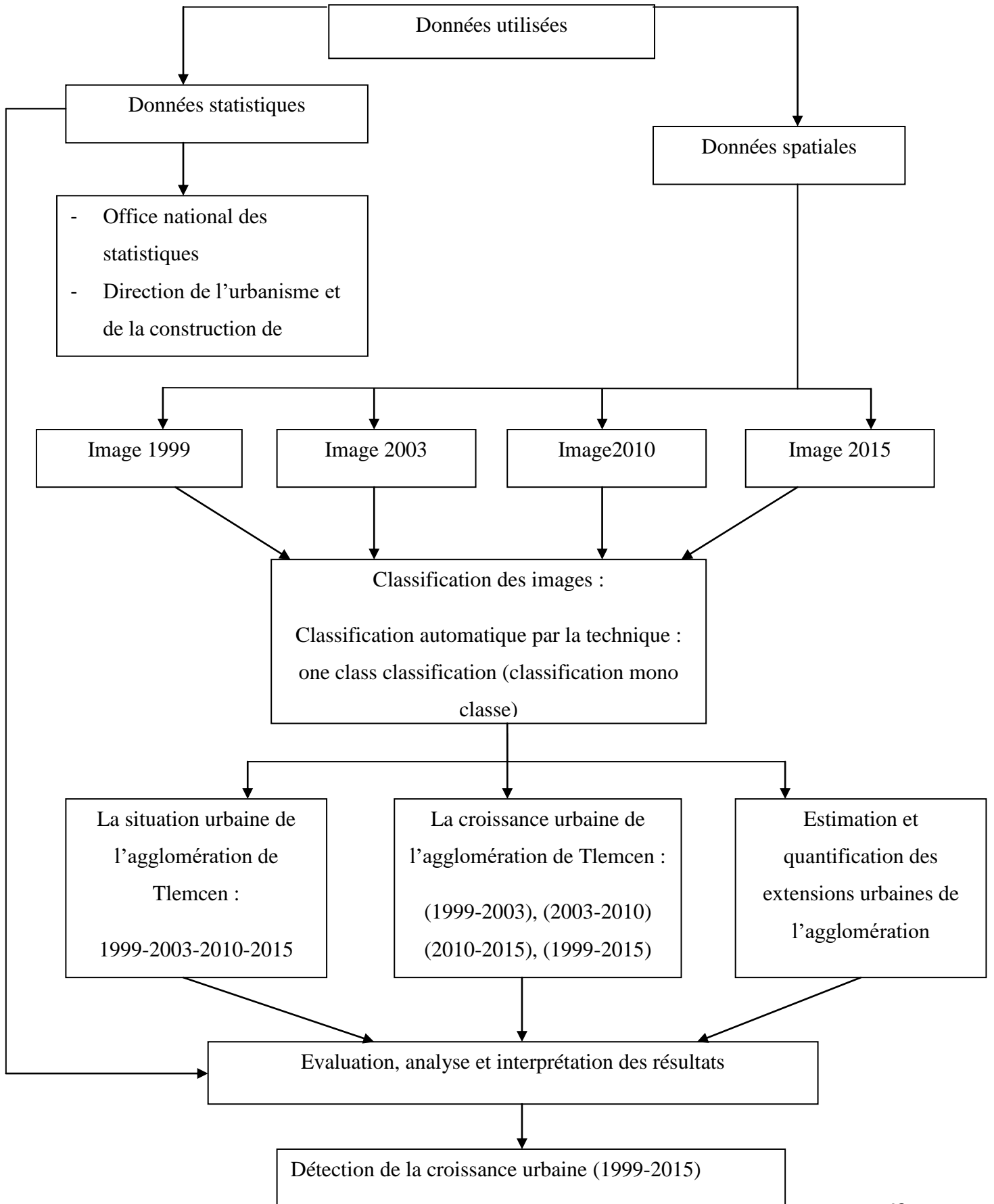
Les méthodes de classification peuvent être séparées en deux grandes catégories : les méthodes de classification supervisée et les méthodes de classification non supervisée. Dans notre étude, nous avons utilisé la première méthode, celle des classifications supervisées de type ***one class classification***, la mono classe qui permet d'obtenir et faire ressortir dans notre cas que la tache urbaine.

2.4.2) quantification des résultats :

On a trouvé nécessaire d'appuyer notre travail par une approche statistique qui montre l'importance du phénomène étudié par des chiffres et des pourcentages, et

cela pour mieux répondre à notre problématique et préciser nos analyses sur l'ensemble des cartes réalisées afin d'aboutir à notre objectif.

Figure 8 : Organigramme de la méthode d'approche :



3) la croissance urbaine de la zone d'étude 1999-2015 :

3.1) la situation urbaine de l'agglomération 1999, 2003, 2010, 2015 :

En analysant la situation urbaine en **1999**, on remarque que l'occupation urbaine de notre zone d'étude était restreinte. Juste un petit noyau constituant l'agglomération chef lieu de la commune de Béni Mester, le noyau colonial de la commune de Chetouane et l'agglomération de Mansourah où la conurbation avec la commune de Tlemcen commençait à voir le jour.

Concernant le noyau de Tlemcen, l'urbanisation se concentrait encore dans le centre ville colonial en juxtaposition avec l'ancienne Médina, quelques extensions voyaient la lumière à l'ouest dont faisait partie le noyau d'EL Kiffane. Ces extensions étaient fragmentées avec une densification au centre ville de Tlemcen.

Un résultat tiré de la carte de la situation urbaine en 1999, ainsi que la quantification des résultats analytiques le confirme avec les données représentées dans le tableau n°6, et illustrées par la figure n° 9.

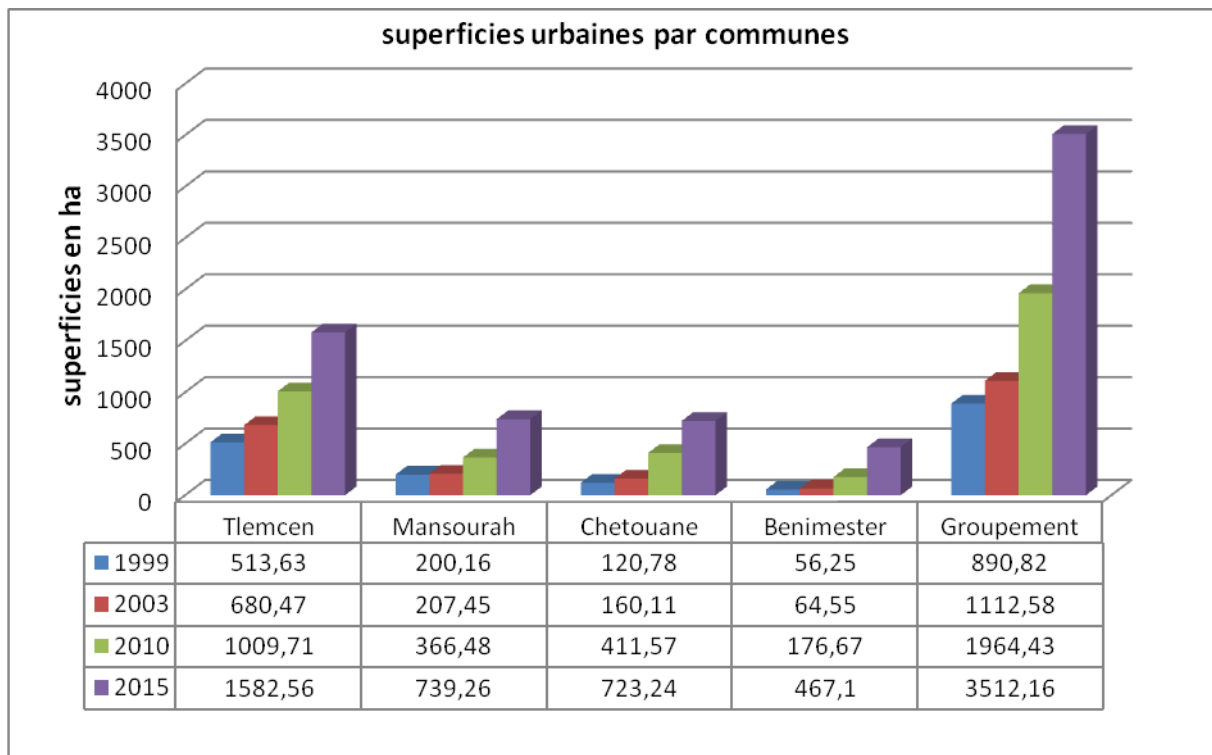


Tableau 7 : la superficie urbaine de la zone d'étude (1999)

Source : réalisation Karoui.N

Avec une superficie urbaine de 513 ha, la commune de Tlemcen occupait la première place dans la zone d'étude suivie de Mansourah avec 200 ha et Chetouane avec 120 ha dans un total de 890 ha de superficie urbaine du groupement de Tlemcen.

Figure 9 : la superficie urbaine en % (1999)

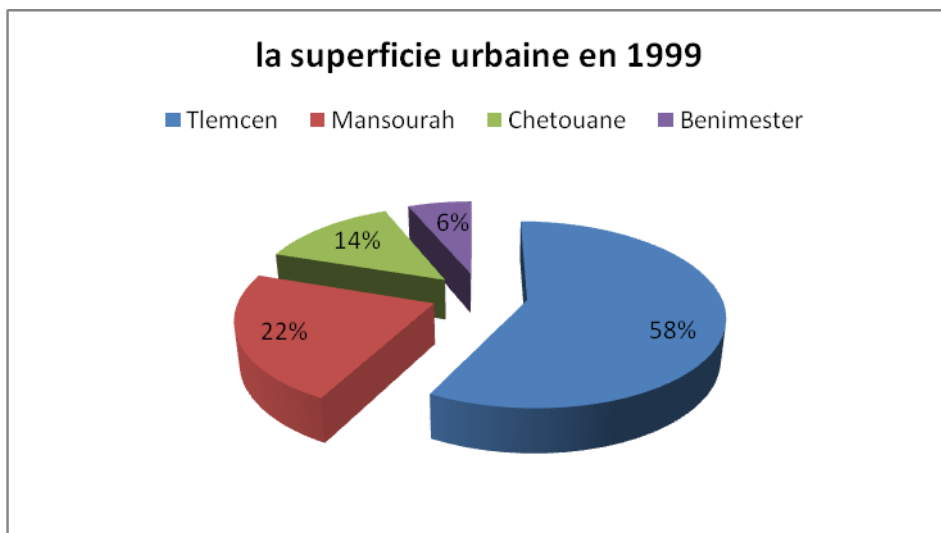


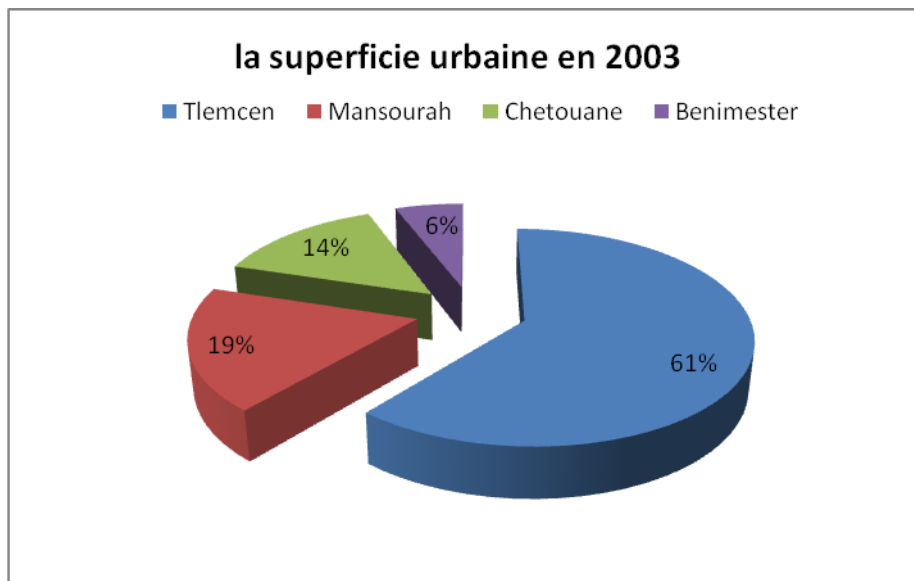
Figure 10 : la situation urbaine de la zone d'étude en 1999



En **2003**, la situation n'a pas beaucoup pris de l'ampleur, le groupement a connu une extension de 222 ha en l'espace de quatre ans.

La densification de l'espace urbain de Tlemcen continue et la croissance vers les communes limitrophe ne cesse de s'étaler.

Figure 11 : la superficie urbaine en % (2003).



En **2010**, les résultats obtenus et illustrés dans les cartes de situation urbaine montre une croissance remarquable. (Voir figure n°9, 11,12)

Toutes les communes de la zone d'étude ont connu des extensions et des densifications dans leur tissu initial.

Avec un espace urbanisé de 329 ha, la commune de Tlemcen a vu son espace s'étaler vers l'ouest pour une parfaite conurbation avec la commune de Mansourah qui elle aussi a vu son espace urbain croître d'une manière très visible sur nos cartes.

La contrainte physique du plateau de LallaSetti a induit une urbanisation rapide vers le Nord de Tlemcen avec l'apparition des nouvelles urbanisations d'Oudjlida et de Boudjlida et la densification du noyau d'El Koudia.

Figure 12 : la situation urbaine de la zone d'étude en 2003

CARTE DE SITUATION URBAINE EN 2003 - GROUPEMENT : TLEMCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER

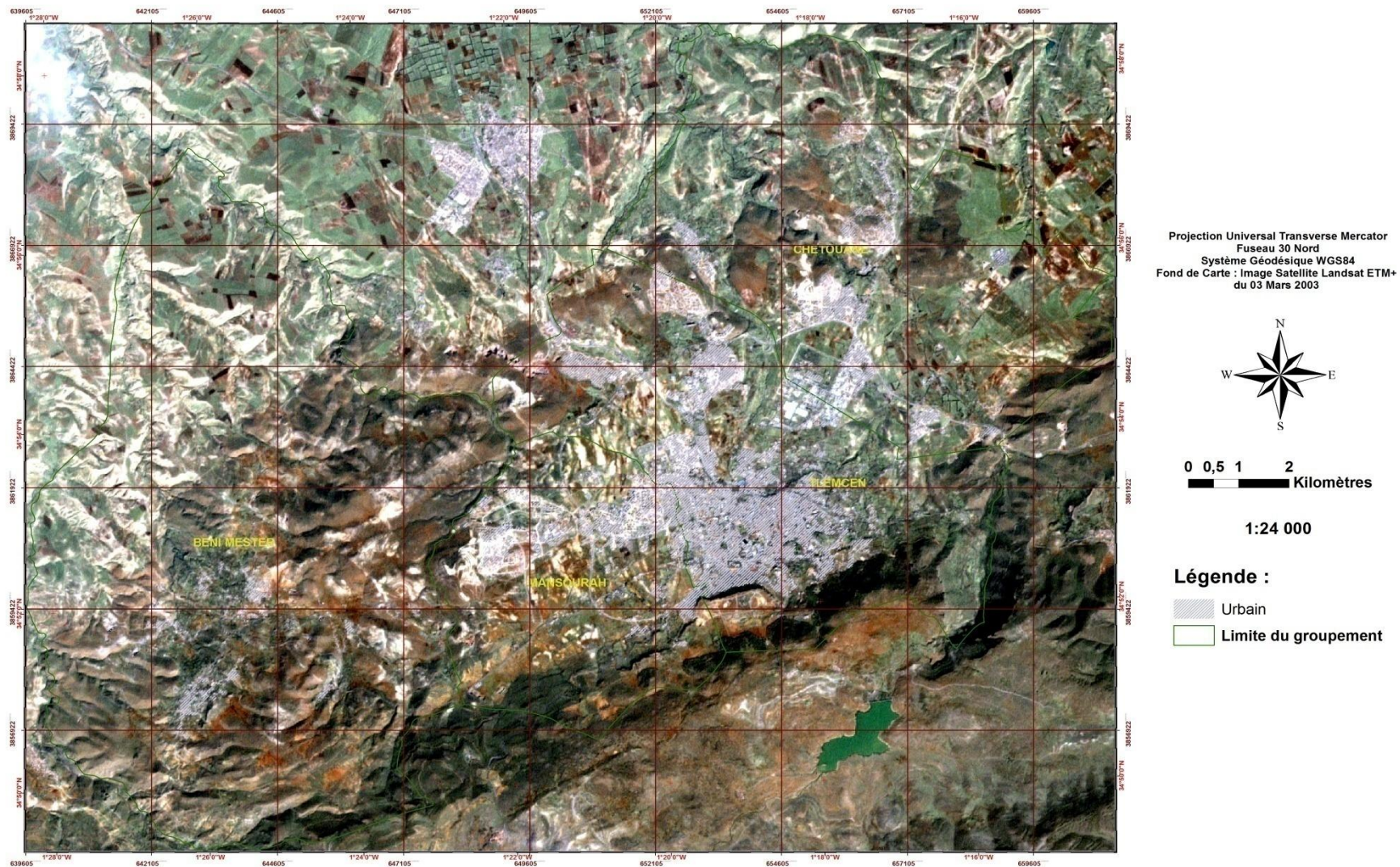
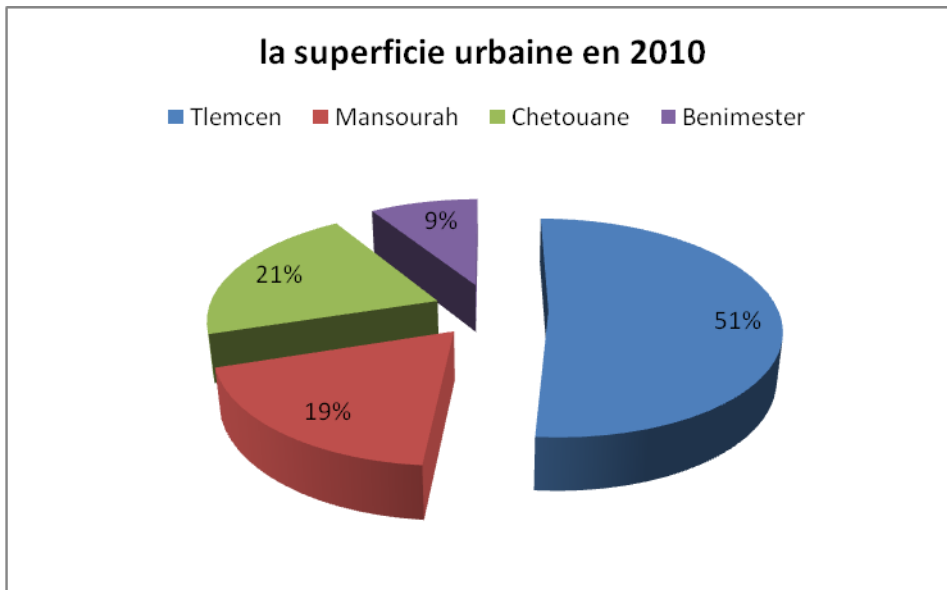


Figure 13 : la situation urbaine de la zone d'étude en 2010

CARTE DE SITUATION URBAINE EN 2010 - GROUPEMENT : TLEMCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER



Figure 14 : la superficie urbaine en % (2010)



En **2015**, la situation urbaine en général enregistre quelques changements avec encore plus d'extensions urbaines.

Nous avons choisi la source la plus récente, l'image satellitaire LANDSAT OLI du 12 Mars 2015. Elle nous a permis d'avoir une carte de la situation urbaine la plus récente possible.

En l'espace de cinq années, l'espace urbain de l'agglomération Tlemcenéenne a augmenté de plus de 1547 ha dont la commune de Tlemcen compte plus de 37%.

Figure 15 : la superficie urbaine en % (2015)

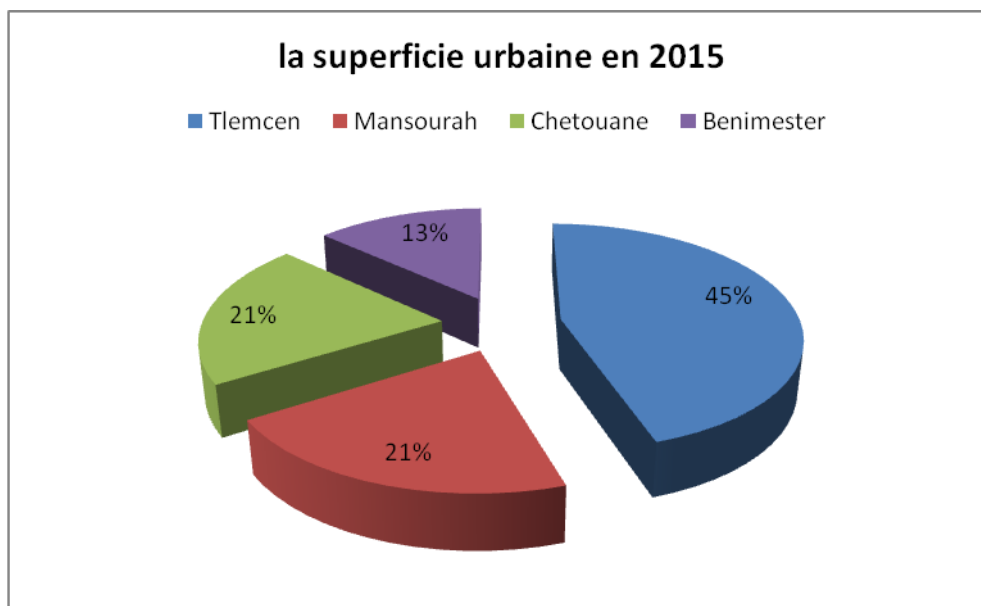


Figure 16 : la situation urbaine de la zone d'étude en 2015

CARTE DE SITUATION URBAINE EN 2015 - GROUPEMENT : TLEMCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER



3.2) résultats descriptifs : un espace urbain en croissance continue

A partir des observations faites sur les cartes de la situation urbaine de notre zone d'étude, durant les quarts périodes : 1999, 2003, 2010 et 2015, on a détecté plusieurs changements en l'espace de 16ans, la différence entre les cartes était toujours très claire et très apparente. Où on a remarqué que L'espace urbain était limité en 1999, avec les débuts du mouvement des extensions urbaines durant cette période. La saturation du centre ville de Tlemcen et la détérioration de son noyau initial ont poussé l'urbanisation vers les communes limitrophes celles de Mansourah et de Chetouane.

Ce mouvement continuait avec la politique et la volonté de l'Etat de délocaliser plusieurs équipements du centre ville de Tlemcen vers les nouvelles urbanisations. Ceci a procédé à l'évolution des espaces limitrophes de la ville et à marquer leur urbanisation rapide, avec une parfaite intégration à la ville, et générant une conurbation des deux communes ; Tlemcen et Mansourah.

Tous nos résultats sont quantifiés en Hectares, et cela nous donne une idée beaucoup plus précise sur l'étendu de l'évolution de l'espace urbain. De 890 ha en 1999, l'espace urbain a évolué pour atteindre 1112 ha en 2003. Ce dernier toujours en croissance continue, était estimée à 1964 ha en 2010, récemment en cette année en cours, la quantification de la tache urbaine a donné 3512 ha, soit une croissance de 2621 ha durant une période allant de 1999 jusqu'au premier trimestre de 2015.

Ce qui attire l'attention, et que l'espace urbain dans la ville de Tlemcen est en croissance malgré le mouvement des populations vers les nouvelles urbanisations. Le centre ville de Tlemcen a connu une densification de son espace malgré la délocalisation de plusieurs équipements (siège de l'APC par exemple). Cela s'explique par l'avènement de la promotion privée qui reprend les anciennes bâtisses vidées de leurs populations vers les logements sociaux de la périphérie nouvellement urbanisée.

3.3) *l'extension urbaine du groupement (1999-2003), (2003-2010), (2010-2015) :*

En analysant la carte des extensions urbaines globale de notre zone d'étude (figure n°16) dans trois périodes différentes : entre 1999 et 2003, 2003 et 2010 ainsi qu'entre 2010 et 2015, on remarque que la plus grande partie de ces extension s'est faite durant la deuxième et la troisième période , où Tlemcen a connu une forte urbanisation qui a envahi la ville et sa périphérie.

Toutes les communes de notre zone d'étude ont fait face à ce phénomène, mais avec des rythmes différents. La commune de Tlemcen occupe la première place du classement avec une urbanisation très rapide.

Durant la première période (1999-2003), l'espace urbain connaissait déjà la notion de croissance avec des rythmes différents qui diffère selon les quatre communes du groupement. On remarque une forte, une moyenne, et une faible croissance urbaine. Le plus apparent est toujours dans la commune de Tlemcen.

Pour une meilleure compréhension du phénomène, nous avons choisi d'illustré et d'analysé chaque période à part, pour arrivé à la fin à un produit final montrant l'évolution du phénomène étudié.

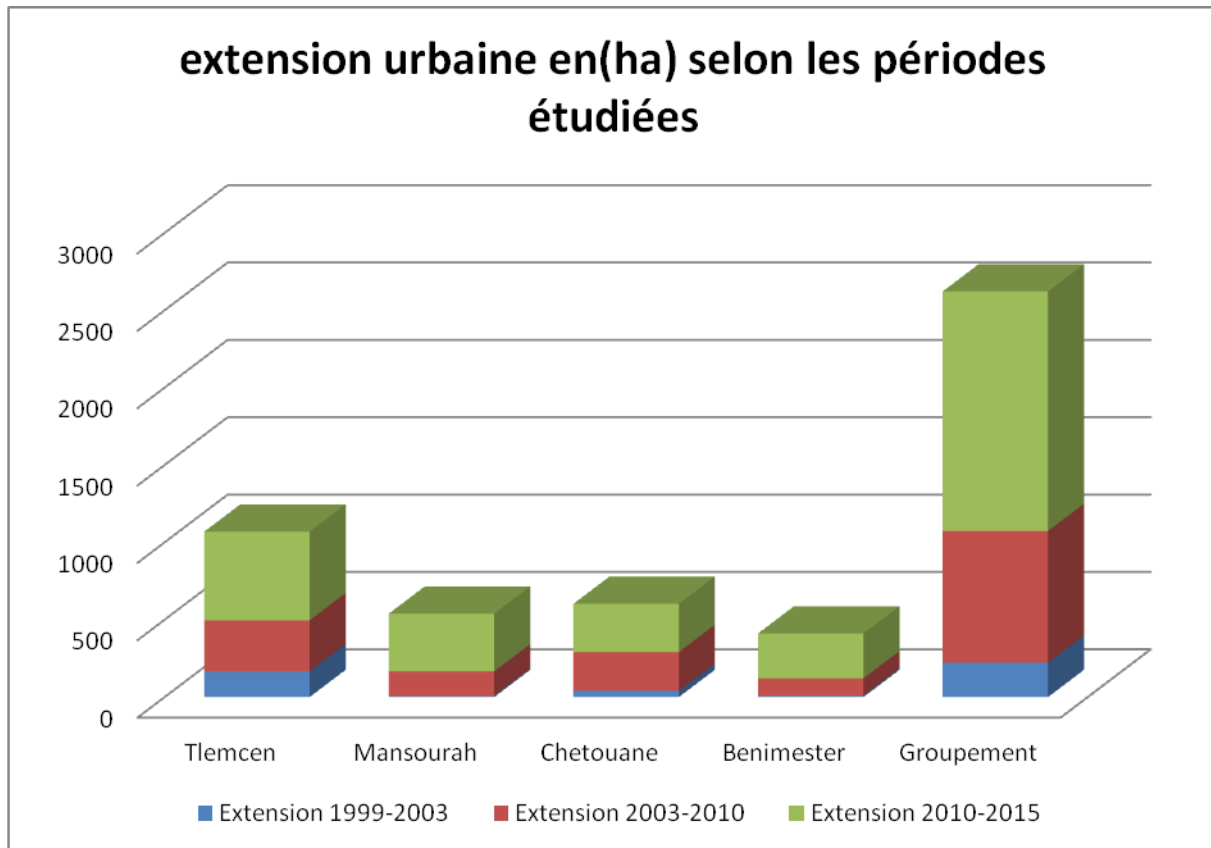
Tableau 8 : les extensions urbaines selon les périodes étudiées

	1999-2003		2003-2010		2010-2015		1999-2015	
	Extension (ha)	%	Extension (ha)	%	Extension (ha)	%	Extension (ha)	%
Tlemcen	166,84	75,23	329,24	38,65	572,85	37,01	1068,93	40,78
Mansourah	7,29	3,29	159,03	18,67	372,78	24,09	539,1	20,57
Chetouane	39,33	17,74	251,46	29,52	311,67	20,14	602,46	22,98
Béni Master	8,3	3,74	112,12	13,16	290,43	18,76	410,85	15,67
Groupement	221,76	100	851,85	100	1547,73	100	2621,34	100

Source : réalisation Karoui.N

Le tableau n°7, montre les superficies en hectare gagnées par l'urbanisation dans le groupement de Tlemcen par commune et selon trois périodes différentes, ainsi que l'extension globale durant seize ans (1999-2015).

Figure 17 : les extensions urbaines de la zone d'étude selon les périodes étudiées



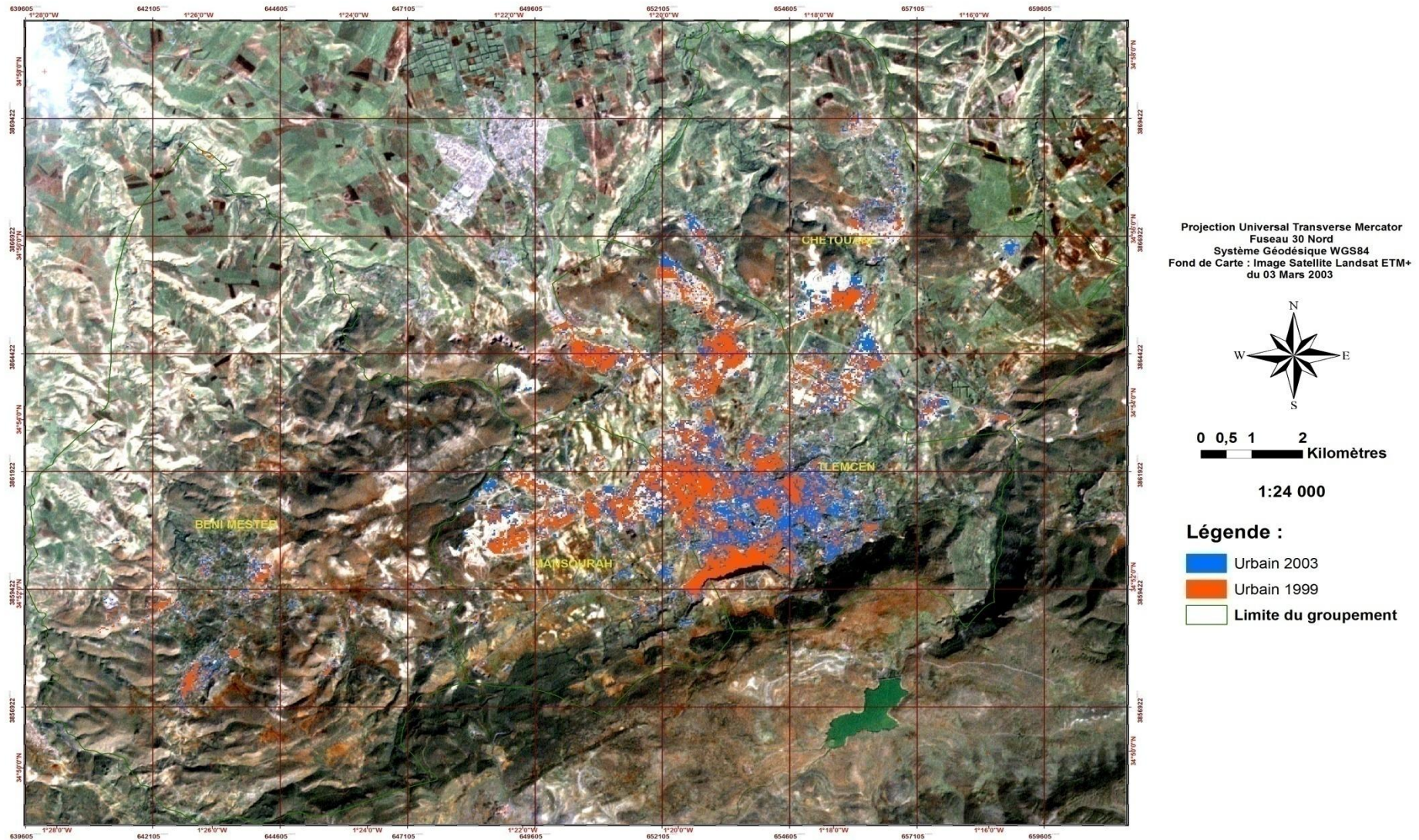
Durant la première période (1999-2003), on remarque une extension faible de l'espace urbain en lui comparant avec les autres périodes choisis dans notre étude, cela ne veut pas dire que le rythme de l'extension urbaine était faible, mais a cause de l'intervalle de temps dans cette période. Durant quatre ans notre zone d'étude s'est étalée sur un espace de 221 hectares, où la commune de Tlemcen occupait toujours la première place avec 75% de ces extensions.

En parallèle, l'urbanisation se faisait à l'est de notre zone, où la commune de Chetouane connaissait un élargissement de son noyau initial, colonial à la base. Où on enregistre une part de 17%.

Mansourah et Béni master, enregistrées un très faible taux d'urbanisation presque nulle par apport à toute la zone d'étude.

Figure 18|'extension urbaine de la zone d'étude (1999-2003)

EXTENSION URBAINE 1999-2003 - GROUPEMENT : TLEMCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER



L'analyse des résultats de la deuxième période nous montre toujours l'évolution urbaine de notre zone d'étude, enregistre une extension de 851 hectares soit plus du triple de la superficie urbaine en **2003**.

Dans l'espace de sept ans (2003-2010), la commune de Tlemcen a évolué encor de 329 hectares soit 38% de la superficie d'extension globale du groupement. Du côté se Mansourah et de Chetouane, l'évolution est aussi remarquable avec presque 30% des extensions sont faites sur l'espace communale de Chetouane qui occupait la deuxième position après Tlemcen.

Parlant de la commune de Béni master, elle a connu aussi l'envahissement de l'urbanisation même si avec un rythme moins fort que le reste de la zone d'étude, où elle a enregistré 112 hectares de nouvelles urbanisation.

La dernière période choisi, pour que nos analyses soient les plus actualisées possibles, est celle entre **2010** et le premier trimestre de **2015**. L'urbanisation de notre zone d'étude est passée à un rythme plus élevé, où dans l'espace de cinq ans le groupement de Tlemcen s'est étalé sur une superficie remarquable de 1547 hectares avec une croissance dans toutes les communes du groupement.

Dans la période globale de notre étude, et durant seize longues années, l'urbanisation n'a pas cessé de gagné des hectares pour son espace qui a connu un rythme incroyable d'évolution avec une extension faite dans le groupement de 2621 hectares où Tlemcen a pris les 40%.

De manière générale, l'expansion urbaine devrait continuer. Ses implications spatiales et sociales risquent donc de se poursuivre.

Figure 19 : l'extension urbaine de la zone d'étude (1999-2015)

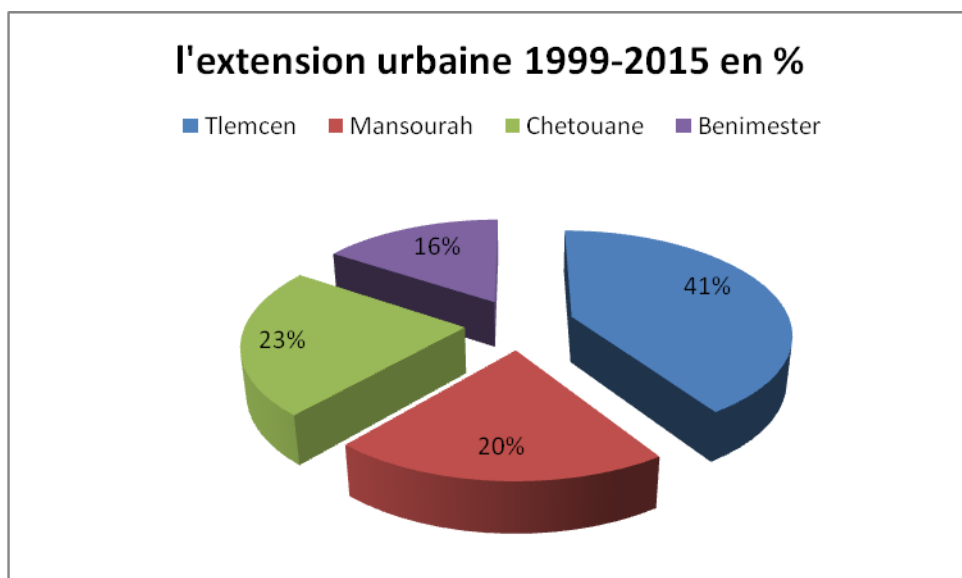


Figure 20 : L'extension urbaine de la zone d'étude (2003-2010)

EXTENSION URBAINE 2003-2010 - GROUPEMENT : TLEMCCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER

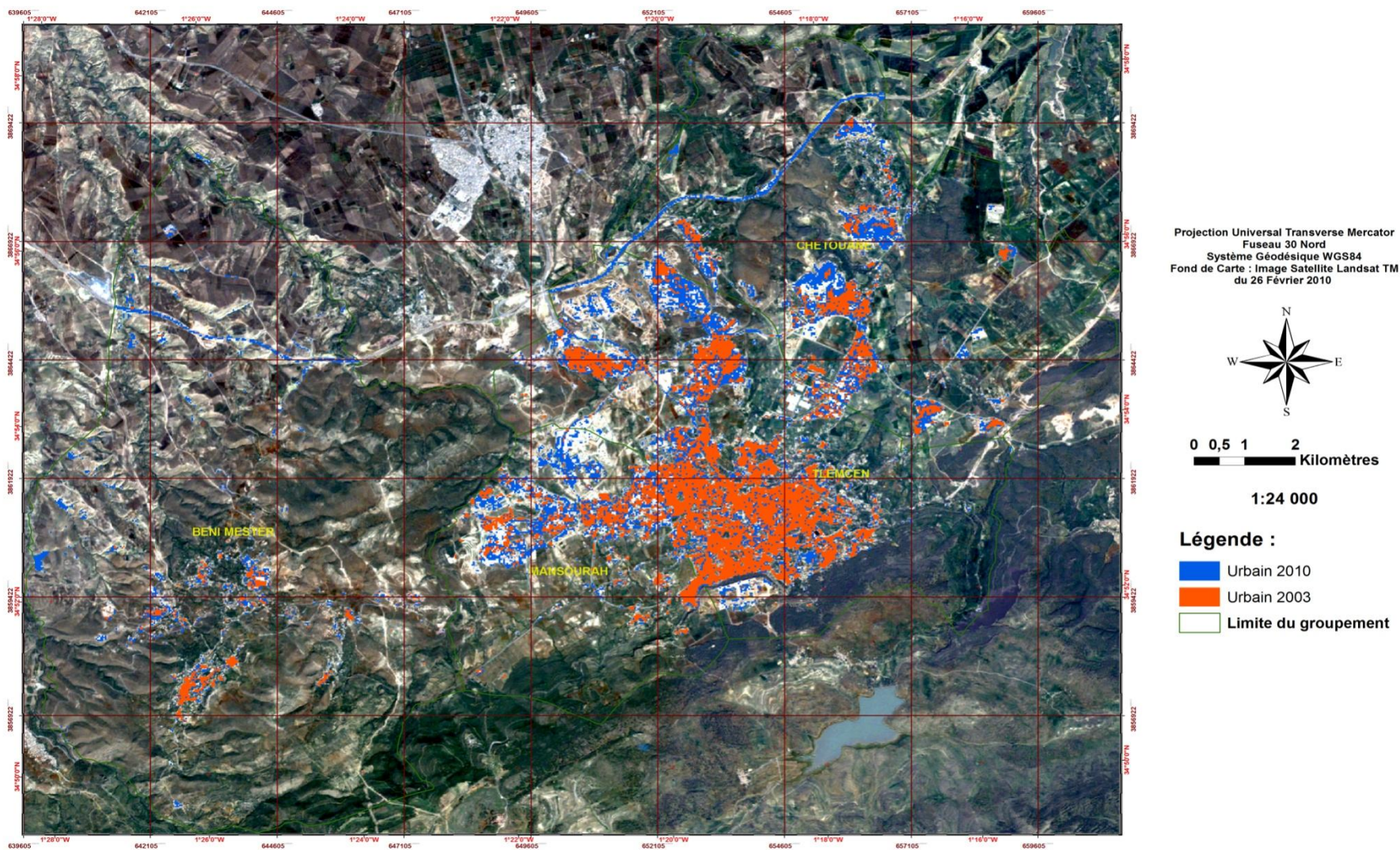


Figure 21 : L'extension urbaine de la zone d'étude (2010-2015)

EXTENSION URBAINE 2010-2015 - GROUPEMENT : TLEMCEN-MANSOURAH-CHETOUANE-BENIMESTER

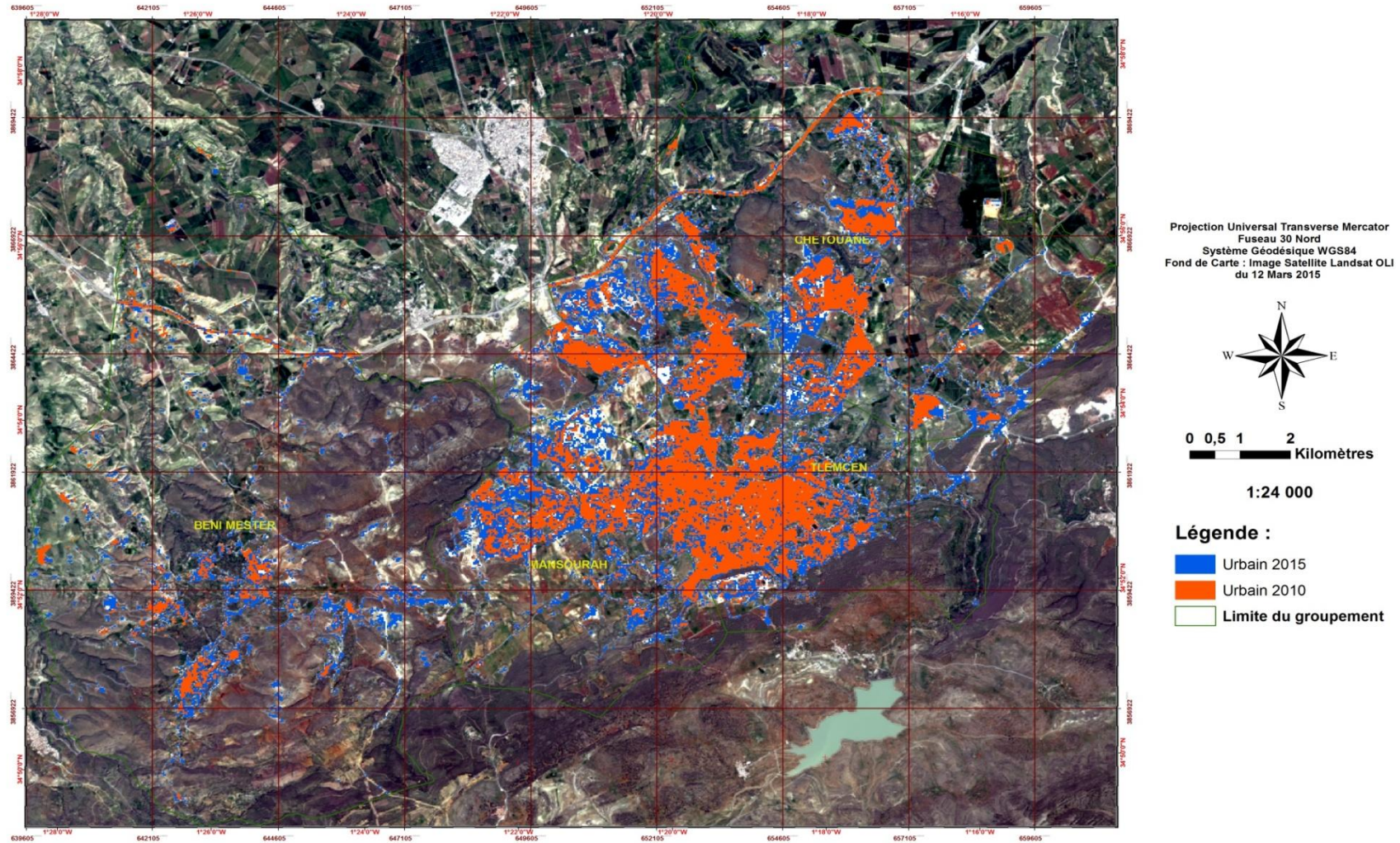
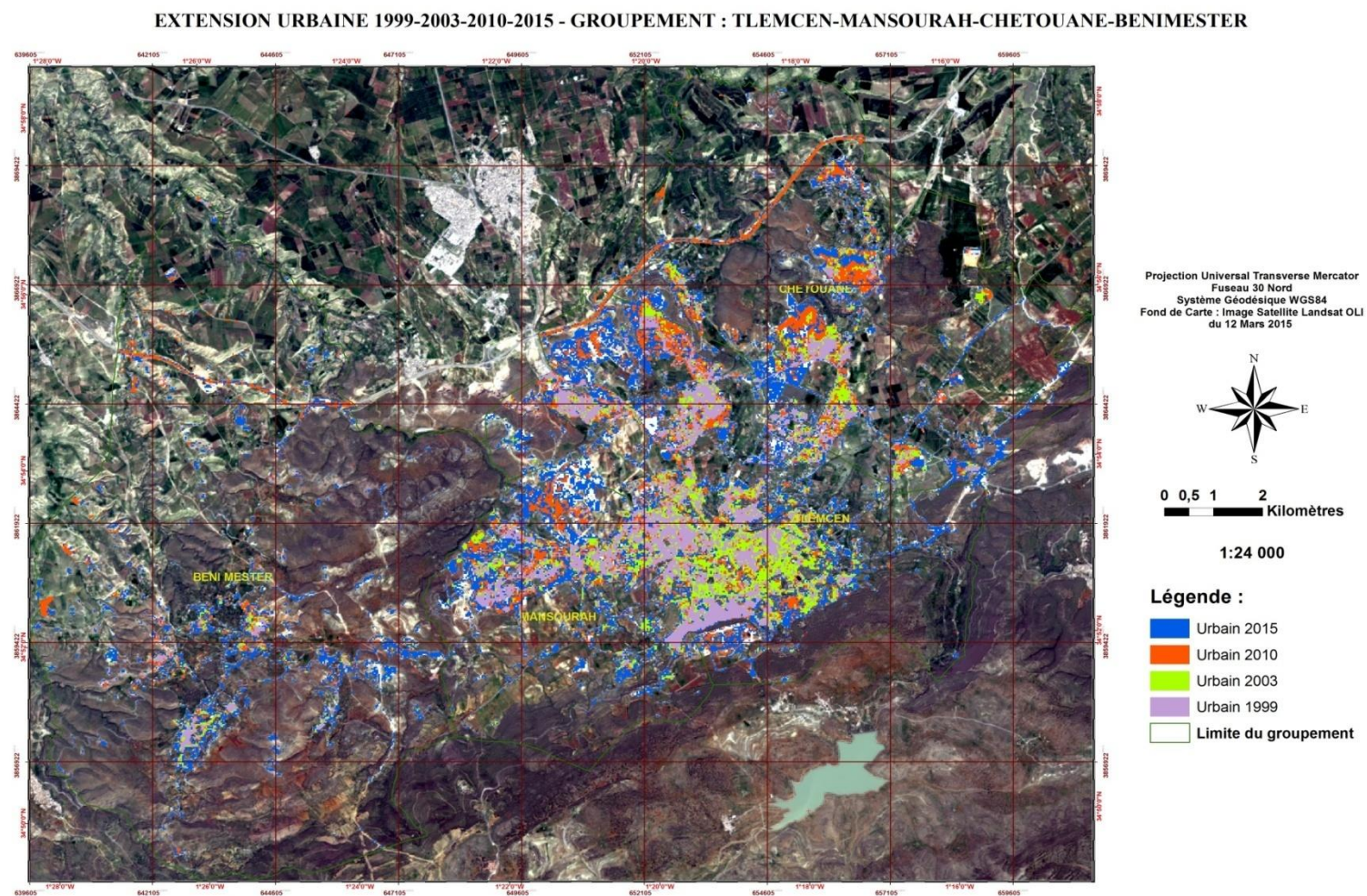


Figure 22 : L'extension urbaine de la zone d'étude (1999-2015)



3.4) les taux de la croissance urbaine du groupement (1999-2003) (2003-2010) (2010-2015) :

Tableau 9 : les taux de croissance urbaine annuels (1999-2015)

	superficie urbaine en ha 1999	superficie urbaine en ha 2003	taux de croissance urbaine annuel (1999-2003)	superficie urbaine en ha 2010	taux de croissance urbaine annuel (2003-2010)	superficie urbaine en ha 2015	taux de croissance urbaine annuel (2010-2015)	taux de croissance urbaine annuel (1999-2015)
Tlemcen	513,63	680,47	7,28	1009,71	5,68	1582,56	9,4	6,98
Mansourah	200,16	207,45	0,89	366,48	8,29	739,26	15,06	8,15
Chetouane	120,78	160,11	7,3	411,57	14,13	723,24	11,93	11,33
Béni master	56,25	64,55	3,5	176,67	15,13	467,1	21,46	13,54
Groupement	890,82	1112,58	5,71	1964,43	8,28	3512,16	12,32	8,57

Source : réalisation Karoui.N

Figure 23 : le taux de la croissance urbaine annuel

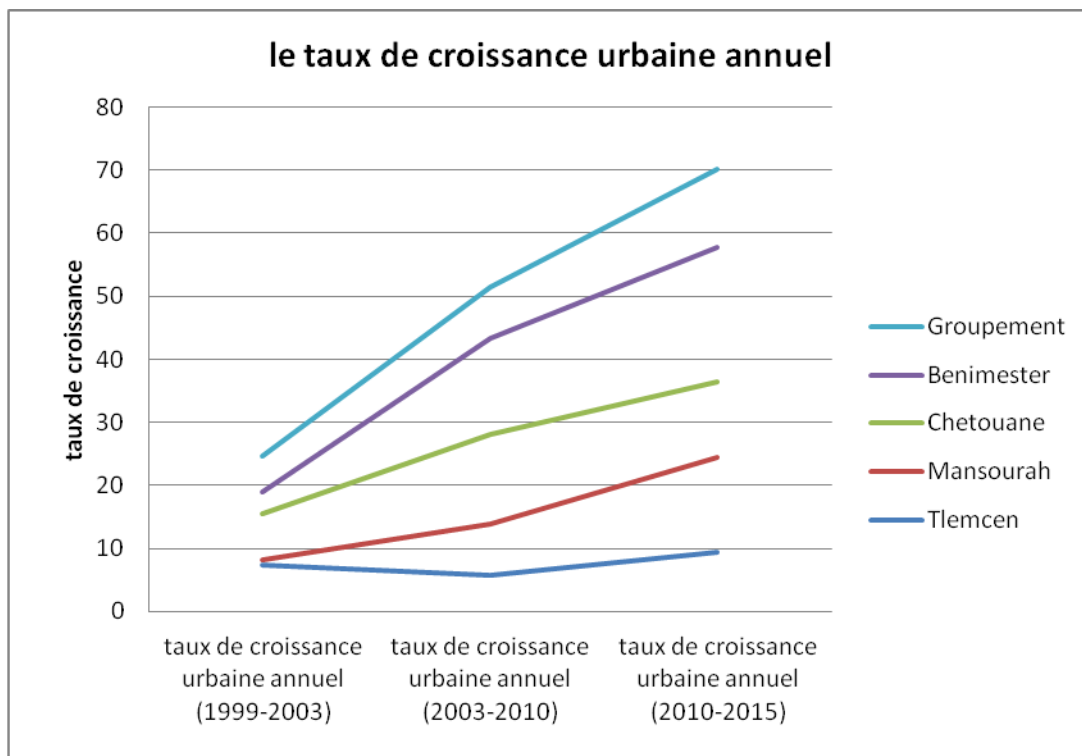
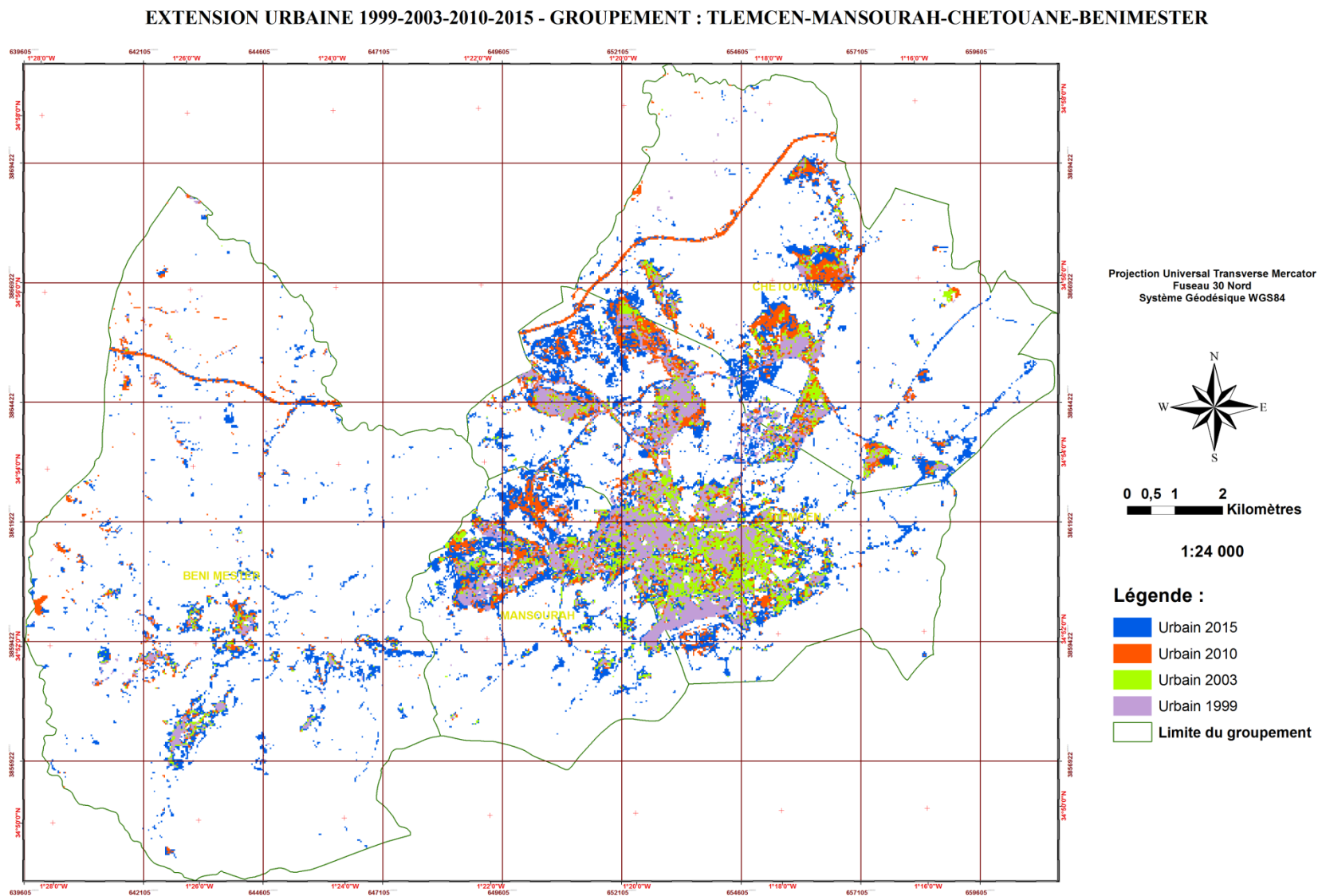


Figure 24 : l'extension urbaine 1999/2015.



3.5) résultats descriptifs : des extensions remarquables et plusieurs implications socio-spatiales :

La lecture et l'analyse des extensions urbaine, nous laisse remarquer plusieurs changements, apparente sur les quatre cartes réalisées.

Il en résulte que Tlemcen a connu une urbanisation très accélérée, ce qui a impliqué la saturation du centre ville et la naissance de plusieurs noyaux à la périphérie. Du côté du découpage administratif des communes, l'urbanisation s'est élargie progressivement vers les communes de Mansourah et de Chetouane, ainsi dans celle de Béni Master avec des rythmes différents.

Dans cette étude, on a choisi d'analyser l'extension urbaine selon trois périodes (1999-2003/2003-2010/2010-2015).

La croissance urbaine continu et progresse jusqu'au premier trimestre de 2015, l'espace urbain de Tlemcen a augmenté de 2621 hectare durant la période (1999-2015).

Plusieurs implications sont à l'issue de cette croissance, une très grande consommation de terrain dont l'agricole en fait partie. On ne peut pas évoquer le phénomène de l'urbanisation sans celui du mitage agricole, mais ce qu'on peut remarquer à Tlemcen, est que plusieurs sites considéré ruraux aux alentours de l'agglomération Tlemcenéenne ont résistés à l'urbanisation, la propriété privé des terrains a joué un rôle très important dans cette résistance. On site l'exemple de Ain El Hout, où les terres agricole sont encor préservé, mais résistent-ils longtemps ?

3.5.1) un espace agricole périurbain fortement concurrencé par l'urbanisation :

Un potentiel agricole en dégradation :

Durant cette dernière décennie, l'extension s'est faite au détriment des terres agricoles. En effet de nombreuses exploitations, des (EAC)¹⁹ et des (EAI)²⁰ se sont adonnées à des pratiques contraires, telle que l'investissement dans l'immobilier. Dans les communes limitrophes de la ville de Tlemcen, et qui constituent le groupement.

¹⁹ Exploitation agricole collective

²⁰ Exploitation agricole individuelle

L'importance de ces amputations s'explique en partie par la saturation du site à l'intérieur du périmètre de la ville de Tlemcen, et les bonnes terres de l'agriculture se trouvent face à une urbanisation envahissante.

Tableau 10 : les surfaces agricoles utiles (SAU) du groupement de Tlemcen en 2004

Communes	SAU déclaré (HA)	Surface cultivée (ha)	Surface jachère (HA)	%
Tlemcen	1404	780	624	44
Mansourah	1902	1691	211	11
Chetouane	3205	3205	0	0
Béni Mester	3359	2945	414	12
Groupement	9870	8621	1249	20

Source : révision du PDAU, 2006

L'espace agricole du groupement Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni Mester est en constante régression. En 1965, on l'estime à plus de 11300 ha²¹ pour atteindre moins de 10000 ha¹⁶ en 2003, soit une baisse entre ces 2 périodes d'une centaine d'hectares/an. Les consommations les plus spectaculaires ont eu lieu entre 1970 et 1980 et 1987 et 1994 durant lesquelles pas moins de 1100 ha¹⁶ ont été prélevés pour les besoins de l'urbanisation.

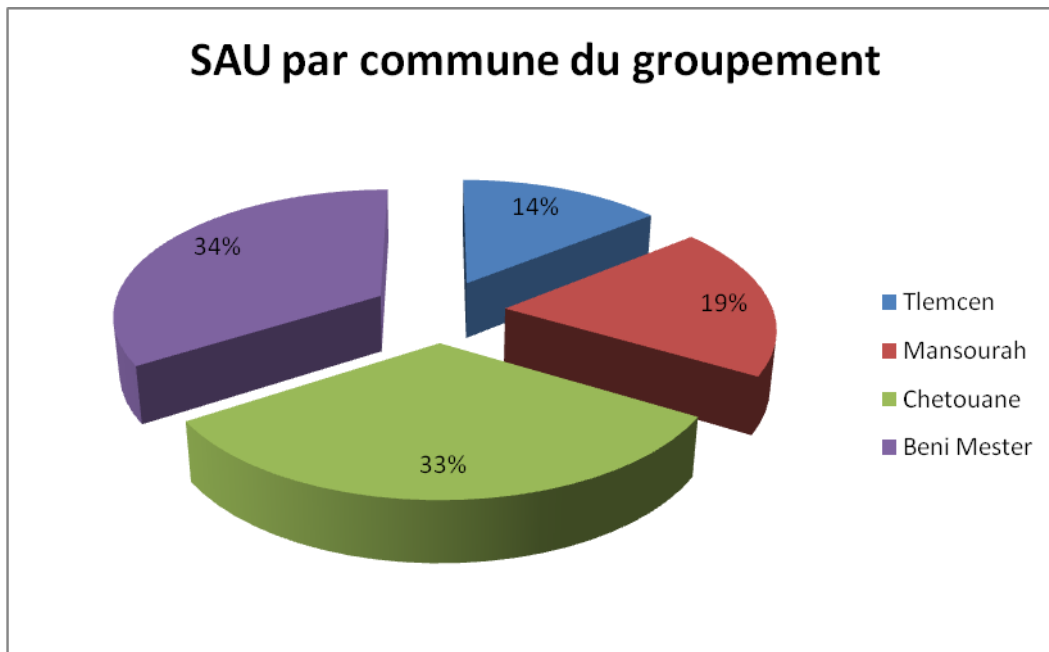
Entre 1993 et 2003, 96 ha ont été prélevés dont 44 ha dans la commune de Tlemcen, 39 ha à Chetouane, 13 ha dans la commune de Mansourah.

Pour illustrer cela, une comparaison entre la surface agricole utile et les surfaces cultivées laissent apparaître ce qui suit :

Les écarts relevés par commune, indiquent que ce sont des superficies laissées en jachère qui représentent 44% , 11% ,12% et 0% de la SAU respectivement dans les communes de Tlemcen, Mansourah, Béni-Master et Chetouane.

²¹ Selon les services agricoles de la wilaya de Tlemcen, d'après le PDAU du groupement, 2006

Figure 25 : la surface agricole utile par commune du groupement de Tlemcen



Les différenciations socio-spatiales dans les nouvelles urbanisations représentent une grande partie de l'implication du phénomène de l'urbanisation. La deuxième partie de notre étude montre les recompositions sociales et fonctionnelles, à partir d'une analyse réalisée selon la réalité du terrain.

Conclusion :

Pour atteindre l'objectif principal de cette première partie de notre étude, à savoir la détection de la croissance urbaine du groupement de Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni master, la réalisation d'une étude multi temporelle s'avère nécessaire. Cette dernière permet de cartographier l'évolution urbaine et ces implications dans des dimensions spatiale et temporelle.

Après avoir utilisé plusieurs méthodes de la télédétection, cette étude a permis de :

- Connaître la situation urbaine dans toutes les communes de notre zone d'étude durant quatre dates différentes : **1999-2003-2010-2015**, qui nous a permis par la suite de détecter les principaux changements.
- Localiser les extensions urbaines à l'aide des images multi dates afin de suivre le rythme de l'urbanisation envahissante.
- Quantifier tous les résultats durant la période étudiée, la superficie urbaine totale de notre zone d'étude compte 3512.16 hectares en ce premier trimestre de l'année 2015 en cours. L'urbanisation a envahi 2621.34 hectares durant la période (**1999-2015**) choisi pour établir ce travail, puisqu'elle comptait seulement 890.82 hectares d'espace urbain en **1999**.

On gardera à l'esprit, que la télédétection offre une méthode rapide et efficace d'acquisition d'informations dans le but d'identifier l'évolution urbaine et toutes ces implications, comme elle autorise une excellente appréhension quantitative des extensions urbaines.

**DEUXIEME PARTIE :
ETALEMENT ET NOUVELLES
URBANISATIONS ; RECOMPOSITIONS SOCIALE ET
FONCTIONNELLE**

Introduction :

La périurbanisation est marquée par le déversement d'une masse de population d'origines diverses (urbaine et ou rurale) dans les communes périphériques. Ce déplacement de la population semble avoir eu pour effets d'étendre l'influence des lieux d'origines sur les nouveaux espaces urbanisés.

Cette population diffère d'une urbanisation à une autre sur le plan de leur niveau social (catégorie socioprofessionnelles, type d'habitat...), et impactent par ce fait sur les occupations du sol et les pratiques sociales.

La ville de Tlemcen connaît cette forme d'urbanisation, à savoir « un déversement de l'urbanisation et de la population sur sa périphérie sous forme d'entités urbaines ». Cette urbanisation qui pousse les limites de la ville, devait être réalisée, selon les prévisions des études (PDAU), en privilégiant le développement de nouvelles centralités complémentaires qui permettront d'accomplir une aire urbaine en formation.

Cet étalement se présente sous forme d'une combinatoire, à la fois sociale et fonctionnelle, qui agit sur l'organisation sociale des espaces urbanisés allant jusqu'à sa juxtaposition « *Le milieu périurbain constitue un terrain très favorable au développement de l'entre soi résidentiel* »²², au moment où l'on parle dans les nouvelles politiques urbaine dans le monde « d'une mixité sociale » choisie par les acteurs locaux dans les quartiers dits en difficulté. Or, dans le cas de Tlemcen, la localisation des ménages à revenus moyens et aisés semble toujours guidée exclusivement par les opportunités relatives à l'accessibilité aux logements. C'est ce profil social des espaces résidentiels nouvellement créés dont il s'agit d'étudier.

Les tendances à l'étalement des villes et les conditions d'accès à ces espaces s'associent à l'apparition d'une nouvelle forme d'organisation sociale où les déplacements se multiplient, soit à la recherche d'un logement, d'un travail ou d'un service. : Les nouvelles périphéries urbaines imposent-elles une nouvelle organisation sociale ? Tenter de comprendre ce phénomène, c'est passer par une caractérisation des occupants de ces espaces à travers, leur

²²Jacques Teller, (2009), développement de l'entre-soi communautaire dans les espaces résidentiel périurbains, DEVIANCE ET SOCIETE, Vol. 33, No 4, page : 547-556

composition sociale, leurs rapports avec leurs espaces (comment l'espace est pratiqué par notamment la fréquentation de l'équipement),

La mobilité des ménages, tant dans le cadre de leur vie professionnelle que privée (lieux de résidences – emplois, déplacements domicile-école, achats quotidiens, activités récréatives, etc.) est aujourd'hui bien notée, à travers les modes de transport. Si elle se manifeste de manière différenciée à l'échelle de l'ensemble du territoire national, elle est particulièrement marquée dans les grandes agglomérations et par conséquent dans les territoires fortement urbanisés. Dans notre étude, il s'agit alors d'analyser les types de mobilités résidentielles et leurs modes et d'évaluer leurs impacts sur les recompositions socio-spatiale et fonctionnelle des territoires périurbains.

Méthode d'approche :

Pour aborder le deuxième volet de ce travail, qui consiste à évaluer les mécanismes d'une réorganisation ou d'une recomposition sociale et fonctionnelle dans les nouvelles urbanisations de Tlemcen, des sites périurbains ont été choisis selon des critères de localisation et des modes d'occupation. Ils sont identifiés comme suit :

- Sur le plan de la localisation ; ils sont situés dans une couronne radioconcentrique autour de Tlemcen, à savoir : El Koudia, Oudjlida, Bouhenak, El Kiffane et Imama ;
- sur le plan du mode d'occupation : s'agissant d'une nouvelle urbanisation en émergence ou d'une ancienne formation urbaine qui a connu une extension et une croissance importante.

La reconnaissance du terrain dans ses transformations comme première étape de l'investigation est très importante dans le cadre d'une analyse fonctionnelle. Une connaissance antérieure à travers les étapes de croissance est capitale. Elle permet non seulement d'identifier les premières périodes d'occupation ou d'extension de couronne, mais aussi leurs typologies et morphologies urbaines.

Ces sites ont fait l'objet d'enquêtes directes auprès des ménages, dont les variables à renseigner sont liées principalement à la morphologie de l'habitat à travers plusieurs paramètres permettant de le caractériser aux plans physique (typologie, ...) et social (population, catégorie socioprofessionnelle...); d'autres comme la localisation du site par rapport à la ville ainsi, que son évolution dans sa croissance spatiale.

Les données exhaustives du recensement de RGPH 2008 par commune et par dispersions qui composent l'agglomération Tlemcenéenne ont été exploitées ; et notamment des cahiers de districts pour les dénombrements de la population, des catégories socioprofessionnelles..... En croisant ces données, et les faire évoluer, et/ou les confronter à ceux de l'enquête doivent permettre de tirer des indicateurs pour quantifier, caractériser les impacts de l'étalement urbain.

L'échantillon de 150 ménages répartis selon les cinq entités urbaines (sites), différentes les unes des autres, est choisi pour caractériser cette nouvelle forme d'organisation de l'espace et vérifier son implication sur l'organisation sociale à travers ces questionnements : comment les groupes sociaux s'organisent dans ces nouveaux espaces ? Existe-t-il des liens entre ces espaces d'abord, et de quelle nature et à quel degré entretiennent-ils des rapports avec le centre principal ?

Hormis, le type de logement, la taille des ménages, la catégorie socioprofessionnelle, les variables liées à la mobilité, tels que le lieu de travail, lieu des services nécessaires aux ménages ..., sont nécessaires à la compréhension et l'identification des recompositions sociale au sein des nouvelles urbanisations.

L'analyse fonctionnelle a été abordée par le recours aux données de la Direction du commerce, qui nous a permis de consulter le répertoire des données commerciales de 2014, par commune et par type d'activité selon une classification du centre national du registre de commerce. Elle nous donne ainsi une idée globale sur les activités commerciales dans notre zone d'étude.

Le relevé des activités commerciales sur le terrain a été d'une grande importance, dans le but d'analyser le niveau du commerce dans les nouvelles urbanisations choisies dans notre étude, selon une classification regroupant les activités en trois grandes catégories : le commerce, les services et l'artisanat pour faciliter ainsi l'analyse et la représentation cartographique.

1) Les recompositions sociales dans les urbanisations nouvelles de Tlemcen :

Les différentes dynamiques urbaines qu'a connues la ville de Tlemcen ont induit l'émergence de nouveaux noyaux différents les uns des autres sur le plan socio-spatial, donnant à la ville une diversité dans son paysage. Cette diversité est liée aux différents programmes d'habitat réalisés dans cet espace durant les deux dernières décennies.

On s'intéresse ici à l'analyse de ces nouveaux espaces selon leur contenu social.

Quelles sont les catégories sociales qui occupent ces espaces, et quels sont les motifs qui les ont poussés à s'y installer ?

Pour une analyse approfondie, nous avons choisi de traiter et exploiter des données relatives au RGPH de 2008 (par district et par ilot), des résultats exhaustifs qui nous permettent une meilleure analyse des nouvelles urbanisations étudiées.

Une deuxième étape est réalisée selon une enquête ménage en 2014, les données sont aussi traitées et exploitées pour voir la tendance d'évolution du phénomène étudié depuis le dernier recensement de 2008.

1.1) les urbanisations nouvelles, les motifs de la mobilité résidentielle :

Le développement des infrastructures de transport et la généralisation des transports premiers, ont augmenté les vitesses de déplacement. Ceci a tendu à étendre la zone d'influence de l'agglomération et ainsi à nourrir l'étalement urbain.

L'irruption de la mobilité facilitée et la banalisation de l'automobile ont ainsi permis de retrouver l'espace. Mais si la mobilité facilitée est à l'origine de l'étalement urbain, il ne s'agit pas d'une relation univoque qui lierait mécaniquement les deux phénomènes, indépendamment des autres paramètres, où dans le cas des villes algériennes, l'étalement est souvent sous forme de construction de groupement d'habitats pour répondre à la forte demande et aux cas « d'urgence » en premier lieu. La disponibilité du foncier constructible oriente l'étalement des villes algériennes.

« La mobilité résidentielle est par définition un processus qui met en mouvement, l'espace, ses formes, et aussi les différentes catégories de la société. Son extension et son rythme d'évolution déterminent les tendances de l'urbanisation contemporaine »²³.

Dans notre étude, l'exemple de Tlemcen avec les différents sites choisis affiche plusieurs motifs qui ont poussé les populations à se déplacer et à changer leur lieu de résidence.

Le tableau n°14 est le résumé de l'enquête menée au sein de différents sites de la périphérie de Tlemcen dans le volet des mobilités résidentielles. Notre but primaire était de savoir les causes qui ont induit à la prise d'une décision de changement de logement en allant vers la périphérie.

1.1.1) la mobilité résidentielle pour l'amélioration des conditions de logement :

Vivre dans un logement spacieux et sortir de l'entassement représente l'un des motifs les plus présents. Un élément décisif qui amène les populations à quitter leurs anciennes habitations vers la périphérie, une moyenne de 26.4% sur l'ensemble des enquêtés ont effectué une mobilité résidentielle à cause de la taille de leur famille cherchant plus d'espace et de confort.

La vétusté du logement constitue aussi un facteur déterminant des mobilités résidentielles ; le centre-ville avec sa Médina souffre d'une dégradation alarmante de son bâti, où le déplacement de sa population devient une priorité de l'Etat par des opérations de relogement et de recasement dans les nouveaux espaces périphériques. Aussi un choix des habitants à quitter l'ancien et le dégradé allant vers plus de modernité et de confort dans des habitations conçues selon des normes architecturales et urbanistiques modernes.

1.1.2) la mobilité résidentielle pour devenir propriétaire :

Nos résultats montrent aussi que le sentiment de devenir propriétaire et d'acquérir son propre bien laisse les populations penser à changer leur statut et affirmer leur position sociale, avec une moyenne de 28.4 % enregistré l'explication se confirme sur le terrain.

Ce dernier se joint à la recherche d'une maison individuelle avec jardin ou espace naturel, de sorte de trouver le calme et la tranquillité sociale loin des problèmes de voisinage vécu souvent dans les habitations collectives. La majorité des enquêtés affirme que ce choix est dû

²³ Trache.S.M, (2010), Mobilités résidentielles et périurbanisation dans l'agglomération Oranaise, thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, université d'Oran, p105

à la disponibilité du foncier adapté aux constructions individuelles, l'un des moteurs de l'étalement urbain.

C'est aussi, l'explication d'un choix d'affirmation de leur appartenance à une catégorie sociale assez importante par le biais d'une maison individuelle, un argument donné souvent d'une manière indirecte par la population enquêtée.

La société Algérienne en général pense de cette façon est l'exemple Tlemcenien le confirme alors qu'il n'existe pas de relation simple, univoque entre forme urbaine et rapports sociaux. Une même forme urbaine peut accueillir au cours du temps différents types d'occupation et des profils de population et d'usagers assez variés.

1.1.3) la mobilité résidentielle pour une décohabitation familiale :

Cela concerne les couples nouvellement formés qui décohabitent de leur famille-mère, cherchant le calme, l'intimité et le sens de responsabilité dans leur propre logement loin des parents. C'est une opportunité offerte dans la périphérie soit par un logement social ou participatif.

Tableau 11 : les motifs de la mobilité résidentielle

Nouvelles urbanisations	El Kiffane		Bouhenak		Imama		Oudjlida		Koudia		Moyenne
	Motifs	%	%	%	%	%	%	%	%		
Taille Ménage	-	-	8	32	6	24	8	32	22	44	26,4
Logement vétuste ou dégradé	-	-	-	-	4	16	9	36	3	6	11,6
Du Collectif à Individuel	9	36	2	8	-	-	-	-	-	-	8,8
Devenir Propriétaire	11	44	10	40	5	20	5	20	9	18	28,4
mariage (décohabitation)	-	-	-	-	3	12	3	12	5	10	6,8
recasement, relogement	-	-	-	-	7	28	-	-	11	22	10
Changement socio professionnel	5	20	5	20	-	-	-	-	-	-	8
Total	25	100	25	100	25	100	25	100	50	100	100

Source : Enquête terrain, octobre 2014.

Les motifs de déplacement sont divers et le tableau n° 17 ne montre que les réponses de l'échantillon enquêté. La mobilité résidentielle est fréquente, mais représente-t-elle un choix ou une contrainte pour la population ?

Tableau 12 : satisfaction des populations envers leur mobilité résidentielle

mobilité résidentielle	Nombre	%
un choix	97	64,7
une contrainte	53	35,3
Total	150	100

Source : enquête terrain, octobre 2014

Selon notre échantillon interrogé, le changement de résidence est lié d'une part à une opportunité offerte dans les nouveaux espaces urbanisés, d'acquérir un logement quel que soit son type, allant du collectif pour certains à l'individuel pour d'autres.

A la recherche d'un logement plus adapté et selon leurs moyens, à la recherche d'un calme loin des pressions de la ville, les populations affirment leur choix de mobilité résidentielle avec un taux de 64.7% affiché dans le tableau n°18.

D'autre part, la nécessité de changer de logement soit pour cause de vétusté ou d'entassement familial, de problèmes sociaux ou d'un changement dans le cycle de vie, rentrent dans un choix pour certains, et considéré comme une contrainte pour d'autres qui s'attachent à leur territoire malgré sa dégradation, un ancrage social qui mène à des mobilités quotidiennes entre le centre ville et les quartiers périphériques. 35.3% des enquêtés affirment leur mécontentement de quitter leurs anciennes habitations et leurs anciens quartiers.

1.2) Les urbanisations nouvelles ; l'origine des occupants :

Selon le RGPH 2008, le tableau n°11 montre le lieu de résidence antérieure des habitants des urbanisations nouvelles. L'analyse de ses composants montre que 82% des enquêtés sont issus de la commune de Tlemcen.

Une part très importante, montrant la grande mobilité résidentielle qui s'effectue au sein de la commune chef lieu de la wilaya de Tlemcen.

Tableau 13 : Résidence antérieure des périurbains de Tlemcen

Nouvelles urbanisations	Commune de résidence 1998				Total général
	Tlemcen**	Différentes communes de Tlemcen	Chetouane**	Mansourah**	
El Koudia	1050	67	3	2	1122
El Kiffane	10465	209	4	11	10689
Imama	104	28	2	441	575
Oudjlida	8787	692	158	118	9755
Bouhenak	67	62	–	105	234
Chetouane	1603	597	3799	60	6059
Total général	22076	1655	3966	737	28434

Source : Cahiers de district, RGPH 2008

(** Commune)

Tableau 14 : Résidence antérieure des périurbains de Tlemcen

Nouvelles urbanisations	Résidence antérieure					Total
	Tlemcen*	couronne périurbaine	Différentes communes de Tlemcen	Wilayas de l'Ouest	Autres Wilayas	
El Koudia	3	7	21	10	7	50
El Kiffane	5	6	4	6	4	25
Imama	9	6	2	8	–	25
Oudjlida	14	10	3	–	–	25
Bouhenak	17	6	2	–	–	25
Total	48	35	32	24	11	150

Source : enquête terrain, Octobre 2014

*Centre ville

Aussi, selon le tableau n°12, 32% des ménages sont issus du centre ville de Tlemcen. En sachant que ce dernier est une juxtaposition de la médina et du noyau colonial, cela veut dire une dégradation et une vétusté du tissu urbain dans la ville, d'où les ménages sont relogés par les autorités locales dans le cadre des opérations de relogement.

L'agrandissement des familles est, aussi, une des causes qui explique leur mobilité résidentielle vers les nouvelles urbanisations périphériques.

La décohabitation familiale est souvent la solution la plus choisie par les ménages (d'après notre entretien avec les familles) pour échapper à l'entassement dans les anciennes bâtisses. Les nouveaux espaces urbanisés offrent la possibilité aux jeunes

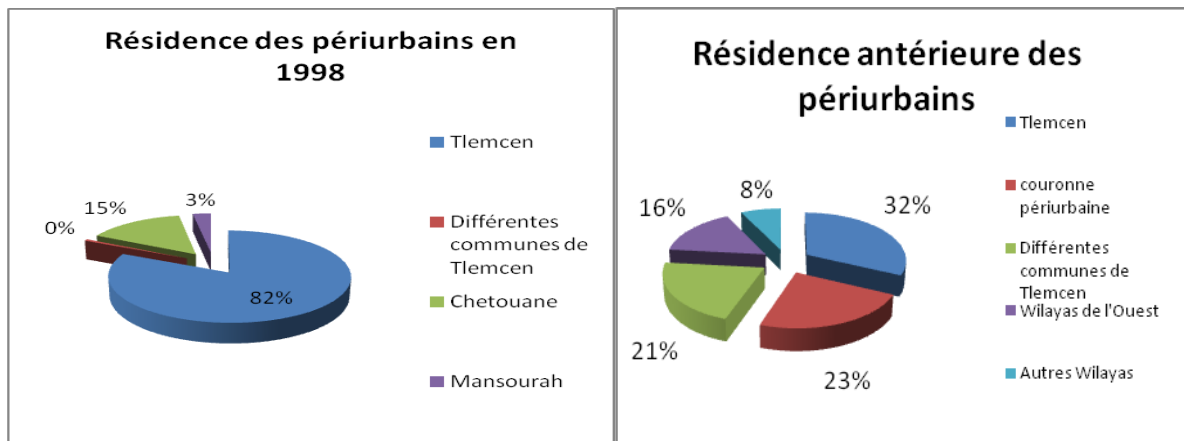
couples nouvellement constitués d'avoir leur propre logement dans l'habitat collectif, et le début d'une vie en dehors de la grande famille.

Par ailleurs, ceux qui habitaient la couronne périurbaine sont aussi présents dans nos espaces d'étude. Ils constituent 23.3% sur l'ensemble des enquêtés, une valeur importante qui exprime le rôle de cette couronne dans le desserrement des nouvelles urbanisations. Des familles cherchant des logements plus spacieux, ou celles voulant changer leur statut social dans des maisons individuelles, trouvent cette opportunité dans les nouveaux espaces urbanisés, dans les lotissements d'Oudjlida ou de Bouhenak par exemple.

D'autres ménages viennent d'autres communes de la wilaya de Tlemcen avec un taux de 21.3%, une confirmation de l'hypothèse qui explique les différentes opportunités d'emplois dans les aires urbanisables. Les ménages expriment leur choix par un rapprochement à la ville dense pour tout ce qu'elle offre comme confort et cadre de vie agréable, ainsi que sa dotation en différents équipements dans tous les domaines, sanitaire scolaire et universitaire, administratif et autres.

En conclusion, les nouvelles urbanisations de Tlemcen constituent d'une part, un milieu qui absorbe tout le surplus de la ville mère en abritant les populations issues de ses tissus dégradés et ceux qui affirment une recherche d'un espace d'habitat plus vaste et calme. D'autre part, elles aident les familles issues d'un milieu défavorable et marginalisé à la recherche d'un espace urbain plus confortable en s'installant dans des sites précaire comme le bidonville d'El Koudia par exemple, où la majorité des enquêtés sont issus de différentes commune de Tlemcen et d'autres wilayas en attendant d'avoir la possibilité d'accès à un logement confortable, sachant que partout en Algérie les sites précaire et les bidonvilles sont souvent des lieux de passage pour accéder à la ville, soit par des opérations de relogement initiés par l'Etat en faveur de ces espaces, soit par la capacité des individus à affirmer leur statut en fil des années.

Figure 26 : Résidence antérieure des périurbains



Source : RGPH 2008

Source : enquête terrain, Octobre 2014

1.3) Les urbanisations nouvelles ; une dépendance au centre ville de Tlemcen :

L'évolution urbaine qu'a connue la ville de Tlemcen a donné plusieurs dynamiques sur le plan social et spatial, avec une croissance démographique soutenue et une nouvelle reconfiguration de l'espace.

Avec des profils différents les uns des autres, les nouveaux sites urbanisés de Tlemcen connaissent une certaine dépendance au centre ville, que se soit sur le plan commercial que fonctionnel. Cela est expliqué soit par l'ancrage des populations à leurs anciens sites de résidence, soit par le déficit commercial ou fonctionnel enregistré dans les nouvelles urbanisations, ou par les deux en même temps.

1.3.1) lieu d'approvisionnement des populations :

La dépendance au centre ville de Tlemcen existe, et d'une façon remarquable comme le montre le tableau n°13.

L'analyse de ce tableau exprime cette dépendance en matière d'approvisionnement des populations (marchés). Dans toutes les nouvelles urbanisations, où on a intervenu, l'approvisionnement au centre ville dépasse la moitié et parfois même plus. Les habitants de ces sites fréquentent les marchés du centre ville malgré l'existence de commerces de proximité au sein de leur lieu d'habitation.

L'ancrage social des populations est la première cause selon les entretiens faits avec les enquêtés. Les gens préfèrent acheter chez leur marchand habituel depuis des

années, avec la confiance qui est installée, pour s'assurer de la qualité de la marchandise. Aussi, le marché étant un lieu de rencontre, les populations et surtout la tranche des retraitées trouve l'occasion de retrouver leurs anciennes connaissances et leurs anciennes habitudes.

Les entretiens montrent aussi que la qualité de la marchandise est différente, les marchés du centre ville offrent une qualité supérieure comparée avec celle des produits des nouveaux quartiers. S'ajoute à cela la disponibilité et la diversité des produits et selon toutes les bourses, car les prix sont aussi différents, poussant les populations à s'approvisionner au centre ville.

Le tableau illustre aussi une fréquentation des commerces au sein des nouvelles urbanisations : 18.5% de la population d'El Koudia s'approvisionne localement, 23% pour les habitants d'Oudjlida. Ceci s'explique par le choix des habitants à ne pas se déplacer vers le centre ville soit par l'absence de véhicule personnel évitant par cela la corvée du transport en commun, soit par leur satisfaction des produits disponibles dans les commerces de leur quartier.

Pour le cas d'Imama avec 45% de sa population qui fréquente ses marchés et ces commerces, les explications sont différentes : la disponibilité des produits consommables, et autres occasionnels, évite le déplacement au centre ville. Une certaine concurrence s'installe entre les deux espaces avec une nouvelle centralité qui se crée à Imama.

Concernant le commerce occasionnel, les habitants des nouvelles urbanisations continuent de faire leurs achats au niveau du centre ville qui constitue un pôle de rayonnement avec tous ses commerces que se soit dans le centre traditionnel (la Médina) ou dans le centre moderne (Centre colonial) avec un choix élargi.

Ces mêmes habitants s'orientent en second lieu vers le quartier d'Imama où on remarque une concentration de différents commerces sur un axe qui offre un très grand choix et des produits de qualité et occasionnels. Une nouvelle centralité s'installe libérant le centre ville d'une certaine charge et de pression.

Tableau 15: lieu d'approvisionnement fréquenté par les périurbains (en %)

lieu d'approvisionnement	Centre Ville	EL Koudia	Oudjlida	Bouhenak	Imama	Total
Nouvelles urbanisations						
EL Koudia	61,5	18,5	6	-	14	100
Oudjlida	53	3,5	23	0,5	20	100
Bouhenak	76,6	-	4,4	8	11	100
EL Kiffane	83,5	-	-	-	16,5	100
Imama	55	-	-	-	45	100

Source : enquête terrain, Octobre 2014

L'étude et l'analyse du facteur de fréquentation des commerces confirment la dépendance des nouveaux quartiers au centre ville créant une mobilité quotidienne accrue, qui ne règle en aucun cas les pressions et la saturation que le centre ville continue de subir.

1.3.2) lieu de travail des chefs de ménages:

L'étalement urbain de la ville mère de Tlemcen selon plusieurs facteurs a généré des nouvelles urbanisations, induisant ainsi le déplacement d'une masse de population vers ces espaces en considération de différents motifs.

Un déplacement souvent pour la recherche d'un logement, une opportunité offerte dans la périphérie. De ce fait les nouveaux quartiers où le développement de l'habitat n'est souvent pas suivi d'un développement d'équipement ne réduisent pas la dépendance au centre ville.

Le tableau n°14 illustre le lieu de travail des chefs de ménages selon le RGPH 2008. Son exploitation montre que 85% des habitants de la périphérie travaille à Tlemcen, presque c'est la majorité qui effectue des mobilités quotidiennes (mouvement pendulaire) pour rejoindre leur travail, encor un indice qui montre le rayonnement de la commune de Tlemcen et son rôle de commandement sur l'échelle de la wilaya.

Tableau 16: lieu de travail des chefs de ménages (RGPH 2008)

Lieu de travail des chefs des ménages					
	Tlemcen	Autres communes	Chetouane	Mansourah	Total général
El Koudia	1090	20	5	7	1122
El Kiffane	3743	149	50	14	3956
Imama	—	—	—	814	814
Oudjlida	4046	189	107	55	4397
Bouhenak	—	—	—	307	307
Chetouane	1719	159	1304	65	3247
Total général	10598	517	1466	1262	13843

Source : Cahier de District RGPH 2008

**Commune

Le tableau nous laisse aussi constater que les habitants de la commune de Mansourah travaillent dans leur commune. Avec la totalité des habitants d'Imama et de Bouhenak qui travaillent dans la commune de Mansourah, l'explication ne peut être que dans la disponibilité du travail dans cette commune conurbé à Tlemcen, où beaucoup d'équipements se sont installés pour alléger Tlemcen d'une certaine surcharge.

Selon l'enquête ménage (Octobre 2014), la plupart des enquêtés n'affiche pas un mécontentement de cette situation, du fait que la majorité des enquêtées sont motorisée, le déplacement ne pose pas de réels problèmes vu que même le transport en commun se développe pour pouvoir suivre ces dynamiques.

Tableau 17: lieu de travail des chefs de ménage (enquête 2014)

Lieu de travail	Nombre	%
Tlemcen	58	38,6
Chetouane	16	10,7
Braya	18	12,0
Imama	14	9,3
Bouhenak	9	6,0
Koudia	5	3,3
Kiffane	8	5,3
Oudjlida	12	8,0
Autres wilayas	10	6,7
Total	150	100%

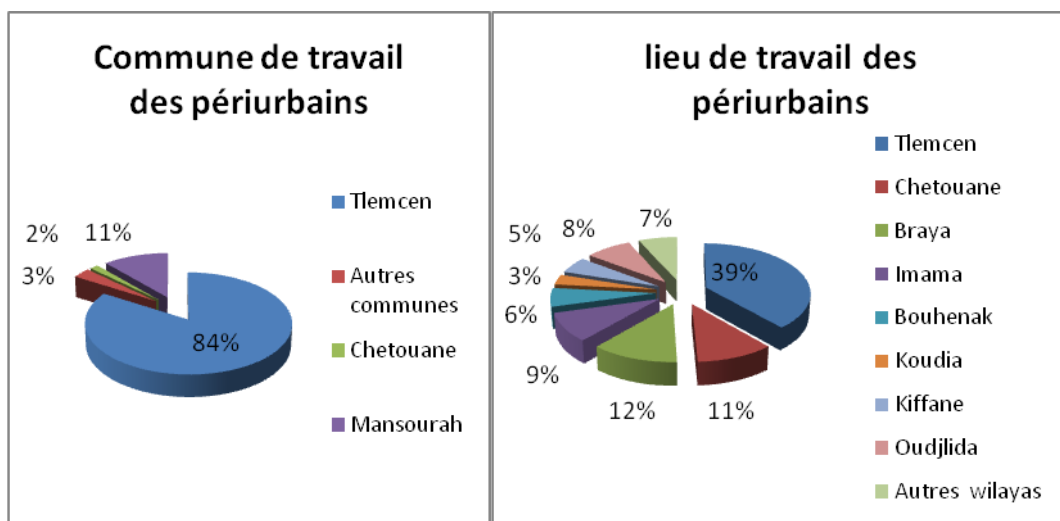
Source : enquête terrain, Octobre 2014

Le seul inconvénient pour les mobilités domicile-travail est celui de la circulation accrue surtout pendant les heures de pointe. Un volet où l'Etat doit intervenir par l'élaboration de différents plans de transport et de déplacement et de circulation.

En conclusion, la ville s'est étalée et des nouveaux sites urbanisés ont émergé avec une certaine dé-densification de la ville mère sur le plan démographique.

Les populations résidant en périphérie entretiennent encore des relations fréquentes avec le centre ville par l'emploi et par la consommation, générant ainsi un autre phénomène celui des mobilités quotidiennes et le problème circulatoire. Un volet qui mérite d'être étudié à part, faisant l'objet d'un thème de recherche.

Figure 27 : lieu de travail des chefs de ménages :



Source : RGPH 2008.

Source : enquête terrain, Octobre 2014

1.3.3) les déplacements et les moyens de transport ; des mouvements pendulaires et une circulation accrue :

L'apparition des nouvelles urbanisations autour de la ville de Tlemcen a favorisé une nouvelle organisation spatiale, qui se structure entre la ville et sa périphérie.

Cela est dans l'explication des mobilités quotidiennes en relation évidente avec le changement de résidence, qui détermine à son tour les déplacements vers le lieu de travail et inversement.

Le tableau n°16 montre les différents moyens de transport utilisés par les périurbains selon leur lieu de travail.

Tableau 18: moyens de transport des chefs de ménages selon le lieu de travail (RGPH 2008)

commune de travail	El Koudia							El Kiffane						
	A Pied	Bus	train	Voiture Personnelle	Transport du Personnel	Autre	Total	A Pied	Bus	train	Voiture Personnelle	Transport du Personnel	Autre	Total
Tlemcen	145	737	1	114	12	81	1090	1137	1024	6	1359	38	178	3742
Autres communes	_	10	_	4	2	4	20	_	53	2	67	7	19	148
Chetouane	_	5	_	_	_	_	5	_	30	_	14	4	2	50
Mansourah	_	6	_	1	_	_	7	_	6	_	7	_	1	14
Total	145	758	1	119	14	85	1122	1137	1113	8	1447	49	200	3954

Source : Cahier de District RGPH 2008

commune de travail	Oudjlida							Chetouane						
	A Pied	Bus	train	Voiture Personnelle	Transport du Personnel	Autre	Total	A Pied	Bus	train	Voiture Personnelle	Transport du Personnel	Autre	Total
Tlemcen	690	2287	4	787	42	236	4046	_	1172	7	398	17	123	1717
Autres communes	_	75	2	48	6	46	177	_	84	1	36	7	22	150
Chetouane	_	86	_	14	_	7	107	896	269	1	101	5	29	1301
Mansourah	_	45	1	7	_	2	55	_	40	_	22	_	3	65
Total	690	2493	7	856	48	291	4385	896	1565	9	557	29	177	3233

Source : Cahier de District RGPH 2008

commune de travail	Imama							Bouhenak						
	A Pied	Bus	train	Voiture Personnelle	Transport du Personnel	Autre	Total	A Pied	Bus	train	Voiture Personnelle	Transport du Personnel	Autre	Total
Tlemcen	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Autres communes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Chetouane	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mansourah	814	-	-	-	-	-	814	307	-	-	-	-	-	-
Total	810	-	-	-	-	-	814	307	-	-	-	-	-	307

Source : Cahier de District RGPH 2008

Selon le RGPH 2008, les déplacements liés au travail obligent 70% de la population actives à utiliser un moyen de transport motorisé, soit par un transport collectif de type autobus (41.2%), soit par un véhicule personnel représentant 22.9% du total.

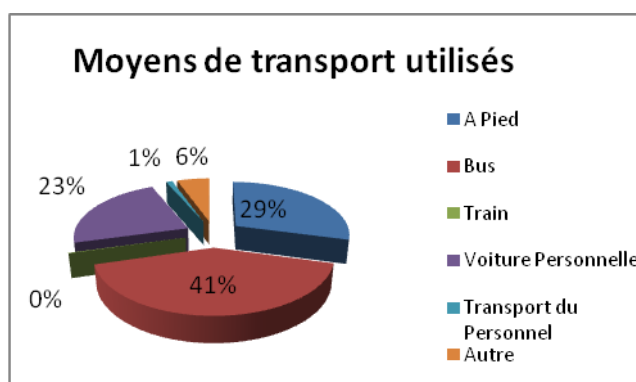
5.4% de la population périurbaine affiche l'utilisation des moyens de transport à deux roues, et la présence des taxis et des clandestins²⁴.

L'analyse des données représentées dans le tableau n°16, ne peuvent qu'exprimer la circulation générée et la pression sur la chaussée surtout dans les heures de pointe, avec un énorme nombre de bus et de véhicules qui démarrent à un quart d'heure près, pour que les personnes actives peuvent rejoindre leur activités le matin et leur domicile le soir.

Un autre chiffre attire l'attention, celui que la totalité des actifs à Imama et à Bouhenak se déplacent à pied et n'utilisent aucun moyen de transport. L'explication est selon le lieu de leur travail, où la totalité aussi ne quitte pas la commune dont ils font partie. Cela revient à la disponibilité du travail et la nouvelle centralité que crée le quartier d'Imama. A El Kiffane, 36.6% de la population utilise la voiture personnelle ; ce chiffre reflète le niveau social de la population de ce quartier résidentiel.

Tous ces déplacements exercent un impact négatif, que ce soit sur l'espace avec la circulation accrue, ou sur l'environnement avec toute la pollution de l'air induite par le transport mécanique.

Figure 28 : moyens de transport utilisés par les périurbains :



Source : RGPH 2008

²⁴ Selon les entretiens réalisés avec les populations enquêtées (Octobre 2014)

1.4) les urbanisations nouvelles ; la présence de différentes catégories sociales :

L'analyse des catégories socioprofessionnelles nous permet d'étudier les différenciations sociales présentes en milieu périphérique bien qu'elle ne donne pas une idée assez précise, et cela à cause des déclarations des enquêtés qu'on ne peut confirmer avec la prolifération de l'informel.

La lecture du tableau n°19 montre que la catégorie des cadres moyens est la plus présente avec une moyenne de 24.8% répartie entre les cinq sites étudiés : 32% des cadres moyens enquêtés (une majorité d'employés administratifs et ceux de la fonction publique) sont installés à Imama et à Oudjlida où on trouve de l'habitat collectif, allant du social jusqu'au promotionnel en passant par le participatif. Les populations ont un panel de choix selon leurs moyens.

Tableau 19 : les catégories socioprofessionnelles des chefs de ménages

Sites	El Kiffane	%	Bouhenak	%	Imama	%	Oudjlida	%	Koudia	%	Moyenne
CSP											
Cadre supérieurs et Professions libérales	5	20	8	32	5	20	3	12	0	0	16,8
Commerçants	9	36	2	8	3	12	5	20	2	4	16
Cadres moyens	4	16	6	24	8	32	7	28	12	24	24,8
Ouvriers	0	0	0	0	3	12	1	4	10	20	7,2
Retraités	7	28	7	28	5	20	4	16	11	22	22,8
Au chômage	0	0	2	8	1	4	5	20	15	30	12,4
Total	25	100	25	100	25	100	25	100	50	100	100

Source : enquête terrain, Octobre 2014

Les cadres supérieurs et les professions libérales représentent une part importante dans les urbanisations récentes de la production foncière de type individuel comme à Bouhenak, où on trouve une catégorie sociale de moyenne à supérieure aisée, avec la présence d'entrepreneurs, de hauts responsables administratifs, et des commerçants importateurs.

Aussi la présence des pharmaciens, des avocats et des médecins travaillant dans le secteur public ou propriétaire des cabinets et officines dans le secteur privé.

La couche des commerçants concerne aussi ce type d'urbanisation. On retrouve à El Kiffane les grands commerçants de gros et les propriétaires de dépôts de stockage.

La périphérie regroupe des sites diminués et marginalisés au vu de leur typologie d'habitat, ainsi que leur niveau d'équipements : le noyau d'El Koudia est l'exemple dans notre cas.

On retrouve des ouvriers, des chômeurs, ceux qui exercent des petits métiers ou qui travaillent d'une manière informelle, ainsi que les retraités ; ce type d'urbanisation reflète clairement la différenciation sociale.

L'agglomération de Tlemcen a connu un étalement urbain générant la création de nouvelles urbanisations, avec une certaine diversité spatiale, donnant ainsi une différenciation sociale très claire qui s'est confirmé sur le terrain.

Les sites à dominance d'habitat individuel regroupent les cadres supérieures et les professions libérales ainsi que les commerçants (El Kiffane et Bouhenak). L'habitat collectif abrite les catégories moyennes (employés et cadres moyens), l'exemple d'Oudjlida et d'Imama le montre clairement. Par contre, l'habitat spontané et souvent précaire cache derrière ses murs des catégories sociales défavorisées ; El Koudia en est l'exemple réel dans l'agglomération Tlemcenéenne.

1.4.1) un niveau d'instruction confirmant la différenciation sociale :

La périphérie urbaine reflète l'intégration des populations à la vie économique et sociale, dépendant de leur niveau d'instruction générale, en rapport direct avec le niveau social atteint par les différentes couches de la société.

L'exploitation des résultats du recensement de 2008, montre que les nouvelles urbanisations choisies dans notre étude abritent des populations aux niveaux d'instruction différents, selon les caractéristiques de chaque noyau périurbain. (Tableau n°20)

Tableau 20: les niveaux d'instruction des chefs de ménages périurbains (RGPH 2008)

Niveau d'instruction des chefs de ménages

Nouvelles urbanisations	Aucun	Classes d'alphabétisation et enseignement des adultes	Primaire	Moyen	secondaire	Formation professionnelle	supérieur	Non déclaré	Total général
El Koudia	266	_	252	239	190	67	108	_	1122
El Kiffane	2177	8	3597	3259	3604	217	3344	1665	17871
Imama	37	_	124	169	214	101	169	_	814
Oudjlida	3250	5	5572	5216	3743	1125	2160	2318	23389
Bouhenak	35	_	48	52	56	13	36	67	307
Chetouane	2797	9	4125	3522	2162	587	1322	53	14577
Total général	8562	22	13718	12457	9969	2110	7139	4103	58080

Source : Cahier de District RGPH 2008

Les résultats affichées, dans le tableau ci-dessus, montre que les nouvelles urbanisations périphériques comptent plus de 60% de population dont le niveau d'instruction varie entre le primaire, le moyen et le secondaire, avec des parts presque égales.

Le niveau supérieur représente une part de 13% dans l'ensemble des noyaux périurbains, un niveau d'instruction et donc social qui reste timidement présent induisant une non intégration facile à la vie économique dans ces noyaux, compliquant ainsi cette évolution.

Ce qu'on remarque aussi, est que les noyaux d'El Kiffane et de Bouhenak comptent respectivement 38% et 56% de l'ensemble des populations qui n'ont aucun niveau d'instruction, et aussi 58% et 37% de ceux qui ont atteint un niveau d'étude supérieur.

L'explication se trouve dans les catégories socio professionnelles qu'abritent ces noyaux, avec une dominance de deux catégories : supérieure celle des cadres supérieurs et profession libérales, et des commerçant qui n'ont pas forcément un haut niveau d'instruction.

Figure 29 : le niveau d'instruction atteint par les périurbains

niveau d'instruction des périurbains

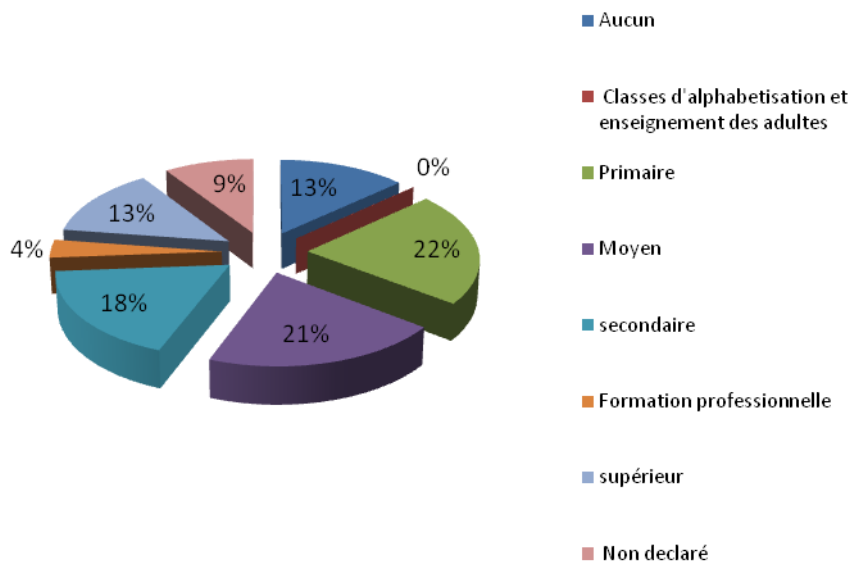
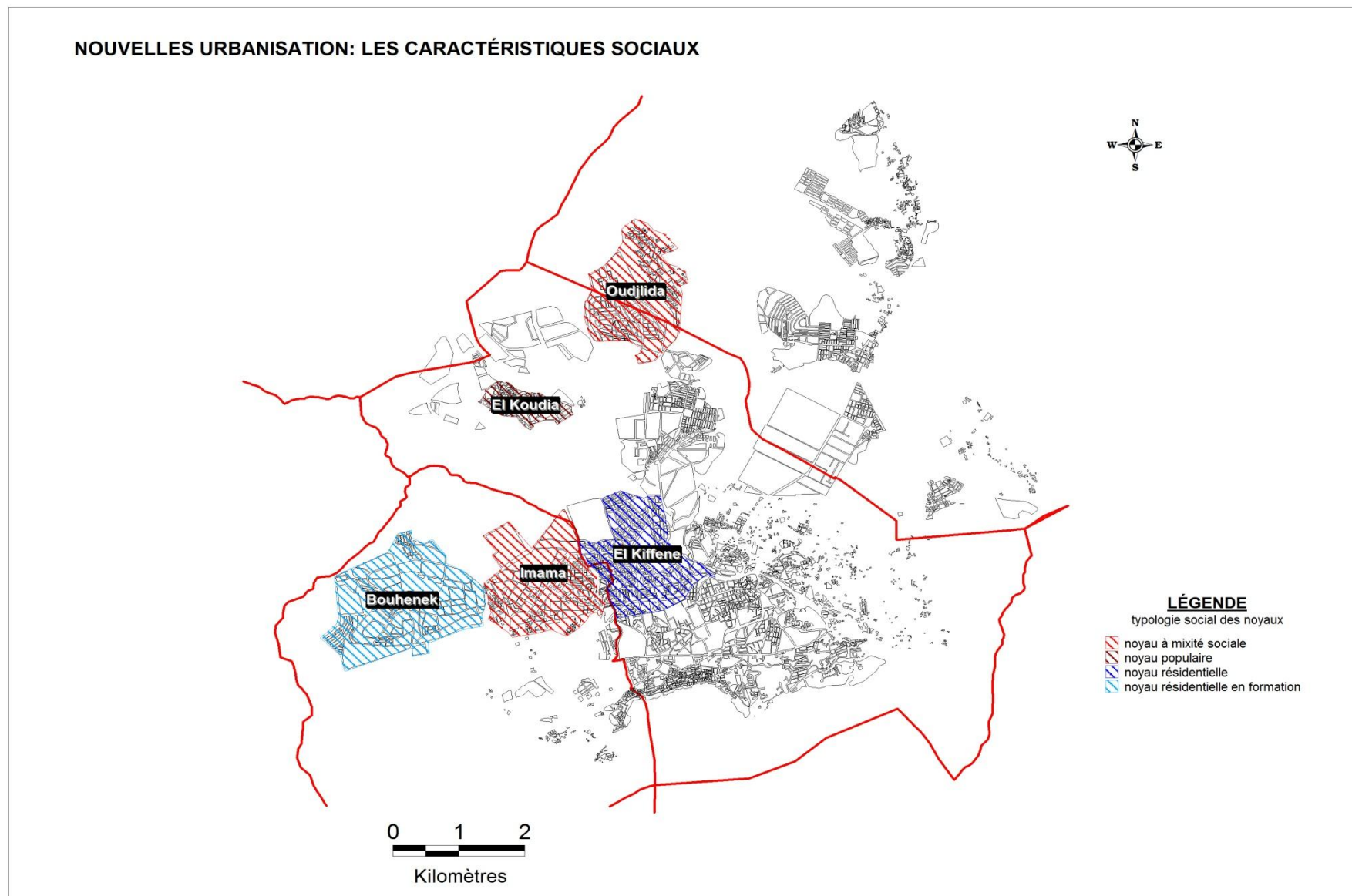


Figure 30: les caractéristiques sociales des nouvelles urbanisations



1.5) les urbanisations nouvelles ; types d'habitats existants :

La typologie de l'habitat est importante dans l'analyse des recompositions urbaines. La zone périurbaine de Tlemcen est caractérisée par une variété bien marquée. Cet aspect n'est pas étonnant si on se réfère aux différents programmes d'habitat que l'Etat a engagé dans ce secteur de la ville.

On a choisi de simplifier la typologie, qui nous a permis de distinguer quatre types d'habitat où les villas, les Haouch, l'habitat collectif représentent les principaux types. L'habitat précaire ne représente qu'une part négligeable et se situe principalement dans le secteur de Koudia, connu par son habitat spontané à l'entrée de la ville.

Les villas dominent avec plus du tiers (**Tableau n°21**) des habitations enquêtées. Ce type se trouve dans tous les sites enquêtés, mais avec une concentration au niveau d'El Kiffane et Oudjlida. Aussi présentes à El Koudia mais leur style diffère énormément de celles observé au quartier résidentiel d'El Kiffane. Cela veut dire que les catégories sociales et le site influent sur le type de la construction d'habitats.

Quant à l'habitat collectif, il se situe principalement à Imama et Bouhenak. L'habitat traditionnel de type Haouch se localise particulièrement à Koudia.

Tableau 21: les types d'habitats des noyaux périurbains

	El Kiffane	Bouhenak	Imama	Oudjlida	Koudia	Total
Villas	18	7	12	11	18	66
Haouch	0	8	0	8	20	36
Habitat Collectif	7	10	13	6	8	44
Habitat Précaire	0	0	0	0	4	4
Total	25	25	25	25	50	150

Source : enquête terrain, Octobre 2014

En croisant le type d'habitat avec les CSP, les cadres supérieurs les professions libérales les commerçants et les cadres moyens occupent les villas d'El Kiffane et de Bouhenak, et l'habitat collectif de type participatif et promotionnel d'Imama et d'Oudjlida.

L'habitat de type Haouch est le domaine de El Koudia, avec un contenu social plus au moins défavorisé ; soit des retraités ainsi que des ouvriers et des personnes au chômage.

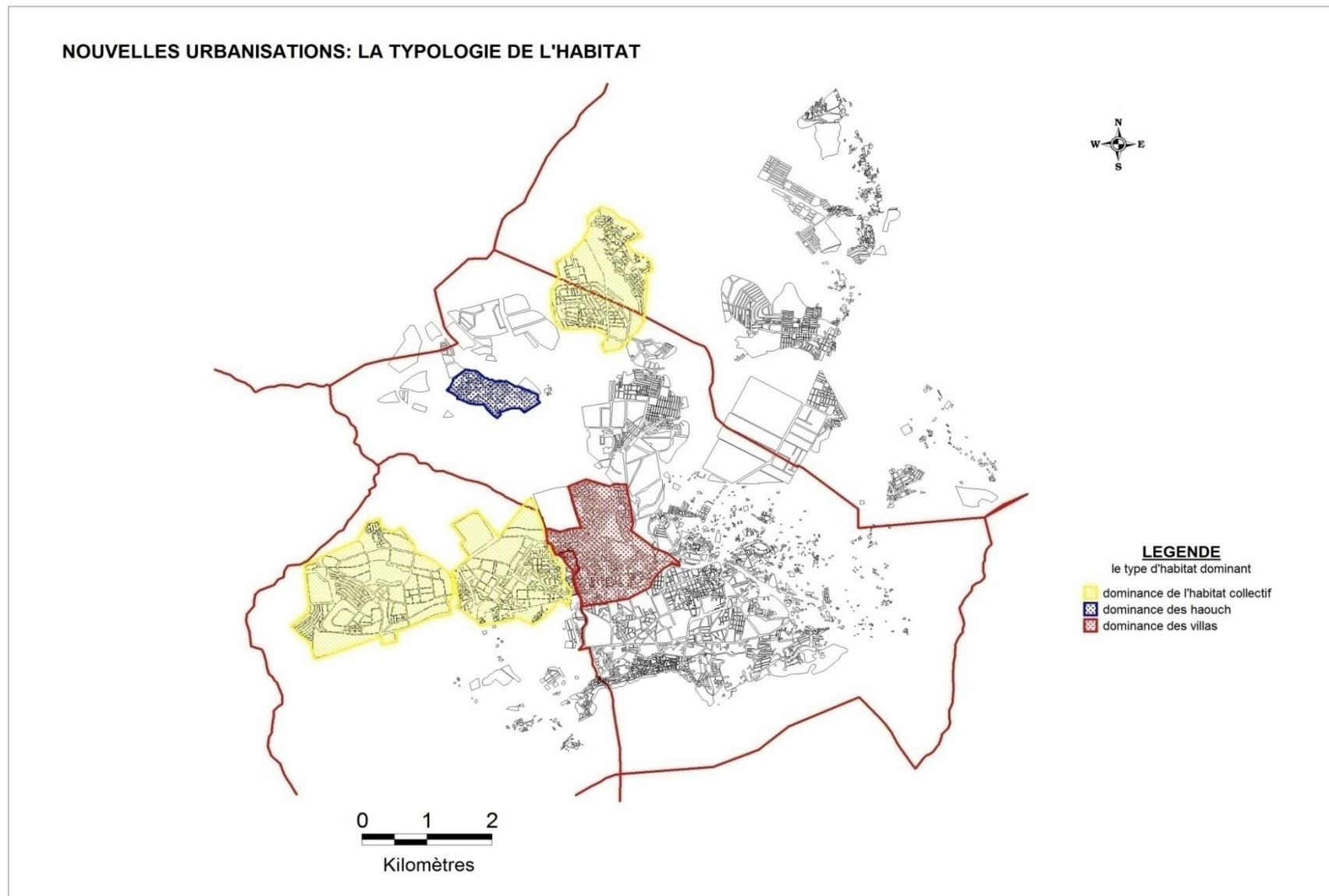
L'analyse faite sur les nouvelles urbanisations, choisis dans notre étude, selon les types d'habitats, relève une relation presque systématique entre ces derniers et le contenu social.

Tableau 22: le contenu social selon le type d'habitat

Type d'habitat	H. Collectif	Habitat individuel	Haouch	H. Précaire	Total
CSP					
Retraités	10	14	10	0	34
Cadre supérieurs et Professions libérales	6	11	4	0	21
Cadres moyens	10	22	5	0	37
Commerçants	8	10	3	0	21
Au chômage	5	9	8	1	23
Ouvriers	5	0	6	3	14
Total	44	66	36	4	150

Source : enquête terrain, Octobre 2014

Figure 31: Typologie de l'habitat dans les nouvelles urbanisations de Tlemcen



2) Les recompositions fonctionnelles dans les nouvelles urbanisations de Tlemcen :

Lorsqu'on évoque la ville de Tlemcen, l'image qui vient subitement s'imposer à l'esprit reste incontestablement celle des monuments et sites touristiques, témoins de civilisations diverses. Mais au-delà de ces repères, Tlemcen renfermait autrefois un panel d'activités qui la distinguait des autres villes du pays. Plusieurs métiers tels que le tissage et le travail du tapis ont donné à la ville un cachet bien particulier.

A Tlemcen, chaque quartier était réputé par son métier au point où des ruelles étaient carrément associées au savoir-faire des hommes, on trouve derb Essabanine, derb El Fkharine, derb El Hlaoua.... Néanmoins, et faute d'une réelle prise en charge, ces vieux métiers ont commencé progressivement à disparaître

2.1) le centre ville ; un changement d'activités :

La médina (la ville mère) décline toujours lentement moins par ses activités, productions artisanales et son commerce des produits «traditionnels» que par la dégradation de son espace. Pourtant, cette période semble marquer un relatif desserrement de sa population.

La population originaire de la médina a pu émigrer vers d'autres parties de la ville notamment vers les nouvelles urbanisations, et les quartiers neufs laissant la médina à une population nettement moins favorisée. La médina semble ne survivre que par ses activités commerciales et artisanales. Tout semble se passer comme si l'activité économique échappait à l'espace qui l'engendre. C'est à dire que l'accumulation tirée de la médina n'y retournera jamais. Elle ne bénéficie même pas des investissements nécessaires à son entretien.

Actuellement, la rupture entre «ville» et médina semble consommée, elle restera à jamais comme «l'œuvre» de la post colonisation. La croissance actuelle prolonge cette rupture par d'autres. Le centre ville colonial est complètement saturé malgré les tentatives de desserrement des équipements (déplacement de l'APC). Tlemcen se développe par annexion concurrentielle de l'espace disponible réparti en trois grandes catégories d'espace: Résidentiel / Habitat, Infrastructures / Equipements, production / Zone industrielle.

Chacune de ces zones s'oppose entre elles, notamment par les flux qu'elles provoquent. Elles s'opposent toutes à divers degrés aux zones rurales qu'elles concurrencent autant sur l'occupation des terrains.

La zone industrielle et la zone semi-industrielle consomment chacune 220 ha et 80 ha de terres agricoles à haut rendement comprises dans le périmètre irrigué de Tlemcen. Cette situation va considérablement perturber les équilibres de la ville intra-muros et notamment complexifier le flux journalier à l'intérieur de la ville.

L'ensemble des phénomènes déjà visibles dès la fin de la colonisation se trouve renforcé : exode rural et déstructuration de la ville.

2.2) les nouvelles urbanisations : émergence d'une nouvelle vie

En conséquence d'un processus d'urbanisation, Tlemcen est devenue une agglomération complexe. De nouvelles centralités émergent, dont les attributs matériels sont différents les uns des autres. Il s'agit d'un polycentrisme à la fois hiérarchisé et contrasté, trois niveaux de centralité²⁵ sont remarqués ; à savoir :

- 1- Le centre-ville, constitué de la médina et du centre colonial, est le cœur de l'agglomération.



Photo n°4 : Rue commerçante au centre ville

- 2- El Kiffane et Imama, noyaux bien intégrés à la ville avec leur bonne accessibilité.

²⁵ Groupe de recherche, Dynamique socio-spatiale dans les nouvelles urbanisations a Tlemcen, Rapport final, CRASC : Villes et Territoires, 2010, inédit.

3- Les centralités en formation, Bouhanek et Oudjlida, aux marges de l'agglomération.

2.3) nouvelles urbanisations ; une répartition spatiale déséquilibrée des équipements et des commerces

L'étalement spatial est un phénomène omni présent dans nos villes, mais ce qui est remarqué dans les urbanisations émergentes pose problème. L'éclatement du bâti, avec ses différents types, n'est pas toujours suivi d'un programme d'équipements ni de commerces qui rend la vie facile dans les nouvelles urbanisations, en diminuant la dépendance et les déplacements vers le centre ville qui propose une offre en commerces et services beaucoup plus dense et diversifiée que celle des périphéries. Il est sollicité pour ses activités occasionnelles et rares qui lui donnent une forte attractivité commerciale sur l'agglomération.

Tableau 23: la répartition des activités commerciales par commune et par type d'activité

Nouvelles urbanisations	Production	Production Artisanale	Commerce De Gros	Commerce De Détail	Service	Importation/Exportation	Autre	Total
Tlemcen	1143	6	254	6602	10808	29	115	18957
Mansourah	492	0	84	1156	795	8	19	2554
Chetouane	300	3	65	687	478	10	24	1567
Total Groupement	1935	9	403	8445	12081	47	158	23078
Total Wilaya	5064	24	956	20964	18325	100	590	46023

Source: la direction régionale du commerce, Oran; D'après: le centre national du registre du commerce "Sidjilcom; le répertoire des données commerciales 2014"

La lecture du tableau n°23 donne une idée précise sur la densité des activités commerciales dans la commune de Tlemcen, dont les urbanisations d'El Koudia, d'El Kiffane et d'Oudjlida font partis.

Plus de la moitié des activités commerciales de la wilaya de Tlemcen se trouve centralisées dans le groupement de Tlemcen, Mansourah et Chetouane. Avec une dominance du commerce de détail et les différents services.

Tableau 24: la répartition des activités commerciales dans les nouvelles urbanisations par type d'activité

Nouvelles urbanisations	Commerces	Services	Artisanat	Total
El Koudia	68	33	0	101
El Kiffane	225	116	37	378
Imama	301	174	33	508
Oudjlida	98	14	16	128
Bouhenak	70	41	9	120
Total	762	378	95	1235

Source: enquête terrain, Décembre 2015

L'analyse de la répartition des équipements et des activités commerciales, par l'observation du terrain, révèle que la zone périurbaine Tlemcenéenne affiche un niveau d'équipement déséquilibré et un commerce plus au moins contrasté. Ainsi, nous avons distingué un ensemble de quartiers densément et bien équipés tels que les quartiers de Imama et d'El Kiffane, et des sites urbains sous équipés tels que Koudia, Oudjlida et Bouhenak.

L'inégale répartition des activités commerciales en quantité, en variété des fonctions et en attraction, conditionne l'inégal rayonnement des nouvelles urbanisations.

Le résultat par agglomération permet de ressortir des zones périurbaines ayant un sous-équipement bien prononcé alors que d'autres, semblent être assez équipés. En effet, les sites tels que Koudia, représentés par l'habitat précaire au nord de la ville, ainsi que le site de Bouhanek et Oudjlida dans la commune d'El Mansourah, sont considérés comme les quartiers les plus défavorisés en matière d'infrastructures :

-**Bouhenak** est déficitaire en tout type d'équipement mise à part les infrastructures universitaires (quelques facultés, cités universitaires...).

-**El Koudia**, un noyau où l'habitat illicite domine, on trouve uniquement quelques équipements scolaires et ceux de culte (Mosquées). Ainsi qu'une salle de soins et une antenne de l'Etat Civile dans les équipements administratives.

-*Oudjlida* souffre aussi du manque dans les équipements sanitaires, culturels, sportifs, ...

Les équipements scolaires sont toujours présents ainsi que ceux de culte.

En plus des relations sociales qu'entretiennent les habitants, de ces nouvelles urbanisations, avec leurs anciens quartiers du centre ville, ce sous-équipement marqué de ces sites périurbains de la ville de Tlemcen, n'a fait qu'accroître leurs liens avec la ville mère pour avoir accès aux différents types d'équipements et de commerces nécessaires à la vie quotidienne.

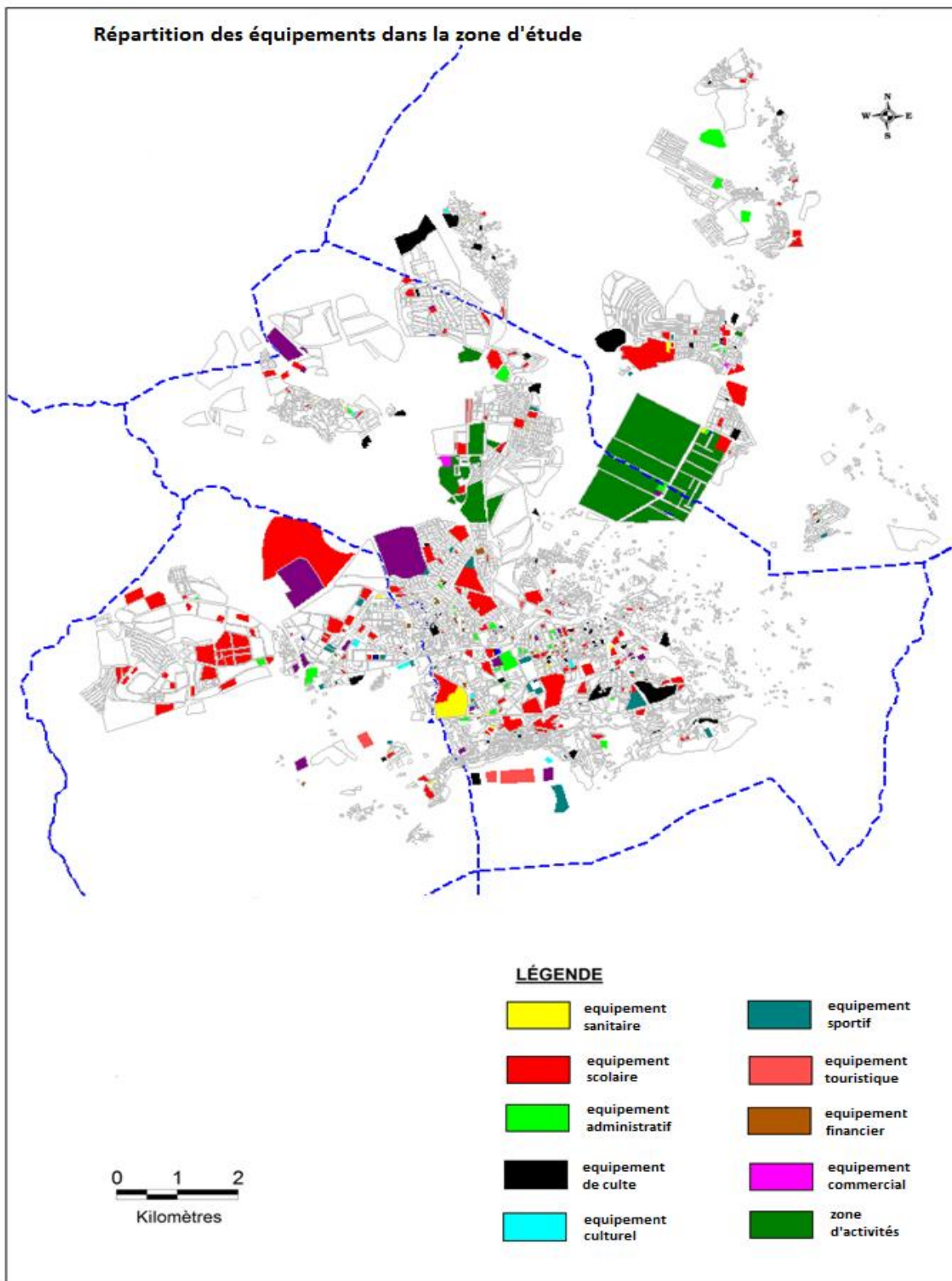
Parlant des zones où le niveau d'équipement et de commerces est beaucoup plus élevé, où la leurs densité est beaucoup plus remarquable, on évoque les deux quartiers d'El Kiffane et de Imama. Leurs bonnes accessibilités et leurs intégrations au centre ville leur permettent d'afficher une certaine centralité secondaire.

-*El Kiffane* et *Imama* : des équipements d'importances ont été réalisés au niveau de ces zones. Un éventail d'équipements administratifs variés, d'un potentiel scolaire très important, d'un équipement sanitaire appréciable, ainsi, des services financiers, commerciaux, culturels, qui attirent non seulement les populations de ces zones, mais des populations des zones avoisinantes.



Photo n°5 : le siège de l'APC de Tlemcen délocalisé du centre ville

Figure 32 la répartition des différents équipements dans l'agglomération de Tlemcen



Source : Falak Chabra.A, Bachta.M ; mémoire d'ingénieur en géographie, 2013.

Figure 33: la répartition des activités commerciales dans les nouvelles urbanisations de Tlemcen

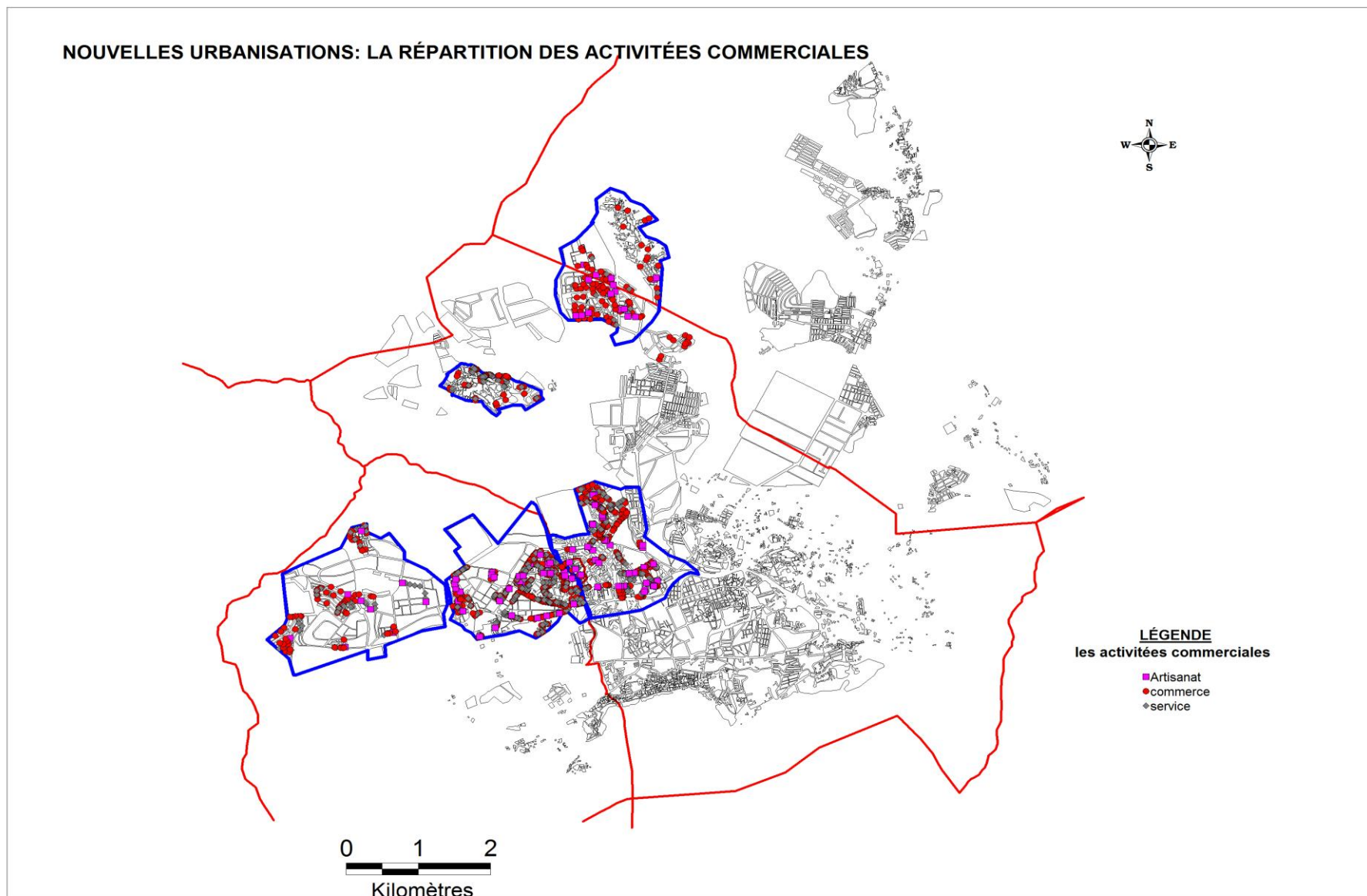
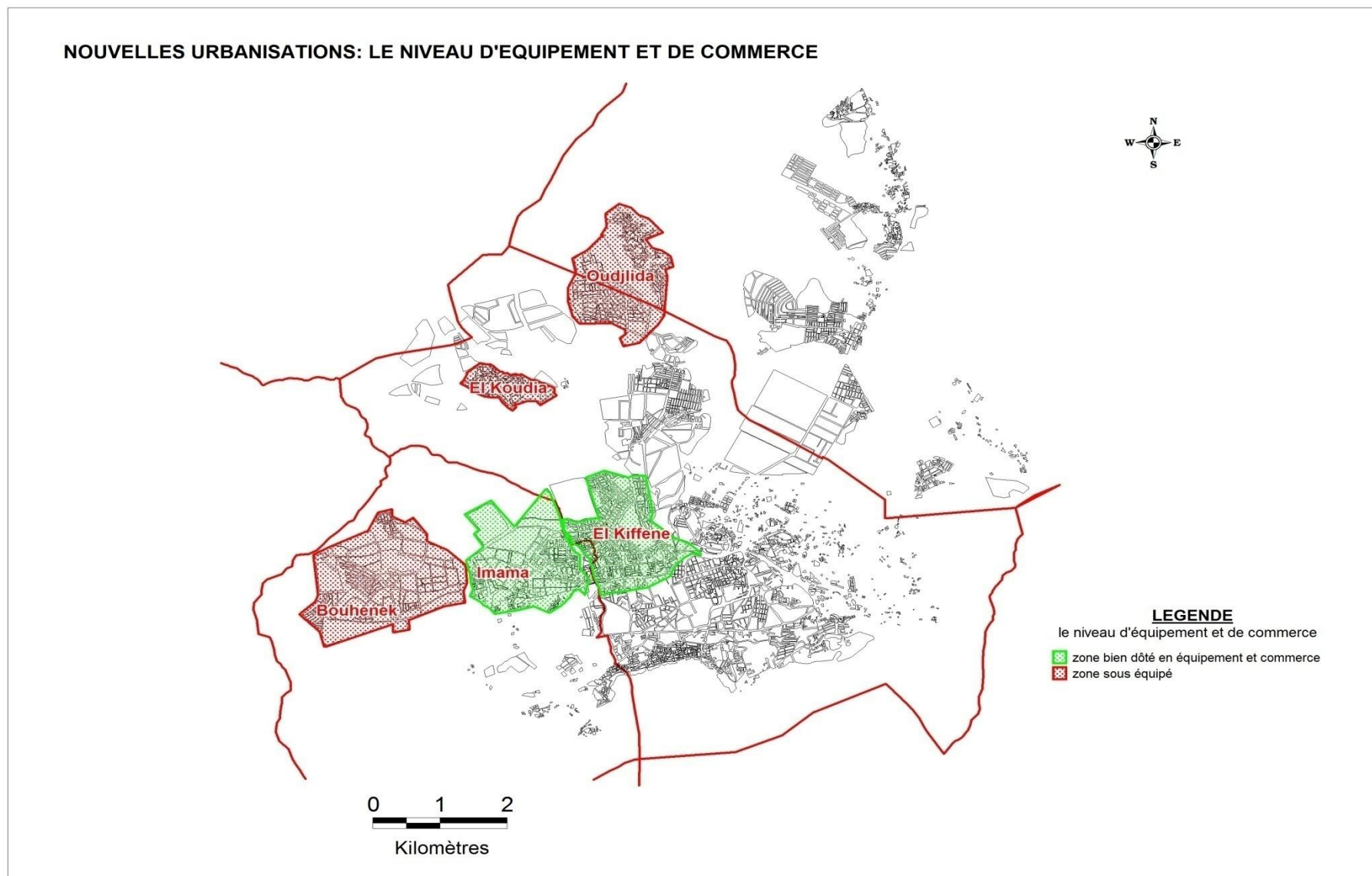


Figure 34: le niveau d'équipement et de commerce dans les nouvelles urbanisations de Tlemcen



Conclusion :

La ville de Tlemcen a connu une croissance considérée et un étalement urbain créateur d'habitat planifié et non planifié, commerces et services, activités productives..., au sein de nouveaux quartiers périphérique.

Une discontinuité est observée sur le tissu urbain de la ville avec les nouvelles urbanisations, différentes les unes des autres. Plusieurs facteurs ont fini par amorcer une sorte de différenciation sociale dans la périphérie dont la masse d'argent facile fabriquée par la « *croissance des activités commerciales formelles et informelles, les incohérences de la gestion du marché foncier et la forte sous-estimation des transactions immobilières* »²⁶.

La périphérie abrite différents types de logement avec des catégories sociales différentes, la population choisit de plus en plus son lieu de résidence, les classes aisées et moyennes préfèrent habiter des quartiers résidentielles ; des lotissements tel d'El Kiffane et Bouhanek, ou des résidences gardées bien situées tel que les immeubles promotionnels d'Imama. Alors qu'on retrouve les immeubles affectés au logement social et au relogement des familles sinistrées et celles concernées par la démolition de l'habitat précaire dans la zone d'Oudjlida et de Bouhanek ainsi à Imama, où un mixte social est observé. Les plus démunis et les mal logés s'installent dans les zones d'habitat illicite, El Koudia dans notre étude regroupe des catégories défavorisées qui s'installent dans l'espoir de décrocher un logement social et sortir de la misère de l'illicite.

La mixité sociale au sein des nouvelles urbanisations existe, mais la tendance est vers la disparition où le marquage social fait ses pas vers l'avant. « *La recomposition sociale en cours dans les villes traduit la sélection spatiale par l'argent* »¹⁹. Si l'Etat même participe à la création de la ségrégation sociale par une politique d'injecté des programmes sociaux au sein des périphéries, sans donner la part des lotissements qui n'existe plus, donnant la chance à la promotion immobilière public et privé d'investir le centre ville. Plus la couche sociale démunie s'élargie plus l'Etat projette encore des programmes sociaux.

L'urbanisation difforme et fragmentaire, qui a caractérisé l'agglomération de Tlemcen ces dernières années, est porteuse de processus de différenciations complexes sur le plan social

²⁶ Abed Bendjilid, (2010), *réalités contemporaines de l'aménagement des villes algériennes*, In ; *villes d'Algérie : formation, vie urbaine et aménagement*, édition CRASC

dans les quartiers de la périphérie, au fur et à mesure du mouvement d'étalement urbain observé.

Dans ces nouveaux quartiers périphériques, où se réalise le desserrement de la population, de nouvelles frontières symboliques de la ségrégation et l'enfermement des groupes sociaux, commencent à se dessiner.

Au-delà de la description classique, tous ces espaces nouvellement urbanisés en périphérie, s'organisent en créant une vie économique. A vrai dire, face à des centres villes saturés, se sont développées des centralités périphériques le long des larges artères, produisant une sorte de vie urbaine stimulée par une forte demande exprimée par les nouvelles populations résidentes recherchant la proximité et forgeant progressivement, une tradition de quartier et créant une certaine animation, malgré l'attachement au centre ville observé, les populations aimeront bien avoir un nouveau ancrage sociale dans leur nouveaux quartiers.

Conclusion générale

La croissance urbaine en Algérie s'est développée d'une manière brutale, et elle se poursuit à l'heure actuelle à un rythme élevé. Cette évolution complexe se répercute sur le paysage urbain, à la fois sur le plan architectural, sur les types d'habitat et sur le contenu social, ainsi que sur l'organisation du tissu.

L'urbanisation a touché toutes les villes algériennes sans exception, parmi elles l'agglomération de Tlemcen qui a connu une évolution accélérée concentrée dans les zones périphériques, ce qui engendre de profondes répercussions sur la structure globale de la ville, et surtout sur le plan social et fonctionnel.

Cette nouvelle dynamique, commence à poser d'énormes problèmes de gestion, de contrôle et de coordination au sein des villes. Ce qui nécessite un système d'évaluation périodique, fiable et performant pour la gestion du phénomène urbain, afin d'éviter les effets pouvant compromettre le devenir de la ville, en constituant un instrument d'observation cohérent sur l'urbanisation. Celui-ci permet d'offrir aux décideurs les éléments d'appréciation pour le contrôle de l'espace urbain. Si l'espace urbain est contrôlé et l'urbanisation maîtrisée, avec une action de l'Etat pour une meilleure organisation sociale et fonctionnelle, les recompositions et les différenciations socio-spatiales seront plus au moins évitées ou bien gérées.

Face à cet objectif et devant des méthodologies classiques, ainsi que les difficultés posées par la comparaison de documents à différentes échelles et périodes, il a été fait appel à une technologie avancée d'études géographiques : la télédétection satellitale, pour mieux mener la première partie de notre étude.

Dans l'élaboration de notre étude, la télédétection s'est avéré un outil qui facilite l'analyse de l'espace et la manipulation des données. Cet outil moderne permet de suivre l'évolution urbaine et toutes ses implications dans ses dimensions spatiale et temporelle sur l'ensemble de la zone d'étude, un travail considérable qu'il serait difficile de réaliser d'une manière classique. De plus, la télédétection permet d'analyser tout l'espace et de reprendre l'analyse dès que cet espace s'en trouve modifié.

Pour aboutir à l'objectif fixé au début de ce travail, nous avons utilisé des images satellitaires issues du satellite LANDSAT, avec une bonne résolution spatiale (30 mètre) adapté à notre thème d'étude.

Notre principale application a consisté à l'identification de la croissance urbaine et la détection des différentes évolutions de l'espace urbain à partir des images LANDSAT. Pour cette application, deux méthodes ont été testées. La première celle de la classification automatique des images (**one class classification**) qui nous a conduit à faire ressortir l'espace urbain, ainsi de voir la transformation de notre zone d'étude sur une longue durée.

La deuxième méthode utilisée a consisté à la quantification (en hectares) de différents espaces, pour appuyer les résultats analytiques des cartes réalisées.

Concernant la deuxième partie, nous avons opté pour une étude sur le terrain, avec une enquête ménage pour déterminer les recompositions sociales au sein des nouvelles urbanisations de Tlemcen.

L'action menée pour parvenir à des résultats plus au moins fiable, était de choisir des sites périurbains pour faire l'objet d'enquêtes directes auprès des ménages, et cela selon plusieurs critères. La connaissance antérieure du terrain a joué un rôle très important, la morphologie de l'habitat était le critère de choix le plus dominant sans négligé bien sur la localisation du site par rapport à la ville et son contenu social ainsi que son histoire.

Cette méthode a été appuyée par l'exploitation des cahiers de districts, concernant l'agglomération de Tlemcen, du recensement de 2008.

Le développement des infrastructures de transport et la généralisation des transports premier motorisés, en lieu l'automobile, ont augmenté les vitesses de déplacement. Ceci a tendu à étendre la zone d'influence de l'agglomération et ainsi à nourrir l'étalement urbain.

L'irruption de la mobilité facilitée et la banalisation de l'automobile ont ainsi permis de retrouver l'espace. Mais si la mobilité facilitée est à l'origine de l'étalement urbain, il ne s'agit pas d'une relation univoque qui lierait mécaniquement les deux phénomènes, indépendamment des autres paramètres.

La relation est d'ordre systémique car l'agglomération urbaine est le résultat d'un équilibre entre des forces de concentration et des forces de dispersion qui dépendent elles-mêmes de divers paramètres d'ordre économique ou sociologique par exemple.

La mobilité constitue un facteur ou un élément explicatif de l'évolution urbaine, ce n'est ni la cause ni la conséquence.

Dans le cas de l'agglomération Tlemcenéenne, la périurbanisation a abouti à des recompositions urbaines différenciées. Les catégories socioprofessionnelles et le niveau d'instruction des chefs de ménages, ainsi que leur accès aux différents types de logements et à l'emploi affichent une inégalité sociale entre les noyaux périurbains choisis dans notre étude.

A l'issue de ce travail, on peut dire qu'il reste encore fort à faire. Sans doute, ne s'agit-il là que d'une tentative pour les études de suivi de l'urbanisation et la croissance des espaces urbains au fil des années, ainsi que l'implication sur l'étendue sociale et fonctionnelle de ce phénomène qui ne cesse d'évoluer et de prendre de l'ampleur. Nous espérons cependant que les pistes de réflexion proposées seront exploitées à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE :

- BENDJLID A., (2010), Réalités contemporaines de l'aménagement des villes algériennes, In ; villes d'Algérie : formation, vie urbaine et aménagement, édition CRASC
- DIAF. A, (2003), Détection et quantification des extensions urbaines : application à la ville de Sidi Bel Abbés, mémoire de magister, CTS (Arzew).
- DUREAU. F & WEBER. C, (1995), Télédétection et systèmes d'information urbains, collection villes, paris (France).
- GIRARD. M & GIRARD. C, (1999), Traitement des données de télédétection, édition DUNOD, paris.
- GUMUCHIAN. H, (2000), Initiation à la recherche en géographie, paris (France).
- GUILLUY Ch., novembre 2011, L'impact de la recomposition sociale, constructif, n°33
- GWENN. PULLIAT (2007), Etalement urbain et action public (l'exemple de la Seine-et-Marne), Master de Géographie, université de Paris1.
- KABOUCHE A. & KABOUCHE M., (juin 2010), La médina de Constantine: Dynamique et recomposition, politiques d'interventions, Séminaire International : Réhabilitation et requalification du Patrimoine bâti, université de Constantine.
- KHELADI. M, (1993), Urbanisme et systèmes sociaux, la planification urbaine en Algérie, Office des publications universitaires, Alger.
- LASSAVE. P, HAUMONT. A (2001), Mobilités spatiales une question de société, édition l'Harmattan, Paris, France
- MENDES. A, (2015), Recompositions socio-spatiales à Mascara, mémoire de magister en géographie, université d'Oran.
- Teller J., (2009), Développement de l'entre-soi communautaire dans les espaces résidentiel périurbains, DEVIANCE ET SOCIETE, Vol. 33, No 4, page : 547-556
- TRACHE. S.M, (2010), Mobilités résidentielles et périurbanisation dans l'agglomération Oranaise, thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, université d'Oran.

- TREMBLAY S, (2007), *Économie et Solidarités*, volume 38, numéro 1, Interventions de quartier, recomposition sociale des communautés et reconversion du développement, Groupe de recherche et d'intervention régionales, Université du Québec.

- WEBER. C, (1995), *Images satellitaires et milieu urbain*, édition HERMES, paris (France).

- WIEL. M, (2010), *Etalement urbain et mobilité*, la documentation Française, collection : transports recherche innovation, paris.

ANNEXE 1 : ENQUETE MENAGES

Recomposition urbaine à Tlemcen (Enquête ménages) : Questionnaire n° :

Commune : Agglomération :

Quartier :

Chef de ménage : âge : Situation matrimoniale :

Etes- vous : propriétaire, locataire, logé gratuitement ou bénéficiaire d'un héritage de ce logement ?

.....

1) où habitez-vous avant?

Wilaya :

Si Tlemcen : Commune : agglomération :

2) type d'habitat :

Maison individuelle

Logement dans habitat collectif (type de l'opération :))

Précaire

Maison traditionnelle

Autre, précisez :

3) Année d'installation ici :

.....

4) CSP du chef de famille :

4.1) Quelle est votre profession ? :

4.2) Quelle est votre situation dans la profession ?

Patron

Employeur

Salarié permanent

Salarié non permanent

Indépendant

ANNEXE 2 : Liste des figures

FIGURE 1: NOUVELLES URBANISATIONS ETUDIEES	18
FIGURE 2 : LA ZONE D'ETUDE.....	19
FIGURE 3: TLEMCEN AU XIII SIECLE.....	24
FIGURE 4:L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DU GROUPEMENT DE TLEMCEN	27
FIGURE 5 : L'EVOLUTION DE LA POPULATION DU GRAND TLEMCEN SELON LES RECENSEMENTS	30
FIGURE 6 : EVOLUTION DE LA CROISSANCE URBAINE A TLEMCEN DE 1950 JUSQU'EN 1970.....	35
FIGURE 7 : L'EVOLUTION DE LA VILLE DE TLEMCEN JUSQU'EN 2012	38
FIGURE 8 : ORGANIGRAMME DE LA METHODE D'APPROCHE :	42
FIGURE 9 : LA SUPERFICIE URBAINE EN % (1999)	44
FIGURE 10 : LA SITUATION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE EN 1999	45
FIGURE 11 : LA SUPERFICIE URBAINE EN % (2003).....	46
FIGURE 12 : LA SITUATION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE EN 2003	47
FIGURE 13 : LA SITUATION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE EN 2010	48
FIGURE 14 : LA SUPERFICIE URBAINE EN % (2010)	49
FIGURE 15 : LA SUPERFICIE URBAINE EN % (2015)	49
FIGURE 16 : LA SITUATION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE EN 2015	50
FIGURE 17 : LES EXTENSIONS URBAINES DE LA ZONE D'ETUDE SELON LES PERIODES ETUDIEES.....	53
FIGURE 18L'EXTENSION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE (1999-2003)	54
FIGURE 19 : L'EXTENSION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE (1999-2015).....	55
FIGURE 20 : L'EXTENSION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE (2003-2010)	56
FIGURE 21 : L'EXTENSION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE (2010-2015)	57
FIGURE 22 : L'EXTENSION URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE (1999-2015)	58
FIGURE 23 : LE TAUX DE LA CROISSANCE URBAINE ANNUEL	59
FIGURE 24 : L'EXTENSION URBAINE 1999/2015.	60
FIGURE 25 : LA SURFACE AGRICOLE UTILE PAR COMMUNE DU GROUPEMENT DE TLEMCEN	63
FIGURE 26 : RESIDENCE ANTERIEURE DES PERIURBAINS	76
FIGURE 27 : LIEU DE TRAVAIL DES CHEFS DE MENAGES :	80
FIGURE 28 : MOYENS DE TRANSPORT UTILISES PAR LES PERIURBAINS :	84
FIGURE 29 : LE NIVEAU D'INSTRUCTION ATTEINT PAR LES PERIURBAINS	87
FIGURE 30: LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES NOUVELLES URBANISATIONS.....	89
FIGURE 31: LA TYPOLOGIE DE L'HABITAT DANS LES NOUVELLES URBANISATIONS DE TLEMCEN	92
FIGURE 32: LA REPARTITION DES DIFFERENTS EQUIPEMENTS DANS L'AGGLOMERATION DE TLEMCEN.....	98
FIGURE 33: LA REPARTITION DES ACTIVITES COMMERCIALES DANS LES NOUVELLES URBANISATIONS DE TLEMCEN	99
FIGURE 34: LE NIVEAU D'EQUIPEMENT ET DE COMMERCE DANS LES NOUVELLES URBANISATIONS DE TLEMCEN.....	100

ANNEXE 3 : Liste des tableaux

TABLEAU 1 : L'ÉVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DU GROUPEMENT DE TLEMCCEN	27
TABLEAU 2 : LE TAUX D'ACCROISSEMENT ANNUEL DU GROUPEMENT DE TLEMCCEN.....	28
TABLEAU 3 : L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION DU GRAND TLEMCCEN (1977-2008) ET ESTIMATION 2012.	30
TABLEAU 4 : FLUX MIGRATOIRE GLOBAL DE LA WILAYA :.....	31
TABLEAU 5 : FLUX MIGRATOIRE PAR COMMUNE DU GROUPEMENT :	31
TABLEAU 6 : LISTE DES IMAGES UTILISEES	40
TABLEAU 7 : LA SUPERFICIE URBAINE DE LA ZONE D'ÉTUDE (1999)	43
TABLEAU 8 : LES EXTENSIONS URBAINES SELON LES PERIODES ETUDIEES.....	52
TABLEAU 9 : LES TAUX DE CROISSANCE URBAINE ANNUELS (1999-2015)	59
TABLEAU 10 : LES SURFACES AGRICOLES UTILES (SAU) DU GROUPEMENT DE TLEMCCEN EN 2004.....	62
TABLEAU 17 : LES MOTIFS DE LA MOBILITE RESIDENTIELLE	72
TABLEAU 18 : SATISFACTION DES POPULATIONS ENVERS LEUR MOBILITE RESIDENTIELLE.....	73
TABLEAU 11 : RESIDENCE ANTERIEURE DES PERIURBAINS DE TLEMCCEN	73
TABLEAU 12 : RESIDENCE ANTERIEURE DES PERIURBAINS DE TLEMCCEN	74
TABLEAU 13: LIEU D'APPROVISIONNEMENT FREQUENTE PAR LES PERIURBAINS.....	78
TABLEAU 14: LIEU DE TRAVAIL DES CHEFS DE MENAGES	79
TABLEAU 15: LIEU DE TRAVAIL DES CHEFS DE MENAGE (ENQUETE 2014).....	79
TABLEAU 16: MOYENS DE TRANSPORT DES CHEFS DE MENAGES SELON LE LIEU DE TRAVAIL (RGPH 2008).....	82
TABLEAU 19 : LES CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES DES CHEFS DE MENAGES	85
TABLEAU 20: LES NIVEAUX D'INSTRUCTION DES CHEFS DE MENAGES PERIURBAINS (RGPH 2008).....	86
TABLEAU 21: LES TYPES D'HABITATS DES NOYAUX PERIURBAINS	90
TABLEAU 22: LE CONTENU SOCIAL SELON LE TYPE D'HABITAT	91
TABLEAU 23: LA REPARTITION DES ACTIVITES COMMERCIALES PAR COMMUNE ET PAR TYPE D'ACTIVITE.....	95
TABLEAU 24: LA REPARTITION DES ACTIVITES COMMERCIALES DANS LES NOUVELLES URBANISATIONS PAR TYPE D'ACTIVITE.....	96

TABLE DES MATIERES :

**L'AGGLOMERATION DE TLEMCCEN : ETALEMENT SPATIAL ET RECOMPOSITIONS URBAINESERREUR ! SIGNET
NON DEFINI.**

REMERCIEMENT	2
RESUME :	3
INTRODUCTION GENERALE :	5
PROBLEMATIQUE :	9
METHODES D'APPROCHE :	11
L'INTERETS DE L'ETUDE :	12
PRESENTATION DU PERIMETRE DE L'ETUDE :	13
PREMIERE PARTIE : L'ETALEMENT URBAIN ; EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE ET SPATIALE	20
INTRODUCTION :	21
1) L'ANALYSE DEMOGRAPHIQUE : ACCROISSEMENT ACCELERE ET UNE GRANDE DYNAMIQUE DE LA POPULATION	23
1.1) L'HISTOIRE, UN ELEMENT FONDAMENTAL DE L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE :	23
1.2) UNE PROGRESSION DU RYTHME D'ACCROISSEMENT :	26
1.3) LE GRAND TLEMCCEN : TLEMCCEN, MANSOURAH ET CHETOUANE :	30
1.4) ETAT DES FLUX MIGRATOIRES EN 1998 :	31
2) L'ANALYSE SPATIALE :	32
2.1) LA TELEDETECTION ET LE PHENOMENE DE L'URBANISATION :	32
2.1.1) <i>L'analyse diachronique de l'urbanisation</i> :	32
2.1.2) <i>L'apport de la télédétection aux études urbaines diachroniques</i> :	33
2.2) L'AGGLOMERATION TLEMCCENEENNE : DU PUD AU PDAU	34
2.2.1) <i>Tlemccen : d'une commune à un groupement de communes</i> :	37
2.3) LA METHODOLOGIE CONÇUE POUR L'ANALYSE DE L'EVOLUTION SPATIALE DE L'AGGLOMERATION DE TLEMCCEN :	39
2.3.1) <i>données satellitaires utilisées</i> :	39
2.4) METHODE APPLIQUEE POUR LA DETECTION DE LA CROISSANCE URBAINE DE L'AGGLOMERATION DE TLEMCCEN :	40
2.4.1) <i>la classification des images</i> :	40
2.4.2) <i>quantification des résultats</i> :	40
3) LA CROISSANCE URBAINE DE LA ZONE D'ETUDE 1999-2015 :	43
3.1) LA SITUATION URBAINE DE L'AGGLOMERATION 1999, 2003, 2010, 2015 :	43

3.2) RESULTATS DESCRIPTIFS : UN ESPACE URBAIN EN CROISSANCE CONTINUE.....	51
3.3) L'EXTENSION URBAINE DU GROUPEMENT (1999-2003), (2003-2010), (2010-2015) :.....	52
3.4) LES TAUX DE LA CROISSANCE URBAINE DU GROUPEMENT (1999-2003) (2003-2010) (2010-2015) :.....	59
3.5) RESULTATS DESCRIPTIFS : DES EXTENSIONS REMARQUABLES ET PLUSIEURS IMPLICATIONS SOCIO-SPATIALES :	61
3.5.1) <i>un espace agricole périurbain fortement concurrencé par l'urbanisation</i> :	61
CONCLUSION :	64
DEUXIEME PARTIE : ETALEMENT ET NOUVELLES URBANISATIONS ; RECOMPOSITIONS SOCIALE	
ET FONCTIONNELLE	65
INTRODUCTION :	66
1) LES RECOMPOSITIONS SOCIALES DANS LES URBANISATIONS NOUVELLES DE TLEMCEN :	70
1.1) LES URBANISATIONS NOUVELLES, LES MOTIFS DE LA MOBILITE RESIDENTIELLE :.....	70
1.1.1) <i>la mobilité résidentielle pour l'amélioration des conditions de logement</i> :.....	71
1.1.2) <i>la mobilité résidentielle pour devenir propriétaire</i> :.....	71
1.1.3) <i>la mobilité résidentielle pour une décohabitation familiale</i> :.....	72
1.2) LES URBANISATIONS NOUVELLES ; L'ORIGINE DES OCCUPANTS :.....	73
1.3) LES URBANISATIONS NOUVELLES ; UNE DEPENDANCE AU CENTRE VILLE DE TLEMCEN :.....	76
1.3.1) <i>lieu d'approvisionnement des populations</i> :.....	76
1.3.2) <i>lieu de travail des chefs de ménages</i> :.....	78
1.3.3) <i>les déplacements et les moyens de transport ; des mouvements pendulaires et une circulation</i>	
<i>accrue</i> :.....	80
1.4) LES URBANISATIONS NOUVELLES ; LA PRESENCE DE DIFFERENTES CATEGORIES SOCIALES :	85
1.4.1) <i>un niveau d'instruction confirmant la différenciation sociale</i> :.....	86
1.5) LES URBANISATIONS NOUVELLES ; TYPES D'HABITATS EXISTANTS :	90
2) LES RECOMPOSITIONS FONCTIONNELLES DANS LES NOUVELLES URBANISATIONS DE TLEMCEN :	93
2.2) LES NOUVELLES URBANISATIONS : EMERGENCE D'UNE NOUVELLE VIE	94
2.3) NOUVELLES URBANISATIONS ; UNE REPARTITION SPATIALE DESEQUILIBREE DES EQUIPEMENTS ET DES COMMERCES	95
L'INEGALE REPARTITION DES ACTIVITES COMMERCIALES EN QUANTITE, EN VARIETE DES FONCTIONS ET EN	
ATTRACTION, CONDITIONNE L'INEGAL RAYONNEMENT DES NOUVELLES URBANISATIONS.	96
CONCLUSION :	101
CONCLUSION GENERALE	103
BIBLIOGRAPHIE :	106
ANNEXE 1 : ENQUETE MENAGES	108

ANNEXE 2 : LISTE DES FIGURES	110
ANNEXE 3 : LISTE DES TABLEAUX	111
TABLE DES MATIERES	112

« L'agglomération de Tlemcen : Étalement spatial et recompositions urbaines »

Résumé :

L'agglomération de Tlemcen a connu une urbanisation périphérique effrénée qui lui confère une nouvelle configuration socio-spatiale. Elle se manifeste par l'émergence de noyaux périurbains différenciés par leurs contenus social et fonctionnel.

L'objectif général de notre étude est de mesurer l'ampleur de la croissance urbaine en périphérie de la ville-mère et d'expliquer les tendances de cette urbanisation nouvelle dans l'agglomération de Tlemcen et enfin d'analyser ses implications sociales et fonctionnelles sur l'espace périurbain.

Le travail est scindé en deux parties : la première s'intéresse à l'analyse de l'évolution spatiale de l'agglomération. Elle se base sur l'utilisation de l'outil de la télédétection, qui offre de nombreux avantages, dont d'évaluer assez facilement les étapes de l'urbanisation périphérique à partir d'images satellitaires multi temporelles. Cette approche nous a permis d'analyser les aspects quantitatif et qualitatif de l'évolution spatiale de l'espace étudié.

Le second volet du travail concerne l'identification et l'analyse des implications de l'urbanisation périphérique relatives aux nouvelles compositions sociales et fonctionnelles dans cet espace. A cette fin, nous avons utilisé une enquête directe auprès des ménages résidant dans ces nouveaux sites d'urbanisation, que nous avons complétée par les données du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat en 2008.

Les résultats de cette étude se résument dans l'évaluation du développement urbain en périphérie de l'agglomération Tlemcenéenne, de l'identification de sa nouvelle structuration spatiale et dans la caractérisation des différentes implications de ce phénomène sur le plan social et fonctionnel.

Mots clés : Tlemcen, Etalement spatial, Télédétection, Recomposition sociale, Recomposition fonctionnelle.

«مجعة تلمسان توسع مجالي و إعادة التركيب الحضري»

ملخص:

تعرف مجعة تلمسان توسعا عمرانيا كبيرا و الذي يعرضها لعدة مشاكل ,متعلقة أساسا بنوع شغل الأرض و المسماة مشاكل مجالية اجتماعية.

أدت ظاهرة التوسع العمراني في مجعة تلمسان إلى ظهور مناطق جديدة محيطة بالمدينة و التي تقوم بدورها بتغيير المحتوى الاجتماعي و الوظيفي للمدينة الأم.

يتمثل الهدف من هذه الدراسة في تقييم النمو الحضري و محاولة شرح التوسع العمراني في مجعة تلمسان و ما يترتب عنه من إعادة التركيب الاجتماعي و الوظيفي.

تهدف هذه الدراسة أيضا إلى ملاحظة التطور في التوسع العمراني عبر مرور السنوات و هذا عن طريق صور الأقمار الصناعية لمجعة تلمسان سنة 1999, 2003, 2010 و 2015.

سمحت معالجة هذه الصور من استخراج التطور في النمو الحضري عبر السنوات و لمدة 16 سنة (1999-2015), كما تم التعبير عن مساحة التوسع بالهكتار و هذا بعد استعمال طريقة إحصائية خاصة بمعالجة الصور الصادرة عن الأقمار الصناعية.

فيما يتعلق بالجزء الثاني من الدراسة, سمحت معالجة معطيات دفاتر إحصائيات 2008 و معطيات التحقيق الميداني المباشر المنجز بفهم الجانب الاجتماعي عن طريق إعادة التركيب الاجتماعي و الوظيفي الملاحظ في مناطق التوسع الجديدة.

في الخلاصة, يمكن القول انه هناك نمو عمراني غير مؤطر و توسعات كبيرة مع مجال اجتماعي في تغيير مستمر و عدة تغييرات وظيفية.

كلمات مفتاحية: تلمسان ، نغدد مجالي ، صور الأقمار الصناعية ، إعادة التركيب الاجتماعي ، إعادة التركيب الوظيفي